

NOTES ET DOCUMENTS

Relatifs à la Vie et à l'Œuvre

DU

Vénération François-Marie-Paul LIBERMANN

NOTES ET DOCUMENTS

Relatifs à la Vie et à l'Œuvre

DU

Vénéérable François-Marie-Paul LIBERMANN

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL
DE LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT
ET DU SAINT-CŒUR DE MARIE

APPENDICE AU TOME TREIZIÈME



Ferveur. — Charité. — Sacrifice

POUR DISTRIBUTION PRIVÉE

—
1941

pur. by Fr. Koren ~ 3.5.52

PROTESTATION

Je proteste, en la présence de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, de tous les Anges et de tous les Saints, que je désavoue, j'abjure et je déteste tout ce qui pourrait se trouver, en ces cahiers, en opposition avec la sainte doctrine de l'Église, et il me semble que je suis fermement résolu à mourir plutôt mille fois que de croire une chose qui serait rejetée par cette sainte Mère que Notre-Seigneur nous a donnée; mais je veux adhérer résolument et sans la moindre restriction à toute la doctrine que professent les successeurs de Saint Pierre et à tout ce qu'ils ont professé depuis l'origine de l'Église jusqu'à ce jour. Je renonce même de tout mon cœur à tout ce qui dans ces cahiers serait en opposition avec le sentiment des saints Pères et des principaux Docteurs de l'Église.

Cette protestation du Vénérable Libermann, en tête de son *Commentaire sur saint Jean*, nous l'étendons à toutes les pièces contenues dans ce volume, d'où qu'elles proviennent.

CONCORDAT *cum originalibus in Arch. gen. asservatis.*

Parisiis, 18^o septembris 1941.

A. CABON.

SUPPLÉMENT AU TOME VII

Tableau des vertus à pratiquer par une religieuse.

Il est parlé de ce tableau dans la lettre à M. Mangot du 20 octobre 1845.

Haine du monde : I. Dans son esprit : 1° orgueil, ambition, vanité, présomption, estime de soi, oubli de Dieu; 2° intérêts temporels : oubli de tout intérêt propre, recherche de l'amour et gloire de Dieu, pauvreté parfaite (important); 3° plaisirs; 4° mépris du prochain; médiocrités, etc.

II. Dans ses manières : 1° affectation, dans les paroles (flatteuses, exagérations, tournures de phrases recherchées), dans les gestes; 2° duplicité; 3° ostentation : vouloir paraître quelque chose aux yeux des hommes, crainte de ne pas être estimés et que nos misères soient connues; hauteur dans nos paroles et dans nos manières, envers nos frères; liberté et hardiesse.

III. Moyens de vaincre le monde : 1° esprit de retraite : communications rares avec le dehors (sorties, parler), recueillement, amour du silence, ne jamais s'entretenir des choses du monde; 2° simplicité : *intérieure*, a) envers Dieu : amour d'enfant (lui plaire en tout, avoir recours à lui), docilité à la grâce; b) envers nous : simplicité d'esprit (retours sur soi, illusions), simplicité de cœur, ne se plaire qu'en Dieu seul et en choses simples; *extérieure* en paroles (hauteur, — duplicité, recherches, tournures élégantes, bel esprit), dans la tenue (manières affectées, doubles, etc. — en ses habits et ameublement, excès de propreté, — originalités).

Dévotion à Jésus et à Marie : I. Méditer souvent leurs mystères; 1° les vénérer, 2° nous remplir d'amour envers eux, 3° nous pénétrer de l'esprit et des vertus des mystères, 4° dévotion spéciale aux Sacrés-Cœurs.

II. Se tenir continuellement unis à eux dans son intérieur.

III. Imiter leurs dispositions intérieures, comme de nos père et mère et fondateurs, et comme modèles parfaits soit dans notre vie intérieure et privée, soit dans notre vie de communauté.

IV. Etre continuellement pénétrés d'une très grande tendresse de piété à ce qui les touche.

V. Célébrer avec grande joie et dévotion leurs fêtes; s'y bien préparer.

Esprit de communauté : I. Humilité : 1° *éviter* orgueil, hauteur, estime de soi, ambition; — vanité, suffisance, désir de paraître, d'être estimé; — troubles, inquiétudes, mécontentement, découragement; 2° *pratiquer* : se considérer comme le dernier, estimer ses frères; — s'oublier et se faire oublier; — ne penser à soi que pour s'humilier devant Dieu; — se réjouir des humiliations.

II. Obéissance. *Régularité* : estime des Règles et Constitutions, — fidélité; — pratiquer ce qui n'est pas prescrit avec rigueur; — pratiquer l'esprit de la Règle et des Constitutions. *Obéissance aux Supérieurs* : 1° nature : promptitude; exactitude quant au temps (premier signal), quant au lieu, quant aux circonstances; 2° qualités : obéissance religieuse (respect comme à Dieu), fervente; — amour, joie, contentement de cœur, bonne volonté; — simplicité, franchise, ouverture; — générosité (rien n'est difficile), jamais hésiter.

III. Charité et mansuétude en récréation : gaîté, — ouverture de cœur, — suavité, mansuétude.

SUPPLÉMENT AU TOME VIII

à Sœur **Aloysia** (Adèle Bruge) :

A ma chère Sœur Aloysia.

9 février 1846.

MA CHÈRE SŒUR,

J'ai commencé par écrire à la chère Sœur Aurélie, comme plus ancienne que vous, et puis une grosse migraine m'a arrêté pendant cinq jours : je n'étais bon à rien qu'à dormir. Pendant ce temps d'inaction, des affaires pressées s'accumulaient et me voilà au 9 à reprendre ma correspondance avec Castres.

J'admire la grâce de Dieu dans vos âmes. Vous persévérez toujours dans vos saints désirs, malgré tous les obstacles et tous les rebuts. Ayez courage et persévérez; vous verrez que votre bonne Mère vous placera enfin et si bien que vos âmes seront enrichies de croix et de souffrances, et le ciel, des pauvres âmes dont vous procurerez le salut. Mais pour cela il faut être bien solide; et pour être bien solide, il faut être bien éprouvé. Il est donc très heureux que Notre-Seigneur vous ait fait attendre un petit peu avant de satisfaire les désirs qu'il vous donne. Employez soigneusement votre temps pour vous former aux vertus solides, à l'esprit d'oraison, à l'humilité, à l'amour des souffrances et à la patience quand elles viennent, à l'obéissance, à la soumission parfaite à la divine volonté.

Notre Mission de la Guinée commence à bien aller; elle donne de grandes espérances. Nous y avons envoyé tout dernièrement trois missionnaires et deux Frères et nous allons très prochainement faire un envoi semblable.

Nous y aurons alors huit missionnaires et six Frères. Nous espérons voir déjà quelques fruits l'an prochain.

Vous avez sans doute appris la nouvelle perte que nous avons faite dans le naufrage d'un navire et vos bonnes Sœurs ont dû en être profondément affligées. Je donnerai des détails à ce sujet à votre chère Mère.

M. Blanpin sera probablement obligé de revenir en France à cause d'un mal au larynx qui l'empêche de parler et qui, par conséquent, le rend inutile à Bourbon; il faut quelquefois deux ou trois ans pour se remettre de ce mal; je présume qu'il est en route pour revenir.

Vous voyez, ma bonne Sœur, quand on veut travailler au salut des Noirs, il faut des épreuves, et toujours et partout des épreuves. Voyez : à Bourbon, l'infirmité de M. Blanpin, outre les autres croix et obstacles; en Guinée, la mort de cinq missionnaires dès la première année et la perte de M. Tisserant tout dernièrement; en Haïti, le diable nous chassa. Nous ne nous tenons pas pour battus avec cela. Vous le voyez : en Guinée, nous revenons au combat avec une armée nouvelle; nous ne renonçons pas non plus à l'expédition d'Haïti. Que seriez-vous devenues, vous pauvres filles faibles et fragiles, si, au premier choc, vous aviez été traitées comme nous? Vous n'êtes pas faites à la guerre comme nous! Attendez; quand le bon Dieu aura aplani les plus grosses difficultés, il vous appellera. Et ne soyez pas en peine si je ne vous écris pas aussi souvent ni aussi longuement que vous le voudriez; vous n'en avez pas besoin; votre bonne Mère vous excitera mieux à la piété et vous donnera de meilleurs conseils que moi. D'ailleurs, je suis si chargé de besogne!

Votre très humble et dévoué serviteur en Jésus et Marie.

F. LIBERMANN, *prêtre.*

SUPPLÉMENT AU TOME IX

à M^{lle} **Rose Paris** :

MADemoisELLE,

J'ai parlé de votre neveu à M. de Rainneville; il veut bien s'intéresser à son dessein. Il m'a prié de le lui envoyer. Il n'a qu'à se présenter au premier jour qu'il aura libre; il trouvera M. de Rainneville, rue Napoléon, toute la matinée chez lui. Il dira que je l'ai envoyé et qu'il est le jeune homme dont je lui ai parlé hier au soir, samedi.

J'ai l'honneur d'être, Mademoiselle, votre très humble serviteur.

F. LIBERMANN, *prêtre*.

Le 10 janvier 1847.

*
**

de M. **Jalabert** à M. **Libermann** :

Nantes, le 19 septembre 1847.

MON TRÈS CHER ET TRÈS HONORÉ PÈRE,

Nous sommes plus que jamais arrivés au moment où, si l'œuvre de M. Guibou doit se continuer dans la maison où elle a été entreprise, il faut se hâter de s'en occuper. M. Guibou, dont la capacité pour la conduite du moral d'une semblable maison est loin de répondre à son zèle, a été, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander il y a quelque temps, pressé par moi de cesser une entreprise pour laquelle les moyens matériels lui manquent en même temps que le reste; et, en conséquence,

il s'est occupé, il a dû s'occuper de sortir le plus convenablement possible de la fausse position où il est engagé, devant, et ne sachant où prendre de quoi s'acquitter. Il a dû s'arrêter à la pensée de trouver cette issue dans la cession de la maison à une personne qui, la prenant telle qu'il l'a faite, le déchargerait du fardeau de la dette.

J'ai toujours considéré cette œuvre comme fort importante et je n'ai jamais renoncé à cette opinion, encore que j'entende dire par une personne de beaucoup d'expérience et de sens, que les résultats ne semblent pas devoir répondre aux frais qu'elle doit entraîner; que le petit nombre de jeunes gens ou jeunes hommes pourvus d'une véritable vocation pour la carrière de prêtres missionnaires, peuvent facilement trouver dans le monde les moyens d'acquérir la première instruction nécessaire; qu'il est à craindre que beaucoup de jeunes hommes, poussés par le désir de se faire une position qui leur paraîtra plus agréable que leur métier, ne profitent de la facilité que leur offrira une semblable maison pour arriver à la prêtrise et se refusant ensuite à aller en mission, ne deviennent pour leur pays au moins un fardeau inutile; qu'il y a en France assez de prêtres qui brûlent du désir de se livrer à l'œuvre des missions étrangères; à la vérité, on ajoute, sur ce dernier point, que les évêques, forcés par les besoins de leurs diocèses, mettent des bornes à ce zèle. Votre expérience et vos lumières vous mettent vraisemblablement déjà dans le cas d'apprécier la valeur de ces objections.

Mieux que personne, vous pouvez aussi apprécier les obstacles que, vous chargeant de cette œuvre, vous auriez à surmonter sous le rapport de fournir pour la faire marcher des hommes réunissant toutes les qualités nécessaires et sous celui des entraves que l'Université, armée de son despotisme monstrueux, est toujours prête à mettre à tout ce qui sent l'enseignement. On conçoit qu'avant de vous lancer dans cette nouvelle carrière, dans laquelle votre institut, par les vues plus larges qu'il s'est proposées, semble le plus propre à réaliser l'intention de M. Guibou, la fondation d'un petit séminaire des *missions étrangères*, vous avez besoin et à cœur de savoir

bien à quoi vous en tenir sur ces deux points, en particulier sur ce qui concerne le dernier.

Quant aux moyens temporels, je conçois parfaitement que vous avez besoin d'être aidé. Mais je crois que si Dieu vous appelle réellement à cette entreprise, vous pouvez compter sur son secours, et l'expérience nous prouve que dans ce cas il fait au besoin des miracles. L'essentiel est qu'on soit bien assuré de suivre la voie de Dieu et que la prudence recommandée par l'Évangile préside toujours à la conduite.

Assuré que vous n'entreprendrez qu'après avoir consulté Dieu, comme vous avez coutume de le faire et après avoir pris d'ailleurs toutes les précautions commandées par la prudence chrétienne, je suis disposé à vous venir en aide. Si je ne sacrifie pas, comme je l'avais fait, ou comme je m'étais exposé à le faire par la clause attribuant au survivant la totalité de la propriété, la part qui m'y a été attribuée, je ferai au moins l'avance des intérêts du reste du prix, dont j'ai déjà avancé 26.500 francs, et au besoin l'avance du reste de ce prix, jusqu'à ce que vous soyez à même de me rendre en totalité ou par portions.

Sans doute la maison n'a pas en édifices tout ce qu'il faut; mais, pouvant probablement suffire telle qu'elle est pendant quelque temps, pour un établissement naissant, conduit avec la discrétion convenable, elle n'en sera que plus propre à faire obtenir des secours. Elle offre toujours en ce moment une chapelle et quelques servitudes de première nécessité.

Vous aurez à examiner quel parti il y aura, au reste, à prendre avec M. Guibou, qu'il me paraît impossible de songer à employer dans la direction morale de la maison. Peut-être, à cause de cela, jugerez-vous convenable de profiter de sa position pour le désintéresser entièrement en vous faisant céder par lui sa part de la propriété. Dans une lettre que je reçus hier de lui, il me paraît disposé à en passer par tout ce qu'on voudra, se remettant à cet égard entièrement à ma discrétion, prêt, dit-il, à se retirer au besoin.

De quelque manière que vous vous arrangiez avec lui,

une chose à laquelle il faudra, selon toute apparence, pourvoir de suite, sera le paiement de ce que vous vous chargeriez de payer de ce qu'il doit. Il faudrait tâcher de trouver quelque personne bien disposée, qui voudût contribuer à l'œuvre par le don de quelque somme importante. Il y a bien auprès de Nantes un homme sans enfants qui a déjà beaucoup donné pour l'œuvre de la Propagation. M. Guibou, qui était allé lui parler de son œuvre, l'avait trouvé assez bien disposé; mais les renseignements qu'il a pris sur M. Guibou l'ont, à ce qu'il paraît, tout à fait refroidi. Il ne serait pas impossible que, vous voyant à la tête de l'entreprise, il revînt à des dispositions plus favorables. Je dis à *la tête de l'entreprise*, c'est-à-dire prêt à vous en occuper dans le cas où on voudrait venir à votre aide. L'ayant beaucoup connu, je pourrais, avec une lettre de vous, lui parler.

La dette de M. Guibou monterait, suivant la note qu'il vient de me fournir, à environ 11.700 francs.

Je viens de vous dire ce que je serais disposé à faire pour la continuation d'une œuvre à laquelle j'attache beaucoup d'intérêt : vous aurez à voir s'il vous serait possible de trouver moyen de faire le reste.

La dernière lettre que j'avais reçue de M. Guibou, après avoir à peu près fini celle-ci, m'avait empêché de la finir et de vous l'adresser, parce que M. Guibou ne me paraissait plus dans les mêmes dispositions. M. Cahier, supérieur de la philosophie, dont j'ai pris le conseil, m'a engagé à la mettre à la poste.

Je désirerais beaucoup que vous missiez le moins de temps possible à répondre d'une manière quelconque, et à cause de l'incertitude de M. Guibou et des personnes qui se trouvent par la situation actuelle des choses dans une fâcheuse position.

Recevez ...

Nantes, le 20 septembre.

JALABERT.

P. S. — Il y a, parmi les personnes que l'état des choses peut mettre dans une fausse position, d'excellents sujets.

SUPPLÉMENT AU TOME XI

Deux notes de la main du V. Père; elles sont de 1849, rédigées probablement pour M. Lannurien, correspondant de Mgr Kobès.

1° Pour le quart d'heure d'oraison, il l'arrangera comme il voudra.

2° On ne peut avoir un Procureur au choix des Supérieurs ecclésiastiques; un seul suffit et ce ne peut être qu'un seul. Ce procureur n'est que le commissaire de la Mission et n'a nulle autorité sur les fonds que celle qui lui est communiquée par l'Evêque à qui sont les fonds qu'il reçoit. Il ne peut faire d'achats que ceux pour lesquels il est autorisé. M. Briot a pu commettre des erreurs, mais c'est innocemment; il y veillera.

3° Je ne puis rendre compte du passé; toutes les dépenses qui ont été faites l'ont été pour la Mission et d'accord avec les Supérieurs de la Mission.

*
**

Pour M. Ronarch.

1° Lui faire voir que nous sommes non seulement parfaitement disposés envers la Guinée; mais que cette Mission est l'objet de toutes nos préoccupations; nous ne vivons que pour elle.

2° Qu'il n'y a pas de préjugés; qu'on a été en peine à cause de la crainte que l'on avait qu'il n'arrive des difficultés, une scission; que du reste cette peine a disparu à peu près; qu'il n'y a que quelques membres principaux qui en ont connaissance; que j'ai dit que jamais ces sortes de questions ne soient portées aux Conseils;

3° Que ce qui m'inquiète, moi, c'est 1° que je crains que Messieurs et les missionnaires n'aient quelque

dé fiance sur nos vues et nos intentions; je voudrais une union parfaite. Quand on est séparé par 900 lieues de mer, on a besoin d'une confiance entière; s'il manque quelque chose à cette confiance pleine et entière, il est impossible qu'on s'entende; 2° je m'inquiète de ne pas recevoir de lettre des missionnaires. Par intervalles, l'un ou l'autre m'écrit, mais c'est rare, et pas de détails sur leur position, sur leur mission. Je ne vois aucun inconvénient à ces détails, quand même ils renfermeraient des inexactitudes, puisqu'il est réglé qu'on ne les publierait pas. Il est urgent que les missionnaires soient en rapport intime avec la Maison-Mère, qu'ils en conservent le souvenir et l'affection dans le cœur; cela leur est même nécessaire pour les maintenir dans l'esprit de la règle. Il est important que les missionnaires soient libres d'épancher leur cœur avec leur supérieur et avec les confrères qu'ils connaissent dans la Maison-Mère et que l'union des cœurs et des esprits se maintienne parfaitement.

à Mgr **Leherpeur** :

A Monsieur l'abbé **Leherpeur**,
évêque désigné pour la Martinique.

Paris, le 1^{er} août 1850.

MONSIEUR LE VICAIRE GÉNÉRAL,

J'allais vous écrire aussi pour vous mettre au courant de l'état où est arrivée la négociation pour les évêchés coloniaux; je n'attendais que la copie du mémoire dont j'ai eu l'honneur de vous parler; elle va être terminée ce matin.

Je regrette de n'avoir pas reçu votre lettre du 30 un jour plus tôt; je viens de voir le Ministre des Cultes qui ne m'a pas parlé de la demande que vous lui avez adressée pour ce qui concerne *la métropole*. Je vais, dès cet après-midi, faire des démarches pour cela auprès du directeur des Cultes et du chef de la 1^{re} Division. Ce sont eux qui règlent tout le détail de cette affaire et le Ministre ne fera aucune difficulté à admettre ce changement, si une fois il est admis par le Directeur.

Quant à M. Lacarrière, il ne tient en aucune façon à ce que la Guadeloupe soit un évêché suffragant de Bordeaux. Je crois qu'il est très utile, peut-être même important que les deux évêchés des Antilles fassent partie de la même province ecclésiastique, afin que l'uniformité de la discipline reste dans les deux diocèses.

D'après les différentes conversations que j'ai eues avec M. Lacarrière, je suis assuré qu'il serait fâché de ne pas se trouver dans la même province avec vous; aussi vais-je faire une démarche dans ce sens, quoique je n'aie pas le temps de consulter le futur évêque de la Guadeloupe.

Maintenant je vais vous dire où en est l'affaire.

La dernière lettre du Gouvernement français à Rome n'a pas été trouvée suffisante. Une lettre du Cardinal Antonelli, en réponse à cette lettre, demande :

1° Que le Gouvernement promette purement et simplement une dotation pour le chapitre et pour les petits séminaires aussitôt que les circonstances le lui permet-

tront. Cette promesse va être faite dans le sens de la note.

2° Qu'on lui fasse connaître si, dans les localités destinées à devenir des sièges épiscopaux, il se trouve des églises dignes d'être érigées en cathédrales et des maisons convenables pour devenir des évêchés.

Aucune difficulté sous ce rapport à Bourbon; il n'y en a pas non plus à la Guadeloupe; mais il n'en est pas de même à la Martinique; à Fort-de-France, destiné à devenir le siège épiscopal, il n'y a ni église, ni maison convenable à la dignité épiscopale.

La réponse du Gouvernement est que le siège restera déterminé à Fort-de-France; qu'on s'occupera des constructions nécessaires à la présence de l'évêque et que, provisoirement, on mettra à sa disposition une des églises de Saint-Pierre pour servir de cathédrale et le presbytère pour servir d'évêché, l'un et l'autre assez propres et très convenables. Le Saint-Siège, de son côté, vous autorisera à fixer provisoirement votre résidence à Saint-Pierre, jusqu'à ce qu'une église et un évêché soient mis à votre disposition à Fort-de-France.

3° On demande une description détaillée de l'état des pays destinés à être des évêchés. Ces détails, qui sont nécessaires pour la rédaction de la bulle d'institution, vont être envoyés avec les autres solutions.

Je vais maintenant hâter, ou plutôt presser le départ de cette lettre, afin que l'érection se fasse au plus tôt possible. L'érection faite vous pourrez agir officiellement en évêques des colonies; et, de plus, si elle est faite à temps, vous serez préconisés dans le consistoire de septembre, si toutefois le consistoire a lieu, ce qui est fort douteux et peu probable.

En attendant, le Nonce va écrire à Rome pour obtenir l'autorisation de procéder aux informations; aussitôt que cette autorisation sera arrivée, je vous en donnerai avis.

Je crains bien de voir arriver la fin de nos vacances avant que vos informations aient eu lieu, ce qui me serait un grand embarras. Je voudrais soumettre à votre examen et à votre approbation le règlement du Séminaire et plusieurs autres détails sur lesquels j'ai besoin de connaître vos volontés avant la rentrée; il serait donc néces-

saire que vous puissiez vous réunir à Paris vers le commencement de septembre afin d'examiner toutes les questions. D'ailleurs, cette réunion est nécessaire sous bien d'autres rapports; veuillez me dire ce que vous en pensez. La plus grande difficulté serait pour M. Lacarrière. Je vais lui écrire incessamment à ce sujet.

Je vous proposerai encore une chose : ne serait-il pas bon que je fisse, auprès du Ministre, une démarche à l'effet d'obtenir que vos traitements commencent à partir du moment de la signature des décrets? En France, il est vrai, depuis 1819, je crois, le traitement des évêques n'a cours qu'à partir de leur prise de possession; mais ceci n'a lieu que parce que le Gouvernement, à partir de cette époque, a assimilé les évêques, sous le rapport du traitement, aux autres fonctionnaires; mais comme, dans les colonies, les fonctionnaires perçoivent leur traitement à partir de leur nomination, il est naturel que les évêques de ces pays soient traités de même. J'aurais encore d'autres raisons assez fortes à faire valoir; entrant dans cette question, je serai obligé de traiter une autre affaire financière. Les fonctionnaires coloniaux revenant en France, avec un congé transitoire, n'ont droit qu'à ce qu'on appelle demi-traitement; il serait nécessaire de demander que les évêques, étant obligés de séjourner en Europe pour les affaires de leurs diocèses, conservent au moins le traitement des évêques de France.

J'ai pensé qu'il serait utile que je traitasse cette question plutôt que vous-mêmes. Le moment actuel serait favorable car je ne pourrai plus convenablement m'en mêler une fois que vous serez ici. Veuillez donc me dire ce que vous en pensez, afin que je puisse communiquer votre avis à vos deux collègues.

J'ai à vous demander un petit service qui serait assez pressé, comme vous le montrera la date de la lettre ci-incluse. Ce serait de vouloir bien examiner cette lettre, prendre vous-même les informations confidentielles nécessaires sur M. Huet, que vous connaissez sans doute déjà par vous-même et me dire si cet ecclésiastique peut être accepté en toute sûreté.

J'ai l'honneur, etc.

LIBERMANN.

à Mgr **Leherpeur** :

Monseigneur **Leherpeur**,
évêque élu de Fort-de-France (Martinique).

MONSEIGNEUR,

Il me serait bien difficile de donner à Votre Grandeur l'avis qu'elle me fait l'honneur de me demander au sujet de M. l'abbé Fauveau, pour second Vicaire général. Ce digne ecclésiastique est, je crois, animé d'un très bon esprit, sa conduite dans la direction de la colonie m'a paru modérée et convenable; mais je n'ai pas été à même de bien l'apprécier sous le rapport du talent, de sa capacité en fait de théologie, et je ne sais jusqu'à quel point il aurait influence sur le clergé.

Voici quelles ont été ses notes depuis 1847. — Note donnée par M. Jacquier, V. Pr. ap. : « *M. Fauveau* : bonne éducation, bonne conduite, zélé et capable; » — le directeur de l'Intérieur et le Gouverneur : « même note, généralement estimé et aimé dans sa paroisse ».

1848 : note de M. Castelli, Pr. ap. (note qui doit naturellement être suspecte, parce que, par suite de la guerre entre lui et M. Jacquier, il était prévenu défavorablement contre les partisans de son adversaire, qu'il poursuivait en toutes rencontres) : « Il m'est parvenu contre M. l'abbé Fauveau des renseignements fort défavorables, mais que je ne connais pas encore assez positivement; » le directeur de l'Intérieur et le Gouverneur : « Je considère M. Fauveau comme l'homme le plus capable du clergé de la Martinique, par le pouvoir qu'il exerce sur les populations et la ligne morale et religieuse qu'il leur imprime. Tous les renseignements que j'ai pris sur ses mœurs n'ont servi qu'à le justifier. »

1849, note de M. Castelli : « La conduite de M. Fauveau a parfois été signalée comme reprochable »; — M. le directeur de l'Intérieur : « Excellent prêtre sous tous les rapports. D'accord avec moi, M. le Gouverneur l'a présenté comme le seul susceptible d'être mis à la

tête du clergé colonial ». — M. le Gouverneur : « La note de M. le directeur est très juste. »

M. Jacquier, de retour en France, m'a donné des notes plus détaillées que celles qu'il soumettait ordinairement au gouvernement civil; il dit de M. Fauveau : « Prêtre capable, aimé de ses paroissiens, dont il a toute la confiance par les services qu'il leur a rendus. Il est atteint d'une surdité qui m'a forcé à lui donner un vicaire; ils vivent ensemble comme deux frères. Depuis mon départ, j'ai été surpris d'apprendre qu'abusant de la confiance que M. Castelli avait en lui (M. Jacquier, ici, était très sûrement mal renseigné, comme le prouvent les notes de M. Castelli sur M. Fauveau) il l'avait porté à persécuter ses confrères, ce à quoi M. Castelli était déjà malheureusement assez porté ».

Enfin, une note qui se trouve dans mes cartons sans date : « Le Supérieur ecclésiastique, M. Fauveau : bonne conduite, zélé et très capable. » Le Gouverneur : « Très zélé, jouissant d'une très grande considération et très aimé. »

Veillez, Monseigneur, juger par vous-même de la valeur de ces notes. N'en ayant pas reçu de plus particulières, je n'oserais prendre sur moi de vous donner mon sentiment relativement à la confiance que vous m'avez fait l'honneur de me faire.

Pour ce qui concerne M. Garny, j'ai la confiance que Votre Grandeur trouvera à prendre sur lui une décision d'après les lettres de M. Fauveau, qu'il me semble lui avoir communiquées.

Il me reste à demander à Votre Grandeur avis sur ce qu'il y a à faire relativement à un fait très délicat et fâcheux, que je vais avoir l'honneur de vous exposer en quelques mots.

Le *Journal du Havre* vient de dire dans un de ses articles que si l'affaire des évêchés des colonies n'avancait pas davantage, c'était « grâce au mauvais vouloir et aux fâcheuses dispositions de M. Mestro », ce qui l'a *extrêmement peiné*. Et il me paraît surtout être affecté dans la crainte que Vos Grandeurs n'ajoutent foi à ces calomnies.

Comme le coup lancé contre M. Mestro me semble être la suite des persécutions Bissette, Pécoul et compagnie, et que Votre Grandeur a communiqué avec ces Messieurs, j'ai pensé que peut-être trouveriez-vous convenable de lui adresser une lettre de condoléances dans laquelle vous lui exprimeriez toute la peine que vous avez ressentie en apprenant le fait. J'avais aussi un moment songé à insérer une rétractation dans une feuille publique; mais je ne suis pas beaucoup partisan de la publicité et je craindrais de me compromettre.

M. du Cosquer, grand vicaire de Mgr de la Guadeloupe, à qui M. Mestro a rapporté la chose, tout ému, a jugé à propos de lui adresser, dès le jour même, une lettre au nom de Mgr Lacarrière.

Quelque résolution que prenne Votre Grandeur, je désirerais toujours en avoir le plus tôt possible connaissance; j'ose donc la prier de vouloir bien m'honorer d'une prompt réponse à ce sujet; et si Elle pensait devoir m'employer dans cette affaire, je lui renouvelle l'assurance de mon plus entier dévouement à sa personne.

Veillez agréer l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monseigneur, de Votre Grandeur, le très humble et très obéissant serviteur.

F. LIBERMANN, *prêtre.*

Séminaire du Saint-Esprit, Paris, le 5 déc. 1850.

*
**

à Mgr Leherpeur :

A Monseigneur Leherpeur,
évêque de Fort-de-France (Martinique).

MONSEIGNEUR,

(La première partie de la lettre est identique à la lettre adressée le 12 décembre 1850, T. XII, p. 493, à Mgr Lacarrière, à part quelques corrections de style, de minime importance; les 9° et 10° sont mis en un seul; le 11° à Mgr Lacarrière, devient le 10° à Mgr Leherpeur, et ainsi du reste.

23° et 24°, etc. Enfin plusieurs autres points ont aussi été favorablement réglés relativement au Séminaire, aux stalles à établir dans les nouvelles cathédrales, à la place que devra occuper le gouverneur dans l'église et à celle des autres autorités; puis, j'ai omis, à l'article des honneurs à rendre à l'évêque, les coups de canon, son attente dans l'église par les autorités, le compliment, etc. J'ai préféré, Monseigneur, attendre à vous transmettre, un peu plus tard, les termes mêmes du décret pour toutes ces différentes décisions, dont je voulais seulement vous donner aujourd'hui une idée.

En dehors de ces questions, il a été décidé, relativement à votre traitement, que vous recevriez une indemnité de 3.000 francs (1), pour les retards qu'a éprouvés l'enregistrement de vos bulles au Conseil d'Etat. Les Cultes ont proposé ce chiffre et il a paru satisfaisant. A l'instant même je reçois avis que les bulles originales viennent d'arriver et qu'elles ont été portées *sur-le-champ* au Conseil d'Etat. Cela nous montre jusqu'à quel point les Ministères sont animés des meilleures dispositions à l'égard de Vos Grandeurs et de la question religieuse dans nos colonies; j'en suis pour mon compte très touché.

Songeant à la déplorable affaire Molénat, il m'est venu à l'esprit, Monseigneur, que peut-être serait-il fort à propos d'écrire *sur-le-champ* à M. le Supérieur ecclésiastique

(1) La lettre à Mgr Lacarrière porte 4.000 francs.

pour le prier de conseiller à M. Molénat de demander un congé et de revenir immédiatement en France, ce qui préviendrait un plus grand scandale; que, autrement, il se verrait sous peu retranché du clergé et embarqué de force. Si Votre Grandeur agréait ma proposition, je la prie de m'en donner le plus prompt avis possible, afin que je puisse écrire à M. l'abbé Fauveau par la poste anglaise, à son prochain départ.

M. Gaultier me prie et supplie, Monseigneur, de vous demander votre âge, celui de vos vicaires généraux et des prêtres que vous devez emmener avec vous, leurs noms et prénoms et leurs titres, pour les faire mettre dans l'almanach du clergé de France; il me dit que l'on attend impatiemment ces données et qu'il y tient beaucoup. Votre Grandeur voudrait-elle bien obtempérer à ce désir?

La Commission, pour les objets de votre chapelle privée, a éliminé M. Choiselat-Gallien, ou plutôt M. Pousielgue, son successeur, et a confié les commandes, deux à M. Picard et la troisième à M. Willemsens, qui paraît être très honnête.

Celle pour le mobilier a donné les trois commandes à M. Cosson, celui des trois compétiteurs qui nous agréait davantage : c'est un petit succès dont, j'espère, nous aurons lieu de nous féliciter.

Je vous envoie, Monseigneur, votre projet de circulaire avec les observations que je me suis permis d'y faire. Avec votre liberté, veuillez bien, Monseigneur, les examiner et voir si vous jugez bon d'y donner droit. J'aurais bien voulu pouvoir en envoyer copie à vos deux collègues, mais le temps m'a absolument manqué pour cela; peut-être trouverez-vous bien de leur en parler vous-même.

Agréez l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monseigneur, de Votre Grandeur, le très humble, très obéissant et très dévoué serviteur.

F. LIBERMANN, *prêtre.*

Paris, le 12 décembre 1850.

I

BIBLIOGRAPHIE

I. — LES ÉCRITS DU V. LIBERMANN

Dom Pitra, dans la première édition de la Vie du R. P. Libermann, a donné une liste des écrits du Vble Père recueillis à cette époque. Nous ne reproduisons pas cette liste parce qu'elle est incomplète; on pourrait aussi y relever quelques erreurs; nous la suivons chaque fois que nous n'avons pas un motif sérieux d'aller à l'encontre.

Association du Sacré-Cœur : moyen proposé dans l'Association pour répandre la ferveur dans le Séminaire. *Notes et Documents*, T. I, p. 211.

Notes pour Issy (Mémoire adressé aux directeurs). *it.*, p. 234.

Pour les Issyens de bonne volonté. *it.*, p. 248.

Entretiens de piété. *it.*, p. 263.

Règlement des Sacristains de Notre-Dame de Lorette, du Sacré-Cœur et de Saint-Jean.

Règlement des Sacristains de la grande chapelle.

Règlement des vacances.

Règlement des pèlerinages lointains. *Ecr. Sp.*, p. 641.

Règlement des pèlerinages à Notre-Dame de Chartres. *it.*, p. 652.

Mémoires sur les trois dernières années de M. François Liévin, diacre du Séminaire de Saint-Sulpice. *it.*, p. 605.

Règlement de la maison de probation des Eudistes. *Notes et Documents*, T. I, p. 549.

Coutumier. *Journal du Noviciat (1838-39)*. *it.*, p. 549.

Note pour le bon ordre du Noviciat. *it.*, p. 560.

Règles des professeurs. — Règles des maîtres d'études.
— Règles des externes. *it.*, pp. 549, 555.

Plans de retraites d'ordination. *Ecr. Sp., Suppl.*, p. 153.

Instructions sur l'Oraison. V. *Notes et Documents*,
T. I, p. 577; *Ecr. Sp.*, p. 89.

De l'Oraison d'affection. *Ecr. Sp.*, p. 149.

Notes se rattachant aux Instructions sur l'Oraison.
it., p. 211.

Instructions sur la vie spirituelle. *it.*, p. 1.

De l'Orgueil. *it.*, p. 281.

De la sainte vertu d'humilité. *it.*, p. 323. *Notes et Docu-
ments*, T. I, p. 584.

De l'Humilité. *it.*, p. 579.

De la direction des âmes dans les voies du salut.
Ecr. Sp., p. 351.

Mémoire à Mgr Cadolini, Secrétaire de la Propagande
(mars 1840). *Notes et Documents*, T. II, p. 68.

Règle provisoire des Missionnaires du Saint-Cœur de
Marie (publié en 1845). *it.*, T. II, p. 232.

Commentaire de l'Evangile de Saint Jean. *it.*, p. 229.

Avis sur la supériorité.

Retraites d'Ordination. *Ecr. Sp., Suppl.*, p. 149.

Diverses instructions spirituelles pendant l'année. —
Instructions pratiques sur l'exercice des saintes fonctions
inhérentes à la vie apostolique.

Mémoire à LL. EE. les Cardinaux de la S. C. de la
Propagande. *Notes et Documents*, T. VIII, p. 222.

Réflexions sur l'Episcopat. *Ecr. Sp.*, p. 561.

Règlements de la Congrégation du Saint-Esprit. *Notes
et Documents*, T. X, p. 450.

Règles des Frères de la Congrégation du Sant-Esprit.
it., T. XI, p. 487.

Mémoire adressé à MMgrs les Evêques de la Guade-
loupe, de la Martinique et de la Réunion. *it.*, T. XII,
p. 245.

Mémoire sur les rapports des Evêques des Colonies
avec le pouvoir civil, *it.*, p. 386.

Notes diverses. *it.*

Instructions aux Missionnaires. *Ecr. Sp.*, p. 365.

En outre le V. Père fit publier en 1849 le *Catéchisme ou Abrégé de la Doctrine Chrétienne à l'usage des paroisses des Colonies françaises*, édité par les soins de M. Fourdinier, en 1835, et réédité en 1845. Le *Catéchisme* a été retouché en 1849 pour le nouvel état de choses créé par l'abolition de l'Esclavage.

*

**

Nous possédons, de la main du P. Lannurien, quelques recueils des conférences ou sujets d'oraison donnés à La Neuville par le V. Père, quand le P. Lannurien était novice :

1° Sujets d'oraison de la retraite du noviciat, donnée au mois d'octobre 1844. Il y en a 20, dont voici les sujets :

Sur la manière de bien faire une retraite. — Sur la nécessité de l'union à Dieu. — Sur la présence de Dieu en nous et la présence que nous devons avoir à Dieu. — Sur l'importance de l'union à Dieu. — Sur l'exemple que Notre-Seigneur nous a donné. — Sur Notre-Seigneur considéré comme notre chef. — Sur la grâce sanctifiante. — Autres grâces de Dieu. — Les Sacrements. — Le baptême et ses fruits. — L'Ordre. — Fonctions du Sacerdoce. — Rapports du prêtre avec la Sainte Eucharistie. — De l'union véritable à Notre-Seigneur. — Amour de préférence. — Conformité à la volonté de Dieu, fruit de l'amour de Dieu. — Moyens de persévérer dans l'union à Dieu, dans son saint amour. — De l'obéissance, qui est un des fruits de l'union à Dieu. — Charité envers le prochain, autre fruit de l'union à Dieu. — Moyens de persévérer et de faire des progrès dans l'union.

2° *Sujets d'oraison du P. Libermann* : il y en a 123; le 3° porte une date, 21° dimanche après la Pentecôte, qui tombait le 20 octobre, cette année-là, 1844; car à en juger par l'incidence réciproque des dimanches et des fêtes, les dates se réfèrent à l'année 1844-45 pour la première partie, jusqu'à la méditation n° 94 exclusivement; le reste est de 1845 (octobre) jusqu'à Noël.

3° *Sujets d'oraison du P. Libermann* : ils sont au nombre de 35, de 1846, depuis le premier de l'an jusqu'au dimanche du Bon Pasteur, 26 avril : c'est peu après que le V. Père partit pour Rome. Puis vient l'indication des sujets traités dans une retraite commencée le 3 novembre 1846 : 18 sujets; à la fin, deux instructions pour la fin de la retraite, l'une donnée au Gard, l'autre à La Neuville et un sujet d'oraison pour la fête de la Dédicace des Eglises.

4° Instructions de retraite du P. Libermann, sur la vie spirituelle ou parfaite.

5° Instructions données par M. Libermann pendant notre retraite, août 1850; la septième est datée de août 1851 — elle est suivie de deux autres.

6° (Glose ou explication de la Règle provisoire du Saint-Cœur de Marie, d'après les conférences du V. Père recueillies par le R. P. Lannurien, 1844-45). Ce titre est du P. Delaplace.

Le cahier contient 223 pages de l'écriture fine et serée du P. Lannurien; les deux premières Parties de la Règle sont expliquées sauf les derniers articles du dernier chapitre de la 2^e Partie (à partir de l'article VIII).

J. M. J.

NOTES DU P. JÉRÔME SCHWINDENHAMMER.

Explication de la Règle par le V. Père.

La Neuville, le 13 octobre 1845.

1^{er} cahier. Quatrième partie : Règles pour le noviciat et pour l'envoi des missionnaires. Chapitre I^{er} (p. 1). — Chap. II, III (p. 3). — Chap. IV (p. 15). — Chap. V, Chap. VI (p. 26). — Réflexions sur les dispositions qui doivent nous animer pendant les principaux exercices de la journée (sainte Messe; offices publics; étude; examen particulier, récréation) (p. 40).

Nécessité d'une règle (p. 67) :

Première partie : Chap. I^{er} (p. 71). — Chap. II, p. 88, art. 1^{er} et 2.

2^e cahier. Première partie : Chap. II, art. 2. — Ch. V (p. 1 à 23 et 26, 27) [24 et 25 sont restées en blanc]. — Chap. VI, etc., p. 27 à 53 avec la date 19 mars 1846.

Deuxième partie : Chap. I^{er} (p. 53) à Chap. III, art. IX inclus (fin, p. 83).

Dernières conférences du Vénéré Père aux Novices de Notre-Dame du Gard, recueillies par un novice, M. Le Saout. *N. B.* Le P. Delaplace, qui était alors employé en second au noviciat et qui a aussi entendu ces dernières conférences, les a complétées en les faisant lithographier. Quatorze conférences; Exhortations du bon Père en confession, 1851 (3); Sujet d'oraison sur le saint Cœur de Marie, 1851; Quelques mots de l'exhortation faite par le bon Père au moment de renouveler la consécration, le jour du Saint-Cœur de Marie, 1851; Dernier entretien particulier avec le bon Père, le 10 décembre 1851.

Instructions faites aux Frères par le Vénéré P. Libermann en 1851, à Notre-Dame du Gard (recueillies par le F. Thomas Mabit), 5 instructions.

Sujets d'oraison donnés par le V. Père en 1851, recueillis (par le P. François Kieffer) au nombre de huit.

PUBLICATION DES ÉCRITS DU V. PÈRE

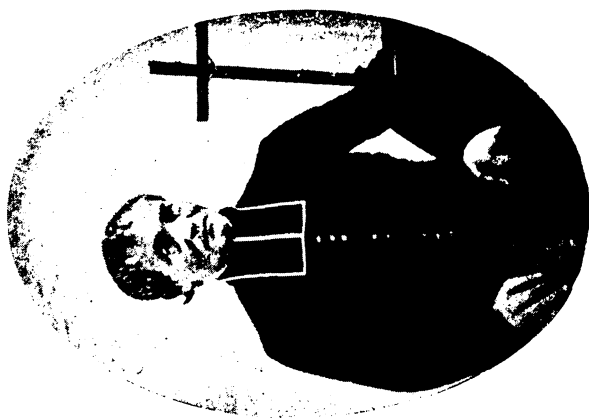
Quelques écrits du V. Père furent lithographiés quelques années après sa mort. Le premier qui parut fut les *Instructions aux Missionnaires*, précédées d'une circulaire du T. R. P. Schwindenhammer, en date du 2 juillet 1855. Les autres opuscules et les lettres ont suivi.

N° 1. — *Instructions aux Missionnaires*, par notre Vénéré Père, 144 p.

Instructions sur la vie spirituelle et parfaite suivies d'un petit traité sur l'Oraison de méditation et d'affection, par le R. P. Libermann, fondateur de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie et premier Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie (Instructions : pp. 1-124; Oraison d'affection, 124-156).

p. 156. — *N. B.* En terminant l'impression de ce nouvel opuscule de notre V. Père, nous avertissons nos chers confrères de se tenir en garde contre les copies manuscrites qui en ont déjà été répandues, vu qu'elles sont plus ou moins inexactes. Pour ce qui est en particulier de l'*Oraison d'affection*, la Providence ayant permis que l'original même qui se conservait chez les Eudistes, à Rennes, nous fût rendu, nous avons pu constater que les copies de ce petit traité renfermaient beaucoup de fautes qui souvent en changeaient entièrement le sens ou du moins gâtaient ces nuances délicates de pensée et d'expression propres à notre V. Père.

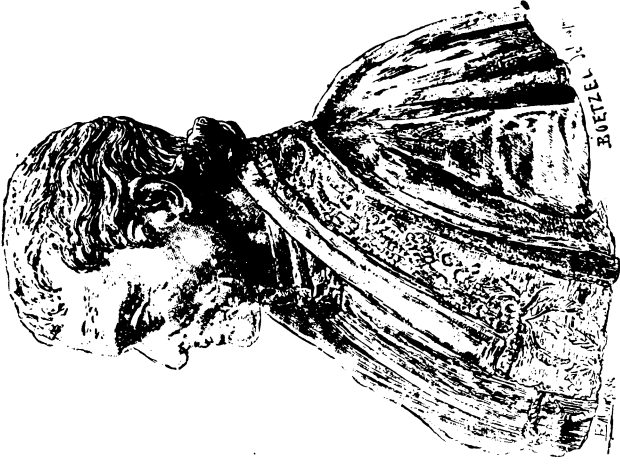
A. M. D. G. — *Opuscule sur l'Épiscopat*, par le R. P. Libermann, fondateur, etc., suivi de deux lettres ayant trait au même sujet, 46 pages.



Le Daguerrotype de 1845.



Composition de M. Eug. Schwindenhammer.



Bois de Boetze

Petit traité de la Vie Intérieure et derniers Entretiens spirituels (aux Novices de N.-D. du Gard) du R. P. Libermann, fondateur, etc., 153 pages.

Le *Petit traité* est suivi de divers extraits des Entretiens spirituels, des Lettres et de quelques sujets d'oraison qui expliquent la doctrine du Vénérable Père.

Recueil des Lettres spirituelles du R. P. Libermann, fondateur, etc.

1 ^{er} cahier :	178 pages,	33 lettres.
2 ^e — :	381 —	90 —
3 ^e — :	117 —	27 —
4 ^e — :	156 —	45 —
5 ^e — :	154 —	45 —
6 ^e — :	162 —	43 —

En tout : 1.148 — 283 —

Les deux derniers cahiers parurent en 1859. Cf. *Bull. gén.*, T. I, p. 495.

Instructions aux Missionnaires par notre Vénéré Père : Rixheim, Imprimerie de A. Sutter, 1872. 180 p. — Dans cette édition le chapitre II, de la Vie naturelle, est renvoyé en Appendice. En tête, lettre du T. R. P. Schwindenhammer, 21 novembre 1871.

Le même opuscule a été tiré en même temps sous deux autres titres :

Instructions sur la sainteté de la vie religieuse et apostolique, par notre Vénéré Père, appropriées aux Frères de la Congrégation : 154 p.

Instructions sur la sainteté de la vie religieuse et apostolique, par le Vénéré Père Libermann, appropriées à des Sœurs employées au salut du prochain : 154 p.

Commentaire du S. Evangile selon S. Jean sous forme d'explications littérales et spirituelles, par le R. P. Libermann, fondateur, etc. Saint-Joseph de Ngazobil en Sénégambie, Imprimerie de la Mission, 1872, in-8°, 736 p.

Lettres du Vénéré Père Libermann aux Communautés d'Afrique, reconnues authentiques par Mgr Kobès (Ngazobil) : 27 p., 8 lettres. Cf. *Bull. gén.*, T. IX, pp. 824-827.

Lettres spirituelles du R. P. Libermann, premier Supérieur général de la Congrégation du S.-Esprit et du S.-Cœur de Marie, publiées par un Père de la même Congrégation. Paris, Poussielgue frères, 1874, in-12. T. I, 688 p., T. II, 677 p.

Lettres spirituelles du Vénérable Libermann, premier Supérieur général, etc., publiées par un Père de la même Congrégation. Troisième édition. Paris, Poussielgue frères, in-12 (1889).

T. I, 549 p., 109 lettres.

T. II, 612 p., 128 —

T. III, 675 p., 148 —

Lettres spirituelles de notre Vénérable Père aux membres de la Congrégation. — Procure générale de la Congrégation, in-12, 716 p., 143 lettres (1889). Cf. *Bull. gén.*, T. XV, p. 143.

Choix de lettres spirituelles adressées à des personnes du monde par le Vénérable Libermann, premier Supérieur général, etc., et publiées à part pour la première fois par un Père de la même Congrégation. Paris, Librairie de l'Œuvre de Saint-Paul, 1894, 302 p., 72 lettres.

Ecrits spirituels du Vénérable Libermann, premier Supérieur général, etc. Paris, Duret. 1891, in-12, 696 p.

On y a publié :

Instructions sur la vie spirituelle, pp. 1-88; Instructions sur l'Oraison, pp. 89-147; De l'Oraison d'affection, pp. 149-209; Complément des instructions sur l'Oraison, pp. 211-270; Petit traité de la vie intérieure, pp. 271-280; De l'Orgueil, pp. 281-321; De l'Humilité, pp. 323-350; De la direction des âmes dans les voies du salut, pp. 351-363; Instructions aux Missionnaires, pp. 365-560; Sur l'Episcopat, pp. 561-601; Réflexions sur l'Episcopat, pp. 601-604; M. Liévin. Mémoire sur les trois dernières années de sa vie, pp. 605-640; Des pèlerinages lointains, sous forme de règlement, pp. 640-651; Pèlerinage à Notre-Dame de Chartres, pp. 652-655. Cf. *Bull. gén.*, T. XV, p. 920.

Ecrits Spirituels du Vénérable Libermann, premier Supérieur général, etc. Supplément. Paris, Procure générale de la Congrégation, 1891, in-12, 236 p.

On y a inséré :

Entretiens de piété, pp. 1-112; Instructions pratiques sur l'exercice des saintes fonctions inhérentes à la vie apostolique (pour le noviciat), pp. 113-119; Sujets d'oraison, pp. 121-151; Plans de retraites, pp. 153-205; Plans d'instructions, pp. 207-215. Cf. *Bull. gén.*, T. XVI, p. 138.

Ideales Leben und Streben der christlichen frauen und hungfrauen. Briefe des ehrwürdigen P. Liberman des Estifters der Kongregation vom hl. Geiste und vom bl. Herzen Marias; nach dem franzosifschen bearbeitet von J. Heilgers Pfarrer in Roisdorf, in-12, 303 p.

(Idéal de la vie et des aspirations des femmes et jeunes filles chrétiennes. Lettres du Vénérable P. Libermann, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie. Adoption du français par J. Heilgers, curé de Roisdorf, Paderborn 1894.)

Commentaire des douze premiers chapitres du Saint Evangile selon Saint Jean par le Vénérable Libermann, fondateur de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie et premier Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, complété par de courtes explications d'après les auteurs autorisés, par un Père de la même Congrégation. Deuxième édition. Maison-Mère, in-12, 705 p. Impr. Saint-Michel, Langonnet, Morbihan.

The spiritual letters of the Venerable Francis-Mary-Paul Libermann, first Superior general, etc., translated by the Rev. Chas L. Grunenwald, C. S. Sp., Volume I. Detroit, Michigan, 1901, in-12, Introduction LV pp, 550 p. (109 lettres).

Directoire spirituel ou Instructions du Vénérable F.-M.-P. Libermann aux membres de la Congrégation. Paris (1910), in-12, 620 p.

Contient : 1° les Instructions aux Missionnaires sous le titre : Instructions sur la Sainteté, en 14 chapitres et nombreuses sous-divisions (pp. 3-179); 2° Directions spirituelles, extraites de lettres, avec courtes introductions, en XVII chapitres (pp. 183-509); 3° Esprit de la Congrégation, 15 chapitres, emprunté aux Règlements de 1849 et à la Règle provisoire (pp. 513-608).

P. Lambertus Vogel : *Over het Affective invendige Gebed. — Onderrichtingen over de Meditatie* (traduction hollandaise de l'opuscule : de l'Oraison d'affection — et des Instructions sur l'Oraison), 1936, 2 vol., 70 p.

Geestelijke Brieven van den eerbiedwaardigen Dienaar Gods Franciscus-Maria-Paulus Libermann, tweeden stichter der Congregatie van den H. Geest en van het onbevlekt Hart van Maria. Deel. 1. Door P'Dr L Vogel, C. S. Sp. — Paters van den Geest, Kasteel Gemert (N. B.), 1938.

Les lettres sont disposées par correspondant : en tout 14 correspondants, 118 lettres.

BIOGRAPHIES

Notice sur M. Libermann, supérieur de la Congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé-Cœur de Marie (par dom Pitra, paru dans *l'Univers*, mars 1852), 21 p.

Vie du R. P. Libermann, fondateur de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie et premier supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé-Cœur de Marie, par l'auteur de l'Histoire de Saint-Léger. Paris, Julien, Lanier et C^o, 1855, 608 p., in-8°.

Vie du R. P. Fr.-M.-P. Libermann, par le Cardinal Jean-Baptiste Pitra. Deuxième édition. Paris, Poussielgue, 1872, in-8°, 676 p.

Vie du Vénérable Serviteur de Dieu, François-Marie-Paul Libermann, par le Cardinal Jean-Baptiste Pitra. Troisième édition, in-8°, Paris, Poussielgue, 1882.

Vie du Vénérable Serviteur de Dieu, François-Marie-Paul Libermann, par le Cardinal Jean-Baptiste Pitra. Quatrième édition, in-12. Paris, Poussielgue, 1882, 634 p.
it. Cinquième édition, Paris, Beauchesne, 1913, in-8°, 575 p.

Au sujet de l'ouvrage du Cardinal Pitra, v. *Bull. Gén.*, T. xxxvi, p. 629.

Les Serviteurs de Dieu, par Léon Aubineau, 2^e édition. Paris-Tournai, Castermam, 1860. T. II. — XI. Le R. P. Libermann, août 1855 (p. 1 à 30).

Edition de la Vie du R. P. Libermann, par Léon Aubineau. Ngazobil, 1870.

Le R. P. Libermann et la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, par M. l'Abbé Martin, chapelain de Sainte-Geneviève. — *Extrait de la Revue des Sciences ecclésiastiques*, Amiens, 1873, 47 p., in-8°.

P. Eschbach. **Le R. P. Libermann**, premier supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie. Tours, 1874, in-12, 144 p. Cf. *B. G.*, IX, 446.

R. P. Alfonso Eschbach. **Vita del Ven. Servo di Dio Francesco-Maria-Paolo Libermann**, fondatore della Congregazione del S. Cuore di Maria. Seconda edizione tradotta del francese, Roma. 131 p., in-12.

Discours prononcé par Mgr l'Evêque d'Angers en l'église Sainte-Geneviève de Paris au Triduum célébré à l'occasion de l'introduction de la cause de béatification du P. Libermann, le 16 juillet 1876. — Angers, 1876, 24 p.

Panégyrique du Vén. P. Libermann, prononcé à la Cathédrale de Saint-Pierre, le dimanche 24 septembre, par Sa Grandeur Mgr Carmené, évêque de la Martinique, suivi du compte rendu de la Cérémonie de clôture du Triduum et de la lettre postulatoire du clergé de la Martinique au Souverain Pontife, 1876, 20 p.

Panégyrique du Vénérable P. François-Paul-Marie Libermann, prononcé dans l'église principale de Cayenne, le 9 novembre 1876, par Mgr A. Emonet, de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, Préfet apostolique de la Guyane française. Cayenne, Imprimerie du Gouvernement, 16 p. (1876).

Compendio della vita del Venerabile Servo di Dio Francesco-Maria-Paolo Libermann, fondatore della Congregazione del purissimo Cuore di Maria, versione dal francese del Sacerdote Giuseppe Malberti. Roma, 1876, 103 p., in-12.

Compendio (*ut supra*), di Mons Giuseppe Malberti, canonico della perinsigne basilica di S. Maria in Cosmedin. Roma, 1894, 45 p., in-12.

Vie du Vénérable Serviteur de Dieu François-Marie-Paul Libermann, fondateur, etc., et premier supérieur

général, etc., par des membres de la même Congrégation (dans *Revue des Saints Contemporains*, 15 janvier-15 décembre 1877).

P. Delaplace. **Vie du Vénérable P. Libermann**, fondateur de la Société des Missionnaires du Saint-Cœur de Marie et premier supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, par un Père de la même Congrégation (1878). Paris, Victor Sarlit, in-8°, 350 p.

The life of the Venerable Francis-Mary-Paul Libermann, founder of the Congregation of the Holy Heart of Mary and first superior-general of the Society of the Holy Ghost and the holy Heart of Mary, by the Rev. Prosper Goepfert, priest of the same Society. Dublin, 1880, in-12, 558 p.

Leben des ehrwürdigen P. Libermann, stifter der Gesellschaft der Missionare vom heiligen Herzen Maria, erster General Superior der Congregation vom heiligen Geist und heiligen Herzen Maria, von einen priester derselben Congregation, vom Verfasser genehmigte deutsche Ausgabe von I. Muller, priester der diocese Rottenburg. Regensburg, 1881, in-8°, 224 p.

Vida do Veneravel Padre Francisco Libermann, Fundador, etc., e primeiro Superior Geral, etc., pelo Padre La Place, da mesma congregação, vertida em portuguez por C. de S. Guimaraes, 1892, 540 p., in-18°.

Leben des Ehrwürdigen Dieners Gottes Franz-Maria-Paul Libermann, von Kardinal Johann Baptist Pitra, deutsche Ausgabe von I. Müller, priester der diocese Rottenburg. Stuttgart, 1893, in-8°, 496 p.

Das Ideal des Priestertums. Brieve der ehrwürdigen P. Libermann, des Stifters der Kongregation vom hl Geiste and vom hl. Herzen Maria, nach dem Französischen bearbeitet vom I. Heilgers, Pfarrer in Roisdorf. Paderborn, 1893, 200 p.

Die Gründung der afrikanischen Mission, durch den ehrwürdigen P. Libermann. Anweisungen und Belehrungen für seine Missionare, nach seinen Briefen dargestellt, von I. Heilgers, Pfarrer in Roisdorf. Paderborn, 1896, in-8°, 259 p.

Der Ehrw Pater Libermann. Ein grosser Elsasser und Stifter der Congregation wom hl. Herzen Mariä. 11 p., in-4° (1894) (par M. Simonis).

The Vénérable Francis-Mary-Paul Libermann, first superior general, etc., by the Rev. Chas L Grunenwald, C. S. Sp. 1902, Detroit, in-24, 141 p.

Les Contemporains. **Le Vénérable P. François Libermann** (1802-1852) (Philippe Kieffer), 16 p., n° 984.

Le Vénérable François-Marie-Paul Libermann. 4 p., in-4°. Bonne Presse, n° 973.

The life of the Venerable Francis Libermann, by G. Lee, C. S. Sp. — St Louis, Mo 1911, published by B. Herder, in-12, 321 p. — 2° édition, Londres, 1937.

Venerable Paul Libermann, founder, etc., and first superior general, by Ethel Murray. London (1922), 28 p.

Du Judaïsme à l'Apostolat des Noirs, par E. Conrad, de la Congrégation du Saint-Esprit. — **Vie populaire du Vénérable Libermann**. Metz, 1926, 113 p. Paris-Auteuil 1931, 127 p., in-8°.

P. Jean Galopeau. **Etude sur le Vénérable Libermann**, dans *Revue des Missions*, 1^{er} juin 1928.

Van Jood tot Ordestichler. **Leven van den Eerbiedwaardigen Dienaar Gods Franciscus-Mariä-Paulus Libermann**, tweeden Stichter der Congregatie, van den H. Geest door Kardinal J.-B. Pitra, vertaald door tine beljaars met inleiding van P. Dr L Vogel, C. S. Sp. Rijswijk. (Z. H.) (1935), 343 p.

Léon Leloir. **Libermann** (Radio-Causerie). Grands Lacs. Namur (1937), 48 p.

SPIRITUALITÉ

L'Esprit du Vénérable Libermann, par un Père de la même Congrégation (P. Jules Vulquin) (Paris), 1893, 157 p.

La Direction Spirituelle, d'après les écrits et les exemples du Vénérable Libermann, par un Père de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie (P. Vulquin). Paris (Saint-Paul) (1893), 176 p.

Annales de Sainte-Thérèse de Lisieux. Etudes et Documents thérésiens, oct. 1936, pp. 121-128; janvier 1937, pp. 22-32. — P. Liagre : **Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et le Vénérable Libermann**.

La Vie Spirituelle. 1^{er} janvier 1937, pp. 42-60. — P. Cabon : **La Spiritualité du Vénérable Libermann**.

Etudes Missionnaires. Avril 1937, pp. 1-20. — G. Goyau : **La doctrine missionnaire du P. Libermann** (reproduit dans *Congrégation du Saint-Esprit*, du même auteur. L. IV, ch. 1^{er}).

Revue d'Ascétisme et de Mystique. Avril-Juin 1938. — V. Lithard : **Le Vénérable Libermann, auteur spirituel**, 30 p.

P. V. Lithard, Docteur en Théologie, Directeur au Séminaire français de Rome : **Spiritualité Spiritaine**. Etude sur les Ecrits Spirituels de M. Poullart des Places et du Vénérable Libermann, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit. Paris, Dillen, 1939, 271 p.

Nous signalons l'ouvrage suivant, dans lequel est citée une grande partie du rapport du V. Père à la Propagande (1846) : **Considérations sur les Missions catholiques** et voyage d'un missionnaire dans l'Inde, par Mgr Luquet, évêque d'Hésebon. Paris, 1853.

II

QUELQUES TEMOIGNAGES

Le Séminariste modèle.

de Mgr **Lequette**, évêque d'Arras :

L'évêque d'Arras, pendant son éducation ecclésiastique au Séminaire de Saint-Sulpice, a eu l'avantage de connaître particulièrement, comme condisciple, le R. P. Libermann. Il a été témoin de son admirable régularité, de sa haute piété, de l'influence qu'il exerçait sur ses condisciples par ses exemples, non moins que par ses sages conseils. La vie du séminariste faisait déjà prévoir à quel degré s'élèverait plus tard le prêtre pour la perfection et le dévouement à la gloire de Dieu et au salut des âmes. (Lettres post. 1870.)

de Mgr **Dabert**, évêque de Périgueux :

Perspecto etiam omnium magisterio virtutum quæ in eo, necdum sacerdote, dum in Parisiensi Sancti-Sulpitii seminario degebam, ita eluxere ut, ob exactissimam legum etiam minimarum custodiam, mundi contemptum singularem, plenamque sui victoriam, plane dignus existimaretur a quo non æquales modo, sed etiam atate et gradu provectiones, maturæ virtutis exempla peterent; unde, ut ego fidelis ipse testis propriis oculis vidi, ab omnibus in Seminario habebatur ut forma clericalis perfectionis et viva regula, cujus in vita legebant omnes quomodo conversarentur. (Lettres postul., Romæ, die 6 sept. 1871.)

de M. **Baudry**, curé d'Yvetot :

A mon entrée au Séminaire d'Issy, Vaugirard, je m'adressai au digne Supérieur de la Solitude pour le prier de me désigner un moniteur : « Prenez Libermann, me dit-il; il n'y a pas trois hommes intérieurs comme lui en France. » A partir de ce jour, je me liai avec lui et je ne puis exprimer le bien que j'en ai ressenti pour mon âme.

... Ses avis étaient tout empreints de charité; ils tendaient toujours à détacher de soi pour s'unir à Jésus-Christ. Et en cela il donnait de sa plénitude, car c'étaient bien là les sentiments qui débordaient de son cœur : « Jésus-Christ seul, me répétait-il souvent, Jésus-Christ en tout, Jésus-Christ toujours. » En effet, il vivait dans l'union intime de son divin Maître et jamais personne ne m'a retracé comme lui le Dieu doux et humble de cœur. Je l'ai étudié avec soin pour voir si je ne découvrirais pas en lui quelque petit défaut, quelque petit retour d'amour-propre, quelque vivacité ou impatience, et je puis dire que je n'ai jamais rien remarqué de tel. Aussi est-il demeuré pour moi comme l'image de la perfection à laquelle je devais m'efforcer de tendre. Aussi, depuis trente ans que je suis prêtre, j'ai toujours eu sur ma table de travail un Christ qu'il m'a procuré et que je conserve comme une pieuse relique; j'ai toujours eu dans mon bréviaire une image signée de sa main, avec cette souscription qui exprime si bien ses sentiments : *Beati oculi qui, exterioribus clausi, interioribus autem sunt intenti.* (Lettres postulat., 16 janvier 1872.)

de Mgr **Dupont des Loges**, évêque de Metz :

Cum ipso (F.-M.-P. Libermann) mutuae amicitiae vinculis devinctus fui. Non sine animi lætitia et ædificatione recordor quanta jam pietate et regularum observantia, quanto orationis et recollectionis zelo, ac præsertim quam fervida erga Sanctissimum Eucharistiæ Sacramentum devotione sese conspicuum exhibuerit. (Lettres postulat., Romæ, die 7 julii 1870.)

AU SUJET DES INTENTIONS DE M. LOUIS SUR LA PROMOTION DU V. PÈRE AUX SAINTS ORDRES

du P. **Le Doré**, supérieur général des Eudistes (Lettres postulatoires du 15 février 1872) :

Je me suis informé près de témoins oculaires des motifs de sa sortie (du V. Père) de notre Congrégation, et il m'a toujours été affirmé que son départ devait être attribué principalement à la persuasion dans laquelle était le R. P. Louis, Supérieur général des Eudistes, que les attaques d'épilepsie du R. P. Libermann seraient un obstacle insurmontable à sa vocation ecclésiastique.

de M. **Mangot** (Procès de l'Ordinaire) :

Peu de temps après sa crise du 7 février 1838, « il me dit en particulier, avec un peu de tristesse dans l'âme sans doute, mais avec un calme parfait, — et notez bien tout le mérite de ce calme, car en tombant du haut mal, M. Libermann voyait s'éloigner encore *l'espoir d'être promu au sous-diaconat*, — : « Le bon Dieu a voulu « vous faire voir quel pauvre homme vous avez avec « vous, afin que vous ne vous appuyiez que sur lui « seul! »

LE DIRECTEUR D'AMES

des **Sœurs Augustines** du Saint-Cœur de Marie :

Nous l'avons connu personnellement et l'impression que nous en avons ressentie est celle qu'on éprouve à la vue des saints. Après sa mort, plusieurs des membres de sa Congrégation et notamment le R. P. Gaultier, de regrettable mémoire, nous ont parlé de lui avec la plus haute estime pour ses vertus. Et nous avons pu nous convaincre par nous-mêmes des grâces extraordinaires dont Dieu avait prévenu cette âme d'élite en parcourant et méditant ses lettres et ses petits écrits spirituels... Plus cet homme de Dieu cherchait à se cacher, plus le Seigneur se plaisait à le révéler; sa modestie imposait à tous respect et vénération. Le souvenir qu'il laissait dans les âmes donnait la paix et faisait désirer le bien. (Lettres postul., Paris, le 30 août 1871.)

des **Fidèles Compagnes** de Jésus :

Il a été connu personnellement par plusieurs d'entre elles et surtout par leur regrettée Mère Fondatrice, Marie-Madeleine-Victoire de Bonnault d'Houet, décédée en 1858, qui le vénérât comme un saint et avait une grande confiance en ses conseils, comme en ceux d'un homme animé de l'esprit de Dieu. Le souvenir de son extérieur humble, recueilli et portant l'empreinte d'une intime union avec Dieu est encore vivant parmi celles à qui il a été donné de le voir. (Lettres postul., Paris, 18 octobre 1871.)

des **Sœurs de Louvencourt** (Mère Saint-Bernard) :

J'ai connu très particulièrement et intimement le digne P. Libermann, ayant eu le bonheur de l'aider de mes bons offices dans l'établissement de son excellente

œuvre. J'ai été à même bien des fois d'admirer les sublimes vertus de cet Ordre naissant et surtout celles de l'homme de Dieu qui en était le fondateur. En le voyant, on croyait voir la parfaite image de ce que devait être Notre-Seigneur pendant sa vie mortelle. Il était si modeste, si doux, si humble; il avait tant d'aménité, de bonté, de simplicité! Sa charité pour les âmes était si grande, si généreuse que l'on était porté à lui reprocher trop de bonté, mais il avait toujours en vue le divin Maître sur lequel il modelait sa conduite.

Nous avons eu le bonheur, pendant un temps, d'avoir, chaque semaine, au noviciat, une instruction faite par cet homme admirable, rempli de l'esprit de Notre-Seigneur; il avait un talent particulier pour en remplir les âmes et pour faire à Dieu l'abandon de tout elles-mêmes.

SON ZÈLE

de M. Théodore **Ratisbonne** :

J'ai eu le bonheur de connaître personnellement ce digne Serviteur de Dieu, et je faisais partie de la pieuse réunion de Prêtres, connue sous le nom de *Conférence de Saint-Jean*, qui se tenait au Séminaire du Saint-Esprit sous sa direction et sa présidence. J'ai souvent eu l'occasion d'admirer sa douceur, sa simplicité, son humilité profonde...

L'exaltation de cet enfant d'Israël, transformé en apôtre de Jésus-Christ, serait un encouragement et une immense consolation pour tous ceux qui, de nos jours, ont secoué les ténèbres du Judaïsme, pour revenir à la vérité et à la lumière. (Lettres postul., Paris, le 22 mars 1872.)

de Mgr **Dubuis**, évêque de Galveston (Texas) :

Quant à son zèle (du V. Père) pour les Missions, nous avons nous-même le bonheur d'en avoir été le témoin; et, plus encore, c'est lui qui déposa dans notre âme une étincelle de ce feu qui l'embrasait et qu'il ne cessa de communiquer jusqu'à sa mort... Nous devons être un de ses premiers enfants; une longue maladie nous sépara de celui que nous appelions *Père*, mais toujours nous lui conservâmes le plus tendre souvenir. (Lettres post.)

François Séguin
 Directeur de la Compagnie
 des Chemins de fer de la Nouvelle-Écosse
 et de la Nouvelle-France, Québec
 le 20 Mars 1871.



Dessiné par
 M. J. G. de Séguin, Québec

Dessin de Monseigneur de SÉGUR.

1861
 12 Avril 1861
 J.T.S.

12 Avril 1861.

+ Huit heures le lundi 12 Avril 1861

Les jours n'ont tant remarquable de ce genre est très fréquent
 de glorieux de ces robes d'ivoire maitres d'ivoire comme
 il l'a été en l'absence de son application

En vain j'obtiens et mettais laide de la vie. Les jours n'ont
 plus de la vie et tout en a bien pour le glorieux
 notre adieu oblige Maitre. Il me semble d'opposer
 que sans me déter, que l'attente de ce genre soit très fréquente
 tout pour notre départ pour les chers nous de mon
 que le Cere et le Cere de et de la vie de ce genre
 pas à la présence de leur maitre par votre simple
 et ne mettraient pas de la table à votre table. Les
 jours n'ont l'adieu de Maitre. Je ne saurais pas
 pas en nos industries cependant nous n'aurons
 qu'à mener un candidat sage et prudent selon
 quel le pays l'état des choses et de ce genre. Les
 Anarchisme selon nos idées - nous nous voyons
 d'une grande force de résister à tous les efforts
 qui nous regardent le Cere, mettre votre confiance
 en vous et il nous saurait à votre table
 de la confiance il nous fait une grande
 sans jamais de votre candidature. D'ailleurs
 dans les moments de l'attente et à l'occasion nous
 résisterons ou qu'il nous aura l'air de vendre
 car alors nous nous à résister de votre candidature
 à la hauteur, il faut prendre garde à vous dans
 au moment de ce genre dans ce genre, et par ce genre
 professeur de ce genre maitre dans ce genre
 de ce genre l'ensemble de votre candidature est plus
 de ce genre, de ce genre et de ce genre - nous nous
 besoin de ce genre et de ce genre de ce genre

Ecriture du Vénéralable Père.

LE SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE

de Mgr **Fava**, évêque de la Martinique :

Il y a vingt-deux ans, j'arrivai pour la première fois au Séminaire colonial du Saint-Esprit, à Paris, et j'y rencontrai ce vénérable supérieur. Dans les divers rapports que j'eus avec lui, je me suis toujours senti saisi d'un profond respect à son approche. Depuis lors, ayant voulu me rendre compte de l'impression qu'il me causait et qui est demeurée gravée dans mon âme, j'ai compris que ses paroles, ses conseils, ses actes, sa vie, révélaient au dehors une union étroite, ardente et continue avec Dieu. Il y avait dans ses traits un reflet que je ne saurais caractériser qu'en l'appelant divin. (Lettres postul., Paris, le 12 septembre 1871.)

de Mgr **Carmené**, évêque de la Martinique :

Meis specialiter in votis est hæc prædicti Servi Dei Causa, quod olim in hoc Seminario Sancti Spiritus Parisiis, sub ejus pia directione fere duos annos transegi, usque ad pretiosissimam mortem, ejusque virtutes et sanctitatem demirari mihi datum est. Sæpe sæpius cum omnibus alumnis recreationibus et aliis exercitiis vacans, semper ineffabili mansuetudine modestia, simplicitate, pietate, quæ sanctis vere propria sunt, bonum Christi odorem spargebat. In iis equidem quotidianis familiaribus relationibus, in quibus minime naturæ defectus, si qui sint, brevi non apparere nequeant, efficacius e contra simul ac suavius ad virtutem incitamentum, cui nemo reluctabatur, verbis et exemplo eximius ille Dei Servus apud omnes producebat ita ut, quemadmodum de Christo, de illo dici posset quia virtus de illo exhibit et omnes a languore spiritali sanabat. (Lettres postul., Parisiis in Sem. S. Sp., die 25 febr. 1876.)

de Mgr **Louage**, évêque de Dacca :

« Je me trouvais chantant à l'orgue au moment de sa mort (du V. Père) et le chœur terminait le verset *Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles*. (Procès ordinaire.)

de M. **Bernard**, vic. gén. de Cambrai :

Je, soussigné, certifie... avoir correspondu avec lui (M. Libermann) à l'occasion d'un candidat qu'il cherchait pour le siège épiscopal de Saint-Denis (Ile de la Réunion), et, après lui avoir indiqué M. Desprez, curé de Roubaix, de concert avec tout le Conseil de l'Archevêché, d'avoir reçu de M. Libermann cette demande : « A-t-il les douze qualités suivantes... nécessaires pour bien administrer le diocèse de Saint-Denis? » sur la réponse affirmative il vint chez moi à Cambrai, où l'attendait M. Desprez, et sa perspicacité l'ayant aidé à se convaincre que mon affirmation était fondée, il s'assura de l'acceptation du curé... (Lettres postul)

SON ŒUVRE EN GÉNÉRAL

de Mgr **Poirier**, évêque de Roseau :

Pendant un an que je ne l'ai pas quitté, j'ai pu admirer les dons spirituels de grâce que Dieu lui avait départis, spécialement sa haute piété, la constance de son caractère toujours humble, toujours résigné et confiant en Dieu seul...

C'est à lui que je dois d'avoir été affermi et encouragé dans ma vocation aux Missions, et je puis affirmer qu'il m'a prédit bien des événements que j'ai vus, bien des épreuves qui m'y sont arrivées. Son souvenir m'a aidé à les supporter.

Dans mon humble opinion, n'aurait-il fait que restaurer la Congrégation du Saint-Esprit et la renouveler dans son fond en y ajoutant le titre du Saint-Cœur de Marie, il aurait certainement bien mérité de la Religion. Mais il a, de plus, rendu à la Sainte Eglise un autre grand service dans la fondation du Séminaire français à Rome et dans la part que sa Congrégation prend à la grande œuvre des Missions étrangères. (Lettres postulatrices, Rome, 6 mars 1870.)

de Mgr **Fava**, évêque de la Martinique :

Quant à la mission du P. Libermann, elle porte, à mon avis, un caractère providentiel. En effet les Noirs, surtout ceux de l'Afrique, forment la population la plus abandonnée de l'univers. Or, c'est vers ces malheureux que le cœur du P. Libermann s'est tourné; c'est pour l'amour d'eux qu'il a surtout fondé une Congrégation de missionnaires. (Lettres postul., Paris, le 12 sept. 1871.)

de Mgr **Ræss**, évêque de Strasbourg :

Outre ses vertus étonnantes, l'admirable propagation de son œuvre par excellence et le bien immense qu'elle

opère au sein de l'Eglise, sont une preuve que Dieu veut exalter son humble Serviteur, donner aux missionnaires un nouveau modèle, un puissant intercesseur, et montrer enfin à la race déshéritée d'Abraham qu'elle aussi peut participer à la gloire de Jésus-Christ, en participant toutefois à ses souffrances et à sa mort. (Lettres postulat., Strasbourg, le 1^{er} janvier 1872.)

du Cardinal **Donnet**, archevêque de Bordeaux :

Cet homme de Dieu a laissé des œuvres qui recommandent sa mémoire à notre vénération et à notre reconnaissance. Nous en recueillons chaque jour les fruits, soit dans les diocèses qui appartiennent à notre Province ecclésiastique, soit dans notre ville métropolitaine où les disciples du saint Fondateur se vouent, avec un zèle infatigable, aux œuvres de charité que je leur ai confiées. (Lettres postul., Bordeaux, le 23 mars 1876.)

Nous signalons aussi l'appréciation faite par le Cardinal Donnet de la correspondance du V. Père; on la trouvera dans la *Préface* des Lettres Spirituelles, 2^e édition.

SON ESPRIT

du R. P. **Champion**, sup. gén. des PP. du Saint-Sacrement :

Notre bien-aimé Père Fondateur, le T. R. P. Eymard, nous avait souvent entretenus du T. R. P. Libermann, qu'il avait eu le précieux avantage de connaître personnellement d'une manière assez intime... Il ne se lassait pas d'admirer dans le P. Libermann sa vocation si extraordinaire à tous égards, à la foi d'abord, puis surtout au sacerdoce et à la vie religieuse; il se complaisait à faire valoir les fortes et saintes entreprises que ce merveilleux néophyte avait si vite formées et si heureusement accomplies pour la gloire de Dieu et le bien des âmes. Toutefois il est un point qui charmait tout spécialement le P. Eymard dans la vie du T. R. P. Libermann, c'était la forme, le caractère distinctif de sa vertu, de sa sainteté : cette ineffable simplicité, cette divine rectitude des voies du juste, *semita justis*, commune à tous les vrais amis de Dieu; elle lui paraissait, cette divine simplicité, avoir un reflet et un charme tout spécial dans le R. P. Libermann; on eût dit que le ciel l'avait fait reposer sur lui pour être comme une lumière et une grâce dans les jours si tristes que nous traversons, lesquels sont avant tout, hélas! des jours de compromis, c'est-à-dire de mensonge et de duplicité, plus ou moins savamment et, vous savez qu'on pourrait dire aussi, pieusement déguisés. » (L. 8 août 1871.)

du R. P. **Le Prévost**, fond, des Frères de Saint-Vincent de Paul.

« Nous ne sortions jamais de ses entretiens sans emporter quelque lumière nouvelle sur la vie spirituelle, surtout sans un désir plus vif de nous consacrer corps et âme au service de Dieu. Il excellait surtout à exciter

dans les cœurs le zèle et le dévouement : « Allez, disait-il, bonnement et sans peur; un serviteur fidèle doit être entre les mains de Dieu comme un outil bien trempé, qui s'use jusqu'au manche dans la main de l'ouvrier. » (Procès apost.)

du R. P. **Rubillon**, S. J., provincial :

J'ai eu le bonheur de connaître le R. P. Libermann depuis son séjour à La Neuville-lès-Amiens jusqu'à mon départ de Paris, en 1851.

Il me serait difficile de signaler en lui quelque chose de saillant, car il possédait à un haut degré le signe distinctif des âmes vraiment intérieures, l'amour de la vie cachée en Dieu. Bien loin de courir après le genre brillant et distingué dans ses manières, ses pensées et ses expressions, tout en lui respirait l'humilité et la simplicité. Cependant, si vous aviez à traiter avec lui quelque affaire, vous reconnaissiez dans ses paroles et sa conduite la prudence de Notre-Seigneur qui surnaturalisait son bon sens humain très remarquable.

Jamais je ne l'ai entendu blesser la charité envers qui que ce soit; toutefois, si le bien des âmes l'exigeait, il savait donner, avec la liberté de l'Esprit de Dieu, une appréciation juste, mais toujours mesurée des personnes.

Il aimait à rendre service aux autres Congrégations religieuses avec un parfait dégagement de tout intérêt personnel pour lui-même ou pour sa Congrégation. (Lettres post., 25 juin 1871.)

MENUS INCIDENTS

Œuvres proposées. B. G. IV, 673.

Séminaire de Longfort (1) (Irlande). La première offre de cette maison date déjà de la fin de 1864. Elle était due en partie aux succès obtenus à l'Université par notre collège français (Blackrock) et en partie aussi au souvenir de notre saint Fondateur. Mgr l'Evêque de Longfort, n'étant encore que prêtre, l'avait rencontré en revenant de Rome, en 1848. Le Vénéré Père lui servit de guide dans une partie de son passage en France. Et le Prélat en a conservé le meilleur souvenir. Il vint lui-même à notre maison de Blackrock, le 27 décembre 1864, pour nous offrir son séminaire. Mais, après diverses négociations, l'affaire a été remise à un temps indéterminé.

de M. **Brunet**, médecin :

M. Brunet, reçu à La Neuville et envoyé à M. Dalmond, se fixa à La Réunion. Il possédait un crucifix qu'il remit aux Pères de la Colonie.

« Le Vénéré Père m'a dit que c'était le même crucifix qu'il portait dans son pèlerinage à Rome et à Lorette : croix en bois noir; le christ et la bordure en cuivre; derrière la tête du christ, une couronne d'épines dans une gloire, le tout aussi en cuivre; et sur la face opposée une torsade en cuivre, incrustée dans le bois, représentant une sorte de couronne d'épines. Le croisillon a 105 mill.; la grande branche, 22 cent., plus un anneau en cuivre au sommet pour suspendre ledit crucifix et le titre en cuivre à l'ordinaire.

(1) *Dioc. d'Ardagh.*

« En foi de quoi, j'ai signé le présent certificat authentique, après avoir délivré le crucifix en présence des PP. Duboin, Dhièvre et Baur, et de M. l'abbé Dandrieu, curé de Bethléem.

« *Saint-Benoît, 17 décembre 1862.* »

(au dos) « Pièce apportée par P. Vincent, 1865. Le crucifix avait été pris par le P. Vincent à Bourbon; il l'a apporté chez lui; et ce crucifix aurait été enterré avec lui, à sa mort, dans sa famille. »

P. Vincent (Simon), mort à Nancy, de phtisie, 17 mars 1866.

UNE ERREUR

Les *Etudes* du 20 juillet 1925, p. 136, dans un article sur le Bienheureux P. Eymard, contiennent cette phrase qui est expliquée par une note.

« Ne voulant pas aller chez les Maristes, n'ayant pu trouver accueil à l'Adoration Réparatrice, le P. Eymard finit par entendre parler d'une maison, 114, rue d'Enfer, où l'on recevait des retraitants. Il frappa à cette porte, qui s'ouvrit. »

Voici la note :

« Le P. Tesnière, dans sa notice sur le P. Eymard, dit que cette maison était une « communauté naissante de bons prêtres ». C'était plutôt une communauté mourante. A La Neuville, près d'Amiens, en septembre 1841, Jacob Libermann (avec quelques amis, élèves comme lui de Saint-Sulpice), fonda la Congrégation du Saint et Immaculé Cœur de Marie. Elle avait pour but l'évangélisation des Noirs, comme la Congrégation du Saint-Esprit. En 1847-48, les deux Congrégations se fondirent. Cette fusion fut sanctionnée par la Propagande, le 26 septembre 1848. Le 7 novembre suivant, le P. Monnet, député du Nord, supérieur de la Congrégation du Saint-Esprit, nommé vicaire apostolique de Madagascar, était sacré à Paris. Libermann le remplaça dans le gouvernement de la Congrégation. Tous les membres de la Congrégation dissoute du Saint-Cœur de Marie ne le suivirent pas. Et ce sont ces survivants, sans doute, qui occupaient l'immeuble de la rue d'Enfer, quand, en mai 1856, le P. Eymard y vint faire sa retraite. L'*Ordo* de Paris, de ce temps-là, ne fait aucune mention de cette communauté. Mais l'identification que je propose n'est pas douteuse; d'autant que le P. Eymard, dans ses lettres d'alors, appelle ses hôtes les Pères

du Cœur de Marie et en parle comme d'une communauté qui s'éteint. »

L'identification proposée est fautive au contraire; nos registres en font foi : aucun membre de la Société du Saint-Cœur de Marie ne se retira à la Fusion. Nous donnons ci-après la liste des membres de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie avant 1848, telle que la donna le T. R. P. Schwindenhammer à la fin de sa circulaire du 25 mars 1854; cette liste est complète et concorde avec tous nos documents; on y verra qu'aucune défection ne se produisit à propos de la Fusion.

Le supérieur de ladite Communauté était l'abbé Baidiche, qui jamais ne fit partie de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie; il s'était prêté à réunir quelques confrères du Clergé désireux de vie commune : c'était une communauté naissante et à la fois finissante, car elle n'eut jamais d'existence stable.

Ajoutons que l'auteur de l'article des *Etudes*, malgré des réclamations, de vive voix et par écrit, se refusa à modifier son opinion.

PORTRAITS DU V. PÈRE

A la mort du V. Père, la Congrégation possédait ses traits fixés par le crayon de Mgr de Ségur et dans le masque en plâtre qui avait été pris le lendemain de sa mort.

Le dessin de Mgr de Ségur fut aussitôt reproduit en lithographie, chez Lemercier, 57, rue de Seine, Saint-Germain : 303 épreuves 1/4 Raisin Chine furent livrées à M. Guimet le 23 mars 1852; en 1853, M. Klein, économiste du Séminaire, en acheta 500, dont 300 du même format et 200 d'un format plus petit. Une nouvelle édition fut faite en 1855 : 300 épreuves 1/8 Cavallier Chine, 1.310 1/8 Carré Chine, en plus, l'imprimeur livra 12 épreuves d'essais portrait Libermann 1/4 Jésus Chine. La *Vie du R. P. Libermann* par l'auteur de la *Vie de Saint-Léger* (Dom Pitra) est illustrée de la lithographie tirée par Lemercier; l'artiste lithographe est Llanta.

Le masque fut confié à un habile sculpteur, M. Oliva : c'était « un artiste de renom, qui a reçu plusieurs médailles pour diverses œuvres exposées par lui au Salon, ainsi qu'à l'Exposition universelle de 1855, comme le marque le *Dictionnaire des Contemporains* de Vapereau. C'est lui qui a fait également le buste en marbre de la Mère Javouhey, distingué particulièrement par ce jury à cette Exposition ». (Bull., XXI, p. 407.)

Deux bustes, un grand et un petit, furent faits par Oliva; le premier exécuté fut le grand. Le 21 avril 1854, le T. R. P. Schwindenhammer écrivait à un Père absent de Paris, peut-être au P. Fr. Le Vavas seur :

« Cher Père, on fait en ce moment le buste de notre vénéré Père. Il n'est pas trop mal réussi; mais cependant il y a encore quelque chose à désirer dans l'expression

et nous ne savons au juste ce qu'il faut faire pour ajouter ce qui manque. A cette occasion, je me suis demandé si Sœur Marie de la Croix (M^{lle} Clara) ne serait pas bien utile pour cela, ayant très bien connu notre Vénéré Père et ayant de plus des connaissances artistiques; je me suis demandé si elle ne pourrait pas profiter de cette occasion pour faire elle-même le portrait, s'aidant mutuellement le statuaire et elle. »

Ce premier buste ne donna pas toute satisfaction, comme on peut le juger par la lettre qui suit :

de M. A. **Oliva**, 58, rue d'Enfer :

Paris, le 31 janvier 1855.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL,

Il m'en coûte, je puis vous assurer, de me permettre de vous écrire cette lettre. Vous savez qu'après avoir gardé quinze mois le masque du P. Libermann, le fondateur de votre Congrégation, je vins à votre maison pour savoir ce que vous décideriez concernant l'exécution du buste de l'honorable Père. Il fut décidé que si je voulais faire ce buste à mes risques et périls, je pourrais l'exécuter, mais quand, voyant le résultat du travail, vous agiriez, si le buste était réussi, c'est-à-dire que vous agiriez selon l'usage. Pendant le cours de l'étude du buste, je n'ai voulu écouter d'autres conseils que les vôtres, étant à même mieux que personne de me faire identifier avec le sujet. Vous savez toute la peine que j'ai prise. J'ai laissé d'autres travaux pour celui-ci; je puis vous en donner des preuves palpables. Le buste terminé en argile, il fut décidé en conseil que je devais le mouler, par conséquent accepté par vous. Le moulage étant fini, M. l'économe s'est engagé vis-à-vis de moi de me faire couler 30 épreuves à 40 francs. Il commença de m'en faire couler 10 épreuves qui vous furent livrées et payées. Ce mode d'arrangement vous facilitant de vous dispenser du prix du modèle dont le prix est toujours

fixé à 800 francs. Les dix épreuves livrées n'ont fait que payer les premiers frais du *creux perdu* et *bon creux*.

Pendant le temps qui s'est écoulé depuis la livraison des épreuves et en attendant que l'économiste me dise de faire couler les autres 20 épreuves qu'il m'avait commandées, une personne, qui avait beaucoup connu le vénérable fondateur, me voyant gêné, fit tout son possible de mettre 400 francs à ma disposition. Cette personne pauvre est M^{me} Guillaume, 51, rue des Saints-Pères; cet argent, qu'elle a emprunté pour moi, en attendant que votre maison me fit couler les 20 autres épreuves, rien n'a été de cela; cette demoiselle, que le P. Libermann connaissait beaucoup, s'est sacrifiée pour me rendre ce service; je suis tourmenté par elle, car elle se trouve on ne peut plus malheureuse.

Je vous parle avec toute franchise, Monsieur le Supérieur général, au milieu de tous les travaux que j'exécute pour l'Exposition, il ne m'est pas possible de lui donner le moindre acompte, qu'elle ne peut pas même recevoir, car elle se trouve engagée vis-à-vis la personne qui s'est obligée pour moi à donner la totalité de la somme, etc.

Le statuaire exécuta une réduction de son travail; le 9 mai 1857 il accepta de livrer 100 épreuves, d'après la réduction à 10 francs l'épreuve. Le 11 juillet suivant il signait un reçu de 1.000 francs pour 100 bustes de M. Libermann, livrés en deux fois.

Ces bustes furent distribués entre les maisons de la Congrégation. Le *Bulletin général*, T. I, p. 119, n° 3, juillet 1857, disait : « Le T. R. Père, voulant procurer à chaque communauté et établissement de la Congrégation un portrait au moins de notre Vénéré Père et saint Fondateur, et ne pouvant faire la dépense de donner partout de grands bustes, tels qu'on en a envoyé quelques-uns dans les différentes Missions, vient d'en faire faire un certain nombre de plus petits, moins coûteux et cependant plus ressemblants que les premiers. On s'occupe en ce moment de l'expédition de ce pieux souvenir aux établissements d'outre-mer. »

M. Oliva fit couler en bronze, à ses frais, le buste qu'il

avait exécuté en plâtre et l'offrit à la Congrégation pour 800 francs (2 mai 1860). La Maison-Mère ne crut pas alors pouvoir en faire l'acquisition; depuis, elle a fait de vaines démarches pour le retrouver. (*Bull.*, XXI, 407.)

Le moule du petit buste, qui était gardé à la Maison-Mère, a été transmis en 1927 aux ateliers des Apprentis d'Auteuil. (*Bull. gén.*, 33, p. 392.)

Notre maison de Merville possédait un buste en marbre du V. Père, qu'elle avait commandé à M. Debeert, de Bailleul.

Le Daguerrotypage.

La gravure de Boetzel.

En 1876, à l'introduction de la cause du V. Père, les *Missions Catholiques* (T. VIII, p. 349) publièrent un portrait du V. Père : c'est une bonne reproduction du dessin de Mgr de Ségur. La Maison-Mère avait pourtant connaissance à ce moment du daguerrotypage et de la gravure de Boetzel. Le P. X. Libermann, le 1^{er} juin 1876, pressait le P. Barillec de se les procurer.

Le daguerrotypage n'était pas encore en possession du Secrétariat général le 26 juin 1885 : ce jour le P. Xavier donnait de nouvelles indications pour qu'on l'obtînt.

Voici, d'après le même Père, l'origine de ces deux pièces.

Chevilly, le 22 juillet 1899.

Le daguerrotypage du Vénérable Père a été fait à la demande de ma mère, quand elle vint, en 1845, à Amiens, assister à la profession de l'une de mes sœurs.

Le dessin sur bois a été fait à la demande de mon frère le D^r Libermann, par Boetzel, en vue d'en faire une gravure sur bois, pour pouvoir être reproduite ensuite indéfiniment. Ce dessin reproduit très exactement le daguerrotypage de ma mère et, de plus, est fait avec beaucoup d'art. C'est certainement le portrait le plus ressemblant du V. Père. Je ne comprends pas pourquoi

on s'évertue à faire et à faire faire des essais sur toutes espèces de copies plus ou moins bien ou mal faites, quand on a un portrait vrai, ressemblant et qui plus est, fait par un excellent artiste. Comme mon frère Léon a eu beaucoup de mal à obtenir de Boetzel qu'il lui remit ce portrait, je suis d'avis, puisque vous n'en faites pas cas et ne voulez pas vous en servir, que vous le rendiez à mon frère qui le gardera comme souvenir de famille et le fera probablement reproduire par la peinture par quelqu'un des artistes avec lesquels il est en relations.

Le tableau de M^{lle} Dumas.

du P. **Barillec** :

« Grand portrait à l'huile par M^{lle} Aimée Dumas, professeur de dessin au Pensionnat des Sœurs de Saint-Joseph.

« Cette demoiselle avait fait le portrait de la Rév. Mère Marie de Jésus, qui paraissait assez bien réussi et dont on a tiré ensuite des photographies. On a pensé qu'elle ferait aussi convenablement celui du V. Père; on lui a remis pour cela, les bustes, dessins, vie par le Cardinal Pitra, même un manteau du V. Père.

« Elle y a travaillé plus de deux ans, mais en vain; malgré les retouches qu'on lui a fait faire, ce n'est pas le V. Père. On a dû cependant le lui payer un millier de francs. C'est le 13 novembre 1877 que le T. R. Père lui avait parlé, à Saint-Joseph, de faire ce travail. »

Le tableau de Richard.

du P. **Barillec** :

« 1888. — Grand portrait à l'huile (du V. Père) par les soins de M. Boumart, gendre et successeur de M. Letaille.

« Ce portrait a été fait par M. Richard, peintre choisi par M. Boumart et corrigé d'après les indications données par les Pères.

« Une petite gravure a été faite ensuite, d'après ce tableau, par M. Buland.

« Le tableau a été payé par nous; il a été envoyé au noviciat. Paris, 2 juillet 1890. »

Les essais de M. Eugène.

M. Eugène Schwindenhammer s'essaya à recomposer, d'après ses souvenirs et les documents qu'on avait réunis, le portrait du V. Père. Il adressa au Cardinal Pitra une photographie du résultat obtenu par lui.

Le Cardinal répondit : « Le V. Libermann m'est cher à trop de titres pour n'être pas vivement sensible à tout ce qui me rappelle ses traits et son souvenir. Je vous remercie d'avoir bien voulu me gratifier d'un portrait qui me paraît le plus expressif que je connaisse. On pourrait trouver les traits trop accusés; les yeux, les lignes de la face trop profondément accentués. Mais ce serait un avantage, si on le reproduisait par la photographie qui adoucira ce qui peut être un peu heurté. J'en parle toutefois sur un souvenir déjà bien vieilli. »

Le P. Eschbach commentait cette lettre du Cardinal (15 février 1885).

« Pour le portrait du V. Père, S. Em. a trouvé les yeux trop éteints. « Le P. Libermann, m'a-t-il dit, avait les yeux vifs et sur ce portrait on dirait qu'il les a éclipsés par le soleil. » Pendant un petit instant le Cardinal était dans la persuasion que votre photographie avait été prise sur la personne même. C'est moi qui lui ai dit qu'elle ne l'a été que sur un portrait peint ou dessiné. Cela vous dit assez combien S. Em. l'a trouvé ressemblant, malgré les petites critiques qui, au fond, peuvent être très justes. Aussi, s'il était possible de donner plus de lumière au regard, plus de moelleux aux joues, le Cardinal trouverait le tout parfait.

Tableau de M^{lle} Bastian.

« On sait que la Maison-Mère a fait faire plusieurs essais de portraits du V. Père; mais aucun, jusqu'ici, n'avait satisfait. L'an dernier, une pieuse bienfaitrice a



fait exécuter, par une artiste de grand talent, M^{lle} Bastian, un nouveau tableau beaucoup mieux réussi. C'est un travail parfait comme facture; pour la ressemblance, il ne répond pas encore entièrement à l'idéal de tous. » (*Bull.*, T. XXI, p. 407, mars 1902.)

Une note du P. Barillec porte : « donné à M^{lle} Bastian, 52, rue Madame, une copie du daguerréotype du V. Père, par le P. Grizard, le 21 juillet 1899 ».

Avec la signature de l'artiste, le tableau a cette dédicace : Souvenir d'éternelle reconnaissance — offert au R. P. Grizard, assistant général — par A. G.

Depuis 40 ans on a fréquemment publié des *images* du V. Père, qui reproduisent ou se rapportent à l'un des types mentionnés ici.

LE PROCÈS DE BÉATIFICATION

Voici les dates principales du Procès avec les noms des membres des divers Tribunaux.

Les Postulateurs à Rome furent le P. Melchior FREYD et le P. Alphonse ESCHBACH; à Paris, le Vice-Postulateur fut le P. Désiré BARILLEC, qui eut pour successeur, en 1894, le P. Annet USSEL.

Procès de l'Ordinaire.

24 février 1868. — Le Tribunal est constitué par Mgr DARBOY, archevêque de Paris.

Président : Mgr AMANTON; puis M. GAUME, à partir du 20 novembre 1869.

Assesseurs : M. GAUME, abbé DE VALETTE, chanoine titulaire de Paris.

Promoteur fiscal : abbé BEUF.

Notaire des Actes : abbé BERNARD.

Notaire adjoint : abbé BOUCHÉ.

Le procès fut clos à Paris le 19 février 1872.

Le décret d'Introduction de la Cause fut signé par Pie IX le 1^{er} juin 1876.

**

Procès Apostoliques.

Procès Ne pereant.

22 mai 1878. — Le Tribunal est ainsi constitué par le Cardinal GUIBERT, archevêque de Paris.

Président : Mgr RICHARD, avec faculté de se faire

remplacer par l'abbé CARON, vicaire général, puis (29 octobre 1880) par l'abbé CONIL, vic. gén.

Juges : les chanoines de Paris : MM. LATROUCHERIE, LARTIGUE, PERETTI, LECOINTRE; puis, en place de MM. Latroucherie, malade, et Lartigue, décédé, MM. DE BONNIOT, chanoine tit. et GENTIL, chanoine prébendé (29 octobre 1880).

Promoteurs : abbé BERNARD, abbé BEUF.

Notaire : abbé DURAND, puis abbé BENOIST (18 mars 1881).

La dernière séance eut lieu le 19 avril 1883.

Procès de non cultu.

19 avril 1883 : Erection du Tribunal.

Président : M. PERETTI, vic. général.

Juges : MM. LECOINTRE et DE BONNIOT.

Promoteur : abbé BERNARD.

Notaire : abbé BENOIST.

27 juillet 1883 : Dernière séance.

12 octobre 1883 : Reconnaissance juridique des écrits du Vénérable par Mgr RICHARD, délégué.

Procès de fama sanctitatis.

22 mars 1888 : Constitution du Tribunal par Mgr RICHARD, archevêque de Paris.

Président : M. REULET, chanoine titulaire.

Juges : MM. DE BONNIOT, BRETTE, LAMBERT, AMODRU.

Sous-Promoteurs : abbé LATTY, abbé DELAAGE.

Notaire : abbé BENOIST.

14 janvier 1889 : Séance de clôture.

Procès continuatif super virtutibus.

1^{er} mai 1893 : Mgr RICHARD établit le Tribunal.

Président : Mgr DE FORGES.

Juges : MM. DE BONNIOT, BRETTE, BLANCHAR, JOUAN, chanoines.

Promoteur : abbé LATTY.

Notaire : abbé BENOIST.

17 octobre 1895 : Clôture du procès.

*
**

Décrets de la S. C. des Rites.

15 mai 1886 : Décret concernant les écrits.

13 janvier 1887 : Décret *de non cultu*.

10 juin 1891 : Décret *de fama sanctitatis*.

28 mars 1898 : Décret de la validité des Procès.

19 juin 1910 : Décret d'héroïcité des Vertus.

Au **Procès Ordinaire** déposèrent 67 témoins, dont 29 membres ou anciens membres (3) de la Congrégation, en y comprenant M. Eugène Schwindenhammer, agrégé;

aux **Procès Apostoliques** :

Ne pereant et continuatif (*de virtutibus*), 49 témoins, dont 21 de la Congrégation; parmi ces derniers, 11 n'avaient pas paru au Procès ordinaire.

de non cultu, 10 témoins, tous membres de la Congrégation;

de fama sanctitatis, 11 témoins, dont 4 membres de la Congrégation;

en tout 96 témoins, plusieurs ayant comparu deux ou trois fois.

Dans les listes qui terminent ce volume nous indiquerons les témoins de ces divers procès. Les membres de la Congrégation qui n'y sont pas mentionnés et ont fait leur déposition sont les PP. Edouard BAUR, Procès Apost. (23 avril 1835-29 nov. 1913); Auguste DAULL, P. A. (5 nov. 1842-10 juin 1885); Jn Martin EBENRECHT, P. O. (29 janv. 1837-20 août 1914); Bernard GERRER, P. A. (6 mars 1844-27 décembre 1911); Jean-Marie GRIZARD, P. A. et *de non cultu* (12 janv. 1838-17 déc. 1929); Joseph MALLET, P. A. (13 mai 1838-28 fév. 1897); Mgr Mathurin PICARDA, P. *de non cultu* (12 mai 1845-22 janv. 1889).

P.O. = Procès Ordinaire (du P. Libermann)
P.A. = Procès Apostoliques (du même)
voir la p. 43

MEMBRES DE LA CONGRÉGATION

à p. de la date of Libermann's death
2/2/1852

Acker, Louis, né le 23 février 1813 à Rosselsheim, diocèse de Strasbourg; — entré au noviciat, fin 1843; — consécration, 21 novembre 1844; — prêtre, 24 décembre 1844; — refuse de partir pour l'Australie et quitte la Congrégation, septembre 1845; curé de Eberbach.

Allard, Maurice, né le 22 septembre 1817 à Lect, dioc. de Saint-Claude; — entré au Gard, laïque, 8 octobre 1848; au noviciat, 7 avril 1849; — consécration, 21 avril 1850; — part de Lorient pour les Deux-Guinées, 20 mai 1850; — prêtre à Dakar en juin 1850; — à Ngazobil; — meurt à l'hôpital de Gorée, 11 juin 1851.

Arlabosse, Jean-Casimir, né le 7 février 1807 à Crueljouis, dioc. de Rodez; — missionnaire diocésain de Rodez; — vice-préfet apostolique du Sénégal, août 1845; quitte le Sénégal pour la France fin mars 1849; — donne sa démission 15 juin 1850; — entré déjà au noviciat, à la Maison-Mère; il est en même temps professeur au Séminaire; consécration au Gard, 15 août 1850; — part de Bordeaux le 9 septembre 1850, arrive à Saint-Louis le 20 octobre suivant, part aussitôt pour Bakel (Galam) où il fonde une mission; — rentre à Saint-Louis et meurt à l'hôpital, 15 septembre 1851.

Arragon, Stanislas-Auguste, né le 6 mai 1819 à Chappareillan, dioc. de Grenoble; — entré au noviciat le 3 septembre 1843; prêtre le 23 septembre suivant; consécration, 1^{er} novembre 1844; — à Saint-Domingue avec M. Tisserant, quitte l'Angleterre, 5 février 1845; séjour dans l'île, du 1^{er} au 21 mars; de retour au Havre, 2 mai suivant; — part pour Gorée, juin 1845; à Gorée, Dakar (fin 1845), à N'Dhangol 1849, en Casamance, à Saint-Louis; — mort en mer, en revenant en France, à la hauteur de Bayonne, le 30 mars 1855.

X **Audebert**, Marie-Louis-Emile, né le 3 mars 1813 à Noyon, dioc. de Beauvais; — études ecclésiastiques au Grand Séminaire de Beauvais; économiste au Grand Séminaire; passe à la Trappe et y prend l'habit; — entré à La Neuville, 1^{er} mai 1842; consécration, 21 novembre 1842; — parti pour la Guinée, 13 septembre 1843; au Cap^s des Palmes, puis à Grand-Bassam; — meurt à Grand-Bassam, le 6 juillet 1844, de fièvre pernicieuse.

Bangratz, Jean-Baptiste, né le 17 juin 1817 à Mar-moutier, dioc. de Strasbourg; — prêtre le 23 décembre 1843; vicaire à Mulhouse pendant 10 ans; curé de Traubach-le-Haut, puis de Soufflenheim; — entré au noviciat (Chevilly et Marienthal); profès le 27 août 1865; — à Marienthal, jusqu'en 1873; à Toulon; peu après supérieur à Saint-Ilan, jusqu'au 26 août 1886; à Beauvais; — y meurt le 8 novembre 1889. P. O., P. A.

Barbier, Emmanuel, né le 30 avril 1828 à Quimperlé, dioc. de Quimper; — venu du Grand Séminaire de Quimper au noviciat, le 9 novembre 1850; prêtre le 20 décembre 1851; consécration, 25 mars 1852; — destiné à la Guinée; en Sénégambie, puis au départ de M. Boulanger, fin de novembre 1854, remplace celui-ci à Saint-Louis; — rentre en France en 1855; professeur au Scolasticat de l'Impasse des Vignes; repart le 1^{er} janvier 1858 avec M. Strub; — à Dakar; — meurt le 12 août 1859, à Gorée.

Barillec, Mathurin-Marie-Désiré, né à Billiers, dioc. de Vannes, le 26 septembre 1831; — entré au noviciat du Gard en août 1854 (le noviciat est transféré à Paris en octobre); prêtre à Paris à Noël suivant; profès en août 1855; — à Rome, à Gourin, 1856, à Mons-Ivry, 1857, sous-directeur du noviciat; secrétaire archiviste, 1861; 2^e assistant général, 1882, visiteur des maisons de France, 1892-94; conseiller général, avril 1901, mort à Paris, 14 janvier 1909.

Baud, François-Joseph, né le 26 mai 1820 à Lullin, dioc. d'Annecy; — entré au noviciat le 9 août 1847, déjà prêtre; — consécration au Gard, 15 août 1848; part pour

Maurice vers le milieu de 1849; — meurt à la Communauté du Saint-Sacrement le 3 février 1885; était supérieur provincial depuis 1881.

Y **Bessieux**, Jean-Rémi, né à Villieux, dioc. de Montpellier, le 24 décembre 1803; prêtre le 13 juin 1829 à Albi; vicaire à Pézenas; curé de Minerve (1830); professeur au Petit Séminaire de Saint-Pons (1835); — entré à La Neuville, 6 septembre 1842; consécration, 21 novembre 1842; parti pour la Guinée le 13 septembre 1843, supérieur; — séjourne au Cap des Palmes jusqu'en août 1844; arrive au Gabon, 28 septembre 1844; fonde la Mission de Sainte-Marie; quitte le Gabon le 22 décembre 1846, malade; — passe en France la majeure partie de 1847; arrive à Dakar, 11 janvier 1848; rappelé en France, décembre 1848; — nommé évêque de Callipolis et vicaire apostolique des Deux-Guinées, 20 mai 1848; sacré à Paris, 14 janvier 1849; repart pour les Deux-Guinées, février 1849; retour en Europe, y séjourne de septembre 1851 à décembre 1852; *it.* 1859; *it.* 5 juin 1868 au 25 octobre 1869; en 1859, il se démet de sa charge de supérieur religieux; chevalier de la Légion d'Honneur, août 1863; à partir de janvier 1866 a des attaques d'apoplexie; — meurt à Sainte-Marie le 30 avril 1876. P. O.

Blanc, Félix, né le 21 janvier 1829 à Publier, dioc. d'Annecy; — entré laïque en théologie le 26 novembre 1850; profès, 27 août 1854; — à la Martinique, puis en 1861 au Sénégal; — mort à Saint-Louis, 17 janv. 1864.

Y **Blanchet**, Jean-Edouard, né à Sallanches, dioc. d'Annecy, le 11 mars 1825; — admis à La Neuville le 26 mars 1846; commence sa théologie; prêtre le 3 mars 1849, à Amiens; consécration, 19 mars 1849; — économiste au Gard; — part de Bordeaux le 9 septembre 1850, avec M. Arlabosse, etc.; — arrivé à Dakar le 4 octobre, remplace M. Logier comme économiste; en septembre 1852 est placé à Saint-Louis; le 4 décembre 1854, supérieur de Sainte-Marie de Gambie; février 1863 part pour Sierra Leone comme provicaire apostolique, y reste jus-

qu'au 17 juin 1892; — rentre au Sénégal; à Saint-Louis, Dakar et Thiès; — meurt à Thiès le 30 juillet 1896.

Blanpin, Charles-Louis, né à Ligny-lès-Rely, diocèse d'Arras, le 10 mai 1817; élève à Saint-Sulpice; — rentré diacre à La Neuville, 12 septembre 1842; prêtre, 21 novembre 1842; consécration le même jour; — part pour Bourbon avec M. Collin, 11 avril 1843, y arrive le 2 juillet suivant; missionnaire des Noirs; — atteint d'aphonie complète, rentre en France, y arrive au printemps de 1846, est guéri à la *Mère Admirable* (la Trinité des Monts), à Rome, le 7 novembre de la même année; retourne à Bourbon en juin 1847; — y arrive avec MM. Poncelet et Monnet en septembre; supérieur de la Communauté au départ de M. Collin, en 1852; — de nouveau en France en 1855, placé à la Communauté de Notre-Dame des Victoires, puis envoyé à l'Île Maurice, juillet 1856, d'où il revient le 4 août 1863; séjour de 4 ans à Bordeaux; — part pour la Martinique, 1867, curé du Morne-Rouge; mort à Saint-Pierre, Martinique, le 10 décembre 1890.

Bouchet, François, né à Cruseilles, dioc. d'Annecy, le 25 juin 1816; études à Saint-Sulpice; — entré au noviciat, diacre, le 28 janvier 1842; prêtre, 21 novembre suivant; consécration le même jour; — part pour la Guinée, 13 septembre 1843; mort en mer, 28 mai 1844, en face du cap Lahou, à bord de l'*Eglantine*, d'une attaque d'apoplexie foudroyante. Il était cousin-germain des deux suivants.

Bouchet, Marie, né le 7 juin 1821 à Villy-le-Bouveret, dioc. d'Annecy; — entré au noviciat le 9 décembre 1845; prêtre le 7 mars 1846; consécration le 6 janvier 1847; part le 15 avril, avec Mgr Truffet, pour la Guinée; — arrive au Gabon, au milieu de mars 1848; quelques mois à Sainte-Marie, puis aux Bengas; — mort à Sainte-Marie, le 23 mai 1856. Il était frère jumeau du suivant.

Bouchet, Maurice, né le 7 juin 1821 à Villy-le-Bouveret, dioc. d'Annecy; études ecclésiastiques à Saint-Sulpice et agrégé au diocèse de Paris; — entré au noviciat

le 28 mai 1844; consécration, 21 novembre suivant; — part pour Saint-Domingue avec M. Tisserant en février 1845, en revient en mai; — part pour l'Australie, septembre 1845; meurt quelques jours après son arrivée à Perth, 24 janvier 1846.

X **Boulanger**, François-Isaïe, né à Boèce, dioc. de Poitiers, le 2 février 1804; entre en 1823 au Petit Séminaire de Poitiers, après avoir travaillé quelques années à la ferme de ses parents; prêtre à la Trinité, 1831; curé de Cissé, puis de Lussac-les-Châteaux; agrégé aux missionnaires diocésains en 1845; — entré à La Neuville à la fin de 1845; consécration, 6 janvier 1847; supérieur de la maison de Bordeaux; — parti de Brest pour la Guinée le 20 février 1850; missionnaire à Sainte-Marie de Gambie, vicaire général de Mgr Kobès, missionnaire au Grand-Bassam (août-4 novembre 1851); au Gabon (20 novembre); préfet apostolique du Sénégal, 11 juillet 1852; quitte le Sénégal pour cause de santé le 4 février 1854; — meurt à Toulon le 21 avril suivant.

X **Bourget**, Joseph, né le 21 octobre 1817, au Loroux-Bottereau, dioc. de Nantes; — entré à La Neuville (études), 5 octobre 1844; au Gard (noviciat), 14 décembre 1848; consécration au Gard le 8 décembre 1849, sous-diacre; diacre à Amiens, 25 janvier 1850; parti avec M. Boulanger; arrivé à Dakar, 22 mars 1850; prêtre à Dakar, puis à Ngazobil; part pour Grand-Bassam le 19 juillet 1850; passé au Gabon, 25 mai 1851, rentré en France, en mars ou avril 1852; — envoyé à Maurice; sort de la Congrégation le 1^{er} mai 1873.

Briot de la Mallerie, Ernest-Hyacinthe-Erasme-Ange, né à Loyat, dioc. de Vannes, le 2 juin 1813; études ecclésiastiques à Saint-Sulpice; — entré à La Neuville le 8 septembre 1843; consécration le 21 novembre 1844; prêtre, 24 décembre 1844; — part pour Saint-Domingue, janvier 1845, revenu 2 mai 1845; — part pour Gorée avec M. Arragon et F. Pierre en juin 1845, supérieur; — achète le terrain de Dakar; passe au Gabon, part de Gorée, 16 janvier 1846 avec F. Théophile, arrive au Ga-

bon le 7 mars, est rentré à Gorée le 15 mai; retourne au Gabon en 1846, part de Gorée le 1^{er} août avec M. Le Berre et F. Pierre; revient malade à Gorée au milieu de 1847; rentré en France en janvier 1848; — économe à Paris, puis supérieur de la Communauté de Notre-Dame des Victoires, fin 1853. Après des opérations malheureuses en banque, est forcé de quitter la Congrégation en 1857, se retire en Suisse où, en 1869, il est curé de la paroisse de Brétigny, canton de Vaud, tout en continuant de bons rapports avec plusieurs de ses anciens confrères; meurt vers 1870.

Brunetti, Marie-Jules, né à Meilleraye, dioc. d'Annecy, le 8 mars 1831; — entré au Gard le 26 novembre 1850; profès le 27 août 1854; prêtre le 23 septembre suivant; — à la Guyane; à la Martinique (1863), supérieur du Collège Sainte-Marie de Fort-de-France; à la Guadeloupe (1875), supérieur du Collège de Basse-Terre, jusqu'en 1881; à la Guyane de nouveau (1883-1886); à Cellule, supérieur (1887-1889); à Chevilly; à Bordeaux, à Lima, supérieur (1892-1896); entre à la Grande-Chartreuse, y reste six mois; à Madagascar (1898); mort à Sainte-Marie de Madagascar, le 22 septembre 1901.

Burg, Jean-Baptiste, né le 3 avril 1804 à Minversheim, dioc. de Strasbourg; — prêtre en 1828; vicaire à Haguenau, curé de Mertzviller; professeur de morale puis économe au Grand Séminaire de Strasbourg, 1839-1853; — entré au Gard en 1853; profès le 27 août 1854; supérieur et directeur du Scolasticat au Gard, 1854-1855; directeur des Scolastiques à Paris, 1855; maître des novices-clercs à Mons-Ivry, octobre 1856, et à Chevilly, février 1864; — provincial d'Allemagne, à Marienthal, 1865-août 1871; — 2^e assistant général, 1^{er} septembre 1869; — supérieur de Chevilly, 27 août 1871-1879; — décédé à Chevilly 1^{er} mai 1887. P. A.

Callu, Cyrille, né le 8 janvier 1826 à Aubigny, dioc. de Bayeux; — entré au Gard le 15 octobre 1849, tonsuré; consécration 15 octobre 1853; — économe et Préfet des Frères au Gard; directeur au Bois-de-la-Croix (1855) et

à Carlan (1856 jusqu'à l'abandon en 1865), annexes de Saint-Illan; supérieur à Saint-Illan; employé à Saint-Michel, fin 1868, à Langonnet; — à Maurice 1871, y arrive le 26 novembre; en part, malade, le 26 février 1880; — meurt à Chevilly, 13 avril 1880. P. O.

Chevalier, Claude-Denis-Auguste, né à Nevy-lès-Dole, dioc. de Saint-Claude, le 24 avril 1818; — entré à La Neuville, 1846; prêtre le 27 février 1847; consécration 25 mars 1847; parti avec Mgr Truffet, 15 avril 1847; — à Dakar chargé du Petit Séminaire; rentré en France, 14 avril 1851, malade; mort à Paris, 5 mars 1852, de dysenterie.

Clair, Etienne-Pierre-Joseph, né le 28 février 1818 à Annonay, dioc. de Viviers; — agrégé au diocèse de Lyon, fait ses études ecclésiastiques au Séminaire de Lyon; le V. Père l'y rencontre en 1839; — entré au noviciat, prêtre, le 11 mai (1844) (neveu de Mgr Mioland, évêque d'Amiens); consécration, 11 mai 1845; — directeur spirituel des Frères à La Neuville et au Gard; employé à Bordeaux, 1847; directeur des philosophes au Gard, 1848; professeur de théologie, 1850; supérieur provisoire du Gard en 1852; à Paris, au carême de 1853; — quitte la Congrégation à la fin des vacances de cette année (septembre); intente procès sur procès à la Congrégation; — après avoir rempli divers postes dans le diocèse de Lyon et avoir été interné dans une maison de santé, passe en Suisse, apostat de la foi catholique et du sacerdoce.

Clément, Pierre-Charles, né le 11 avril 1819 à Dombrot, dioc. de Saint-Dié; — entré aux études (théologie) à La Neuville, 15 septembre 1846, clerc minoré; au noviciat, 6 avril 1847; prêtre, 6 février 1848; consécration, 15 août 1848; — parti avec Mgr Bessieux, février 1849; destiné au Gabon; — y meurt le 24 mai 1853.

Collin, Marcellin, né le 18 juillet 1818 à Pontivy, dioc. de Vannes; — études ecclésiastiques à Saint-Sulpice, pendant lesquelles il fit un essai de six mois à la Grande Trappe, 1840; entré au noviciat le 28 septembre 1841,

continue ses études au Séminaire d'Amiens; consécration, le 21 novembre 1842; prêtre à Amiens le 5 février 1843; — part pour Bourbon, 11 avril 1843 (long séjour à Nantes); arrivé dans la Mission le 2 juillet suivant; missionnaire, puis supérieur en septembre 1849; — rentré en France à la fin d'août 1852; conseiller général, 10 février 1853; supérieur du collège de Ploërmel, octobre 1853, de Sainte-Marie de Gourin, octobre 1854 à 1856; directeur du Séminaire des Colonies, 1856-1859; — visiteur, puis provincial de la Mer des Indes, 15 avril 1859-1862; rentré à Paris le 6 mai 1862; — élu de nouveau conseiller général à la mort du P. Warnet, 1864; supérieur de Langonnet, mars 1863 à 1865; réside désormais à Paris ou à Chevilly; élu 2^e assistant en 1875; 1^{er} assistant, août 1881, et de nouveau, août 1882; supérieur de la Maison-Mère; redevient 2^e assistant, août 1892; se démet de ses charges, 27 août 1894; mort à Paris le 21 mai 1904. P. O., P. A., p. a.

Corbet, Jean-Baptiste, né le 15 décembre 1831 à Hochfelden, dioc. de Strasbourg; — entré le 1^{er} octobre 1850, laïque, en philosophie; profession le 29 août 1854; enseigne la philosophie et l'Écriture Sainte au Séminaire des Colonies; meurt à Paris, de fièvre typhoïde, le 25 décembre 1864.

Delaplace, François-Jean-Baptiste, né le 4 octobre 1825 aux Andelys, dioc. d'Evreux; — entré au Gard, 1^{er} août 1848; prêtre à Amiens, 22 décembre 1849; consécration au Gard, 19 mars 1850; — économiste au Gard et directeur au Scolasticat; directeur au Séminaire des Colonies et secrétaire particulier du Supérieur général, 1852; vice-secrétaire général, 1^{er} janvier 1857; secrétaire général, fin 1868; conseiller général, août 1869-août 1892; — fonde en 1860 l'Orphelinat de la Sainte-Famille et la Congrégation des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie (qui prennent le costume religieux au commencement de 1877); — mort à Paris, 1^{er} août 1911. P. O., P. A., p. a.

✓ **Dréano, Hilaire**, né le 14 janvier 1820 à Radenac, dioc. de Vannes; — entré au noviciat, 23 février 1846; consé-

cration, 25 mars 1847, prêtre; part avec Mgr Truffet, 15 avril 1847; — au Gabon; revient au Sénégal, malade, 10 septembre 1849; à N'Dhangol, à Sainte-Marie de Bathurst; part pour France le 29 octobre 1851; retourne en Guinée en mai 1853; à Saint-Louis du Sénégal; prend la mer pour rentrer en France, malade, aborde à Alger le 19 novembre 1854; y meurt à l'hôpital le 27 novembre 1854.

✕ **Duboin**, François-Marie, né le 23 septembre 1827 à Samoëns, dioc. d'Annecy; — entré à La Neuville le 31 mars 1846; consécration au Gard le 21 avril 1850; — au Sénégal, 1850; à Grand-Bassam, 1851-52; à Bordeaux; à Bourbon, déc. 1855 (à la Providence et à la Léproserie), supérieur principal; à Maurice, 1871-1875, supérieur principal; — Préfet apostolique du Sénégal, 20 juin 1876; évêque de Raphanée et Vicaire apostolique de la Séné-gambie, le 26 juin 1876; sacré à Paris le 30 juillet 1876; démissionnaire en 1883; mort à Chevilly le 26 août 1893. P. O., P. A., p. a.

✕ **Duby**, Martin, né le 1^{er} mai 1823 à Ammerschwir, dioc. de Strasbourg; — entré au Gard, sous-diacre, le 11 décembre 1847; prêtre le 11 juin 1848; consécration le 2 février 1849; — parti avec Mgr Bessieux en février 1849; à N'Dhangol, puis à Sainte-Marie de Gambie, 12 août 1850, supérieur en 1851; à Dakar en 1852, de nouveau en Gambie; rentré en France, 1856; — économiste et sous-directeur à Mons-Ivry, 1856-1857; retourné en Séné-gambie; rentré en France en 1869; repart en 1872 après une longue maladie; et revient peu après; — à Chevilly, à Paris; meurt à Paris le 8 mai 1890. P. O., P. A.

✕ **Durand**, Antoine, né à Pont-de-Beauvoisin, dioc. de Chambéry, le 24 avril 1823; — entré au noviciat le 23 juillet 1845; parti avec Mgr Truffet, 15 avril 1847; sous-diacre à Dakar, 8 décembre 1849; prêtre en 1850; exerça depuis 1847 les fonctions d'économiste à Dakar; — revenu en France, fut envoyé en Guyane, 1855; fut surtout attaché à Tonnégrand; — mourut en Guyane, le 11 mars 1865.

X **Duret**, Jean-Claude, né le 5 décembre 1824 à Monthonnex-en-Bornes, dioc. d'Annecy; — entré pour les études le 14 octobre 1846; au noviciat, 7 avril 1849; consécration, 8 décembre 1849; diacre à Amiens, 25 janvier 1850; — parti avec le P. Boulanger, arrive à Dakar le 22 mars 1850; prêtre le 29 juin 1850; part pour Grand-Bassam, le 19 juillet 1850, avec Mgr Kobès, MM. Peureux, Bourget et F. Antoine; y arrive le 6 août, fonde la Mission, la quitte le 16 janvier 1851 pour Gorée; curé de Gorée en février 1852, puis à Bakel, à Dakar, procureur de la Mission; préfet apostolique du Sénégal en 1855; évêque d'Antigone et Vicaire apostolique de la Sénégambie, 22 août 1873; sacré à Paris, 29 septembre 1873; meurt à Dakar, 29 décembre 1875. P. O.

Emonet, Ambroise, né le 26 mars 1828 à Mègeve, dioc. d'Annecy; — entré aux études le 31 mars 1846; au noviciat, le 7 avril 1849; consécration, le 19 mars 1850; prêtre à Amiens, le 5 avril 1851; professeur au Gard; — supérieur à la Martinique, 1853 : Trou-Vaillant et Collège de Saint-Pierre (décembre 1859); quitte la Martinique, 25 novembre 1870; y revient en visiteur, juillet 1871; — visiteur à la Guyane, y arrive le 29 juin 1872; préfet apostolique de Cayenne, le 2 mars 1873 (nommé le 10 janvier 1873); — 2^e assistant, août 1881; vicaire général, 20 janvier 1882; supérieur général, le 26 août 1882; démissionne en octobre 1895; mort à Chevilly, le 28 juin 1898. P. A., p. a.

Eschbach, Alphonse, né le 6 janvier 1839 à Ingersheim, dioc. de Strasbourg; — entré aux études à Gourin, octobre 1855; profès à Paris, 25 août 1861; prêtre, 21 septembre suivant; — professeur au Scolasticat de Paris; à Rome, mars 1864; au Séminaire du Saint-Esprit, 1870-74; directeur de l'Archiconfrérie, à Beauvais, 1874-75; supérieur du Séminaire français de Rome, 1875-1903; procureur général, 1875-1920; en retraite à Langonnet, juillet 1921, y meurt le 24 octobre 1923.

Fourdinier, Amable-Jacques-Célestin, né le 31 août 1788 à Hubersent, dioc. d'Arras; — études ecclésiastiques à

Arras; prêtre, 18 juin 1813; après dix-huit mois de ministère, professeur au Grand Séminaire d'Arras; — se rend à l'appel de M. Bertout, son oncle, et prêtre son concours au rétablissement de la Congrégation et du Séminaire des Colonies, 1816; supérieur général, 25 décembre 1832; meurt le 5 janvier 1845.

François, Jean-Baptiste, né le 28 juin 1823 à Charmes-sur-Moselle, dioc. de Saint-Dié; — entré aux études à La Neuville, 15 septembre 1846; au noviciat, 6 avril 1847, clerc minoré; prêtre à Amiens, 6 février 1848; consécration au Gard, 15 août 1848; secrétaire du V. Père jusqu'en janvier 1851; — à la Réunion : vicaire à la Cathédrale, curé de Saint-Jacques au commencement de 1853; passe à Maurice à l'époque du choléra, fin 1854; rentre en France en 1865; en Haïti, y arrive le 3 janvier 1866, curé de Pétionville en 1871, en revient en 1884; — à Bordeaux, 1885; à Saint-Ilan, 1886-87; à la Guyane, 1888-1892; à Seyssinet, 1892; à Drogneux, 1895; à Langonnet, 1896; y meurt le 15 février 1900. P. A.

Freyd, Melchior, né le 2 janvier 1819; prêtre à Strasbourg; vicaire à la Cathédrale, professeur de théologie au Grand Séminaire de Strasbourg; — entré au Gard en 1853; profès le 27 août 1854; — Supérieur du Séminaire français à Rome, 15 octobre 1854; au Séminaire des Colonies, 1^{er} octobre 1859-septembre 1863, dont il est supérieur le 13 octobre 1861; de nouveau supérieur du Séminaire français, septembre 1863; meurt à Rome, 6 mars 1875.

Gallais, Louis-Marie, né le 12 avril 1823 à Sainte-Lumine de Coutais, dioc. de Nantes; — entré au noviciat, 25 août 1844; consécration, 25 mars 1847, sous-diacre; parti avec Mgr Truffet, 15 avril 1847; à Ngazobil; diacre à Dakar, samedi de la Trinité, 29 mai 1847; prêtre, 18 septembre suivant; parti malade pour la France, 30 octobre 1851; sorti de la Congrégation en 1853; « ne se sentant pas la force de retourner en Afrique ni d'observer la vie de communauté et les vertus religieuses, il est parti comme prêtre séculier pour

Bourbon » ; — mort à Sainte-Lumine de Coutais, en 1896.

Gaultier, Mathurin-François-Marie-Olivier, né le 16 juin 1803 à Plumaugat, dioc. de Saint-Brieuc; — entré en 1828 au Séminaire diocésain et en octobre 1833 au Séminaire du Saint-Esprit; prêtre le 20 décembre 1834; fait le cours de théologie morale au Séminaire; associé à la Congrégation le 3 décembre 1837; procureur général, plus tard vicaire général de la Guadeloupe et de Reims; 1^{er} assistant général en 1849; malade, fut envoyé à Toulon en 1868; y mourut le 13 mai 1869. P. O.

Glaecker, Ignace, né à Niederbroon, dioc. de Strasbourg, le 18 novembre 1827; — entré au Gard, 27 septembre 1849, laïque, élève en théologie; consécration, 27 mars 1853, ordonné prêtre la veille; — à la Guadeloupe, part de Brest avec les PP. Klein et Suillaud le 2 décembre 1853; professeur au Séminaire-Collège de la Basse-Terre; supérieur à la mort du P. Klein; curé à Gustavia (Saint-Barthélémy), février à juillet 1856; — passe à la Martinique, professeur au Trou-Vaillant, jusqu'en 1859; quitte la Martinique le 30 avril 1859 pour préparer la fondation du Collège de Saint-Pierre; retourne dans la Colonie, comme professeur et préfet des études (1859-1877); mort à Saint-Pierre le 9 oct. 1877.

Gravière, Jérôme, né le 18 juin 1814 à Saint-Pierre-le-Chassetel, dioc. de Clermont; — prêtre à Clermont, y exerce le ministère; — dirigé vers La Neuville par M. Gamon, y entre le 20 octobre 1845; consécration, 25 mars 1846; préfet apostolique de la Guinée, part le 12 mai 1846 du Havre avec M. Le Berre et le F. Jean-Baptiste; envoyé au Gabon comme vicaire général de Mgr Truffet, part de Dakar le 9 juillet, arrive à Sainte-Marie en août 1847; revient à Dakar en avril 1848; rentre en France en mai 1849 à l'arrivée des évêques au Sénégal; — supérieur de Bordeaux, y construit la chapelle; — mort à Bordeaux, le 19 février 1886. P. O.

Guerlesquin, François, né le 16 juin 1828 à Ploujean, dioc. de Quimper; -- entré au Gard, en philosophie, le

25 février 1850; consécration, le 27 décembre 1853; envoyé en Sénégambie, à Joal; mort en mer sur la goëlette la *Marie*, en se rendant de Joal à Gorée, le 13 août 1857.

Guilloux, Victor-Marie, né à Ploërmel, dioc. de Vannes, le 8 septembre 1823; agrégé au diocèse de Meaux; professeur de philosophie au Séminaire d'Avon, près Fontainebleau; proposé pour la Guadeloupe le 24 juillet 1848; y arrive le 1^{er} octobre suivant; vicaire de Capesterre, de Saint-François (Grande-Terre), de Saint-François (Basse-Terre), curé du Marigot (Saint-Martin), le 15 juin 1851, de la Cathédrale, le 1^{er} décembre 1851, démissionne le 28 avril 1852; — inscrit à la Réunion le 4 décembre 1852, admis au noviciat le 31 janvier 1861; profès, août 1862; — supérieur de la communauté et du Collège de Port-d'Espagne, l'un et l'autre à fonder, 1^{er} mai 1863; septembre 1867, supérieur de Langonnet; octobre 1871, supérieur du collège de la Guadeloupe; 19 octobre 1875, supérieur du collège Saint-Louis, à Port-Louis, Maurice, et provincial de Maurice; mars 1879, supérieur ecclésiastique des Petites Iles Malgaches; revient de Mayotte en France, 1^{er} août 1881; rejoint bientôt son poste; se rend à Bourbon, aux eaux de Salazie; meurt d'épuisement, le 20 novembre 1882, à Sainte-Suzanne, où il s'est rendu pour faire un baptême.

Guilmin, René-Jean-François, né le 1^{er} janvier 1823 à Saint-Symphorien, dioc. de Coutances; — prêtre à Coutances, 23 décembre 1848; — entré au noviciat, 12 juin 1849; consécration, 22 septembre 1850; — à Bordeaux; part en avril 1851 pour Cayenne; en revient en 1853, malade; — économiste au Séminaire du Saint-Esprit; professeur au Gard, à Gourin (1855), à Langonnet (1858); — à Maurice (1861-1881), supérieur du Collège de Port-Louis, de 1868 à 1870 et de 1878-79; — supérieur de Langogne, 1881-83; — à Mayotte, 1884; préfet apostolique des Petites Iles Malgaches, le 20 juin 1886; mort à Mayotte, le 7 décembre 1891.

Guimet, Paul-Léon, né le 27 juin 1825 au Reposoir,

dioc. d'Annecy; — entré aux études le 31 mars 1846; au noviciat, le 10 mai 1848; consécration, le 19 mars 1849, prêtre; — à Bordeaux (octobre 1849), au Gard (octobre 1850); sorti en 1852, « ne se croyant plus capable, à cause de l'affaiblissement de sa santé, d'observer la Règle et la vie de communauté, il alla à la Martinique, où il mourut en arrivant »; inscrit à la Martinique le 9 juin 1852.

Guyodo, Joseph, né le 22 février 1822 à Saint-Nolf, dioc. de Vannes; — aumônier à l'hôpital de Vannes; — entré au noviciat le 20 avril 1850; consécration, 20 avril 1851; — part aussitôt pour la Guyane; vice-préfet en 1881; reconnu supérieur ecclésiastique par le Gouvernement le 10 mars 1885, avec pouvoirs de préfet de la part de la Propagande; quitte Cayenne le 3 mai 1893; à Orgeville; à Loango : arrivé le 24 juillet 1896, en repart fin avril 1897; s'arrête à Libreville et y meurt le 5 septembre 1897. P. O.

Guyot, Cyr, né à Moréac, dioc. de Vannes, le 10 janvier 1829; — entré au Gard, en théologie, le 1^{er} mai 1851; profès, le 27 août 1854; prêtre, le 23 septembre 1854; à Gourin, économiste et surveillant; à Saint-Michel, en 1856, en devient directeur en 1864; à la Maison-Mère, à Chevilly; à Saint-Ilan; à Saint-Joseph du Lac, en 1888, à Saint-Mauront, à Orgeville, à Chevilly, 1895; à Langonnet, 13 octobre 1898; y meurt le 30 janvier 1903.

Hardy. « Il est originaire de Tours; il était d'abord agrégé au diocèse de Paris (ce qui semble supposer qu'il a été d'abord comme boursier au Séminaire Saint-Sulpice) et il entra au Séminaire du Saint-Esprit le 22 octobre 1822, comme séminariste. Il devait donc avoir à cette époque de 20 à 23 ans. Il faut se rappeler aussi que le Séminaire du Saint-Esprit était alors installé rue Notre-Dame-des-Champs; ce n'est que le 5 décembre 1822 que M. Bertout put reprendre possession de l'immeuble de la rue des Postes, 26. » (Note du P. Jérôme.)

Associé le 30 mars 1826; professeur au Séminaire, sauf durant le séjour qu'il fit à la Guyane (13 mai 1834-

12 février 1835). Exclu une première fois en 1844 pour son obstination à résister aux vues du Conseil, il fut réintégré par M. Leguay. Ses menées provoquèrent une seconde fois son exclusion, en octobre 1850; peu après il fut victime d'un accident; il mourut le 30 janvier 1851.

Hervé, Olivier-Laurent-Louis, né le 6 décembre 1823 à Corseul, dioc. de Saint-Brieuc; — achève ses études au Séminaire du Saint-Esprit; prêtre en 1848; inscrit à la Réunion; curé de Saint-Benoît; vicaire général de Mgr Desprez; administrateur du diocèse au départ de cet évêque; vicaire général de Mgr Maupoint; rayé du cadre le 21 février 1859; — entre au noviciat; profès en août 1860; professeur et directeur au Séminaire du Saint-Esprit et au Séminaire français à Rome (1861-63); nommé à nouveau au Séminaire du Saint-Esprit le 29 décembre 1863; — Préfet apostolique de Cayenne, 1868-72; rentré à Paris le 26 janvier 1872, y reprend ses cours au Séminaire; mort à Paris, 2 septembre 1886. P. O., P. A., p. a.

Hilsz, Louis, né le 19 août 1826 à Rhinau, dioc. de Strasbourg; — entré en philosophie au Gard, le 22 décembre 1848, laïque; consécration, 27 mars 1853; préfet de discipline des Scolastiques au Gard; parti pour le Gabon avec le P. Logier, fin 1854; chargé de l'œuvre des enfants; mort au Gabon, le 10 septembre 1857.

Horner, Antoine, né le 20 juin 1827 à Schienenbourg, dioc. de Strasbourg; — entré au Gard le 11 février 1850 pour la philosophie, laïque; consécration, le 27 décembre 1853; professeur à Ploërmel; prêtre à Paris, 15 avril 1854; en 1854 à Bourbon, Salazie, Saint-Bernard; — quitte Bourbon le 28 mai 1863 pour Zanzibar, où il arrive le 16 juin; vice-préfet apostolique du Zanguebar; mort aux Eaux-Bonnes, le 8 mai 1880.

Huss, Jean-Baptiste, né le 24 juin à Steinbourg, dioc. de Strasbourg; — entré au Gard le 1^{er} octobre 1850, en théologie, minoré; consécration, le 2 octobre 1853, prêtre; — à la Martinique, professeur et directeur au Grand

Séminaire du Trou-Vaillant; — mort à la Martinique, le 10 novembre 1856.

Klein, Jean-Martin, né à Ammerschwyr, dioc. de Strasbourg, 18 décembre 1816; — ancien religieux de la Société de Marie; — entré au Gard le 14 avril 1849; commence son noviciat le 18 décembre 1851; consécration, le 25 mars 1852, à Mons-Ivry; prêtre à Paris le 27 du même mois; économiste au Séminaire du Saint-Esprit; — part pour la Guadeloupe, fin 1853; supérieur du collège de Basse-Terre; — meurt à Basse-Terre, le 9 septembre 1855.

Kieffer, François-Ignace, né le 19 novembre 1826 à Strasbourg; — entré au Gard le 1^{er} mai 1850; consécration, le 27 décembre 1853; en Sénégambie, Dakar, Joal, Gorée, Mbodiène (les dernières années); — mort à Ngazobil, le 5 novembre 1893.

X **Kobès, Aloyse**, né le 17 avril 1820 à Fessenheim, dioc. de Strasbourg; — prêtre à Strasbourg le 21 décembre 1844; — entré à La Neuville le 19 juillet 1846; consécration, le 25 mars 1847; économiste et professeur au Gard; — évêque tit. de Modon et coadjuteur du Vicaire apostolique des Deux-Guinées, 1848; Vicaire apostolique de la Sénégambie, 6 février 1863; — mort à Dakar, le 11 octobre 1872.

Lacombe, Jean, né à Bathurst, le 28 octobre 1829; — élevé à Gorée; entré au Séminaire du Saint-Esprit le 1^{er} octobre 1848; parti pour le Sénégal en septembre 1852; prêtre à Gorée, 5 décembre 1852; — novice, 10 mai 1855, à Dakar, puis à Mons-Ivry; profès à la Maison-Mère, 20 décembre 1857; vicaire à Gorée, puis chargé du Séminaire de Dakar (1859-64); missionnaire à Joal, Ngazobil, Bathurst (1865-75), en Casamance (février 76) pendant 15 ans, à Thiès, à Fandène (qu'il fonde), à Ngazobil et (pendant la fièvre jaune de 1899-1900) à Dakar; mort à Dakar, le 21 novembre 1900.

X **Lairé, Charles-Marie**, né le 12 janvier 1826 à Murtin, dioc. de Reims; — diacre, 17 juin 1848; consécration,

2 février 1849; — parti diacre avec Mgr Bessieux en février 1849; prêtre à Dakar le 7 avril 1849; à Gorée, puis à Grand-Bassam (1851); — mort supérieur de Grand-Bassam, le 23 novembre 1852.

Lambert, Prosper, né à Jargeau, dioc. d'Orléans, 22 janvier 1811; — tente d'entrer à la Trappe de Port-Salut et à l'Abbaye de Solesmes; est ordonné prêtre à Orléans; sept ans de ministère dans ce diocèse; — entré au noviciat, 1^{er} juillet 1844; consécration, 21 novembre 1844; parti pour Bourbon en avril 1845; passe à Maurice en 1846, après le Carême; attaché à Sainte-Croix en dernier lieu; mort à Sainte-Croix, le 6 mars 1875.

Lamoise, Paul, né à Uxegney, dioc. de Saint-Dié, le 14 janvier 1824; — admis aux études, 7 octobre 1844; parti clerc minoré avec Mgr Truffet, 15 avril 1847; professeur et surveillant au Séminaire indigène; prêtre à Dakar, 9 juin 1849; à M'Bour, à Joal; mort à Joal, 8 novembre 1900.

Lannurien, Louis-Marie, né à Morlaix, dioc. de Quimper, le 10 mars 1823; études ecclésiastiques à Saint-Sulpice; — entré au noviciat le 4 octobre 1845; consécration, le 22 août 1845, diacre; prêtre le 7 mars 1846; professeur de dogme au Gard, puis à Paris, en décembre 1848; 4^e assistant général le 1^{er} octobre 1849; fondateur et supérieur du Séminaire français à Rome, octobre 1853; — mort à Rome, 5 septembre 1854.

Laval, Jacques-Désiré, né le 18 septembre 1803 à Croth, dioc. d'Evreux; médecin à Saint-André, près d'Evreux, septembre 1830, puis à Ivry-la-Bataille, avril 1834; — entré au Séminaire Saint-Sulpice, 15 juin 1835, prêtre le 22 décembre 1838; curé de Penterville en 1839; — parti pour l'île Maurice, fin mai 1841; missionnaire à Port-Louis depuis le 14 septembre 1841, jusqu'à sa mort; supérieur de la Communauté de Maurice; provincial de la Mer des Indes, fin 1852 à avril 1859; — mort à Port-Louis, le 9 septembre 1864. — Sa cause de béatification a été introduite, 26 juin 1918.

Laval, Paul, né à Condé-sur-Noireau, dioc. de Bayeux, le 4 juin 1813, d'un père, pasteur protestant, récemment converti à la foi catholique; — aspirant eudiste; études ecclésiastiques à Saint-Sulpice; fait son noviciat à Rennes, sous la conduite du V. Père; chargé, dans la suite, de la direction du noviciat; quitte la Congrégation des Eudistes, 9 juin 1843; obtient de Mgr Barron d'être agrégé aux missionnaires de Guinée; part le 13 septembre 1843; consécration, au Cap des Palmes, 12 janvier 1844, alors qu'il était dangereusement malade; se remet, va à Assinie, premiers jours de mars; — y meurt de dysenterie, le 13 juillet 1844.

Le Berre, Pierre-Marie, né le 1^{er} août 1819 à Neulliac, dioc. de Vannes; études ecclésiastiques à Vannes; prêtre le 21 septembre 1844; — entré à La Neuville, 1845; — consécration, 25 mars 1846; parti pour la Guinée avec M. Gravière, 12 mai 1846; au Gabon; arrive le 15 août 1846 supérieur religieux de la Mission et vicaire général de Mgr Bessieux, 1859; — évêque titulaire d'Archis et Vicaire apostolique des Deux-Guinées, 7 septembre 1877; sacré à Paris, 28 octobre 1877; — mort à Sainte-Marie du Gabon, 16 juillet 1891. P. A.

Le Bronnec, Hervé-Louis-Marie, né le 22 mai 1824 à Plouguerneau, dioc. de Quimper; — entré à la maison d'études, le 22 février 1846; au noviciat, 4 avril 1847; consécration, 10 octobre 1847; part avec M. Bessieux, fin 1847; — en Sénégal; mort à son retour, à Marseille, le 11 décembre 1849.

Ledhui, Charles, né le 19 décembre 1826 à Cysoing, dioc. de Cambrai; — entré au Gard, 20 avril 1849; consécration, 25 mars 1852, à Mons-Ivry; — parti pour Cayenne, 1^{er} mai 1852, avec M. Mignon et F. Thomas; travailla surtout à Rémire et à Mana, puis au Camp Saint-Denis; — mort le 10 septembre 1881, à l'hôpital de Cayenne.

Leguay, Alexandre-Jean-Baptiste, né à Crèvecœur-en-Auge, dioc. de Bayeux, le 7 avril 1794; — prêtre en 1820, entre dans la Société des Missionnaires de France de

l'abbé Rauzan; après deux ans de Missions se retire, sa santé compromise; aumônier des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Bayeux; en 1827, curé de Sainte-Catherine de Honfleur; après 1830, tracassé par les nouvelles autorités civiles, se retire à Paris, de 1832 à 1842, aumônier de diverses communautés; pendant quatre ans il logea au Séminaire du Saint-Esprit; vicaire général de Perpignan, 1842; supérieur de la Congrégation, 29 avril 1845; donne sa démission, 2 mars 1848; se retire à Crèvecœur-en-Auge, mai 1848; y meurt le 27 février 1865.

Leman, Pierre-Jules, né le 19 juin 1826 à Deulémont, dioc. de Cambrai; — entré au Gard le 27 mai 1847; consécration, 20 avril 1851; professeur au Gard (chant, discipline, philosophie); à Rome, octobre 1853; à Paris, fin 1854, économiste, professeur d'Écriture Sainte et d'Histoire ecclésiastique, chargé de la publication des écrits du V. Père; économiste à Rome, 1856-57; à Langonnet, maître des novices Frères, octobre 1858; en Irlande, 28 octobre 1859, supérieur, à Blanchardstown, Castle-Dōwson, Blackrock (25 juillet 1860); — mort à Blackrock, le 3 juin 1881. P. O.

Le Saout, Alexandre-Guillaume-Marie, né à Plougoven, dioc. de Quimper, le 14 novembre 1825; — venu du Séminaire de Quimper au Gard, minoré, 19 octobre 1848; inscrit au Sénégal le 2 juillet 1852; — y meurt le 19 avril 1853 (1).

Le Strat, Pierre, né le 31 mars 1831 à Persquen, dioc. de Vannes; — entré le 27 septembre 1850, laïque, en théologie; consécration, 2 octobre 1853; — à Ploërmel, puis à Maurice; s'y rend avec le P. Thiersé, 1854; part pour Cayenne en septembre 1860; — y meurt le 9 décembre 1875.

(1) Nous plaçons ici le nom de M. Le Saout, bien qu'il ne figure pas sur les listes du T. R. P. Schwindenhammer comme ayant fait sa Consécration; à sa mort il fut considéré comme membre de la Congrégation et à ce titre le reliquat de son traitement de vicaire de Saint-Louis fut réclamé par la Maison-Mère : il était au moins novice. C'est lui qui recueillit les conférences faites au noviciat du Gard par le V. Père en 1851.

Le Vavas seur (1), Frédéric, né le 25 février 1811 à Bourbon; — vient en France pour la première fois en 1829; prépare l'Ecole Polytechnique, échoue, suit les cours de droit, entre à Stanislas, fait un voyage à Bourbon, 1835-36; admis à Issy comme élève de philosophie, 19 août 1836; prêtre, le 18 septembre 1841; au noviciat de La Neuville, 28 septembre 1841; consécration, 2 février 1842; part le 16 février; missionnaire à Bourbon, juin 1842 à septembre 1849; arrive à Bordeaux, 13 février 1850; conseiller général, 13 juin 1850; préfet du Séminaire des Colonies, septembre 1850; maître des novices à Mons-Ivry (février 1852), au Gard (septembre 1852), à Paris (septembre 1853); directeur du Séminaire des Colonies (novembre 1854); maître des novices Frères à Saint-Ilan, 1855; vice-provincial de France (Bretagne et Auvergne), 1856; supérieur du Séminaire des Colonies, 2 octobre 1864; 1^{er} assistant de la Congrégation, 1^{er} septembre 1869; provincial de France; vicaire général, mars 1881; Supérieur général, août 1881; mort à Paris, 16 janvier 1882. P. O., P. A.

Levavas seur, Léon-Michel, né le 11 février 1822 à Argentan, dioc. de Sées; études au collège de Juilly, puis à Saint-Sulpice (1839); prêtre, le 6 juin 1846; — entré au noviciat, octobre 1846; consécration, 25 mars 1847; économiste au Gard; professeur à Paris, en décembre 1848; à Bordeaux, pendant quelques mois; rentré à Paris, vers le milieu de 1849; professeur au Séminaire (liturgie et chant) et préfet de discipline (1854); directeur du Séminaire, août 1881; conseiller général, 1887; — mort à Paris, 27 mars 1892.

Libermann, François-Xavier, né le 21 juin 1830 à Illkirch, dioc. de Strasbourg; — entré au Gard, poursuit ses études classiques au lycée d'Amiens, puis au Gard (sous M. Ratier); consécration, au Gard, 27 mars 1853; prêtre, en septembre 1853; professeur de dogme (avril

(1) Nous avons suivi l'orthographe *Le Vavas seur* qui paraît plus conforme à celle des actes de l'état-civil. Très souvent on a écrit *Levavas seur* en un seul mot. Il en est de même du nom du P. Léon *Levavas seur* qu'on trouve aussi bien en deux mots.

1853), à Paris, puis au Gard et de nouveau à Paris, en octobre 1855; sous-directeur du noviciat à Mons-Ivry; directeur du Scolasticat, à Paris (1856-64, sauf une année passée à Rome), puis à Chevilly, 1864; — conseiller général (1856-1905); maître des novices à Chevilly, 8 septembre 1865; directeur du Scolasticat et supérieur à Langonnet, octobre 1871 jusqu'à fin septembre 1879, puis à Chevilly (1879-80); supérieur de Mesnières (1880-1892); visiteur en Irlande, aux Antilles, au Pérou, au Brésil (1893-août 1894); supérieur à Langonnet (1894-95), à Chevilly (1895-97); visiteur aux Amazones (1897-98); supérieur à Miserghin et maître des novices (1899-1901); en retraite; — meurt à Chevilly, le 23 juillet 1907. P. O., P. A.

Loevenbruck, Jean, né le 2 juin 1795 à Kemplick, dioc. de Metz; — entré au Séminaire de Metz en 1813; passe, en 1815, au Séminaire de Mayence, où il a comme professeur l'abbé Liebermann et comme condisciple l'abbé Raess; en avril 1817, s'engage dans la Société des Missionnaires de France; prêtre en décembre 1817, s'adonne tout entier aux Missions, aux retraites, aux œuvres de militaires, d'ouvriers, d'orphelins, de prisonniers, de bagnards; en 1847, à l'invitation de M. Leguay, entre dans la Congrégation du Saint-Esprit, pour travailler à la réforme du clergé des Colonies; en 1848, négocie à Rome la fusion des deux Congrégations du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, avec le titre de premier assistant qui lui est conféré à cette fin; continua ses Missions à travers la France; mourut le 5 mars 1876, à Angers; avait cessé d'être premier assistant en octobre 1849.

Logier, Pierre-Louis-Joseph, né le 24 juin 1826 à Houchou, diocèse d'Arras; — entré au Gard le 7 octobre 1848, clerc tonsuré; consécration, 21 avril 1850, diacre; part de Lorient pour la Guinée le 20 mai 1850; prêtre à Dakar, juin 1850; part pour la France avec M. Chevalier, le 14 avril 1851, fatigué de la tête; se remet vite; devient professeur au Gard; part de nouveau pour la Sénégambie; — y meurt le 20 octobre 1859.

Lossedat, Joseph-Marie, né à Culhat, dioc. de Clermont, 24 septembre 1820; — du Séminaire de Clermont entre au noviciat, le 8 septembre 1843; prêtre à Amiens, 23 décembre 1843; consécration, 2 février 1844; part pour Saint-Domingue en février 1844; en revient 2 mai 1845; part pour la Guinée en décembre suivant; arrive au Gabon avec F. Grégoire, 30 décembre 1847; vicaire général de Mgr Bessieux, en 1850; rentre en France, malade, en 1853; — économe au Séminaire du Saint-Esprit, au Séminaire français; — à Gorée, en 1855; à Dakar, 1868-85; en même temps procureur de la Mission; rentré en France en 1885; séjourne à Cellule, puis à Paris et Chevilly; — mort à Chevilly, le 30 mai 1887. P. O., P. A.

X **Luiset**, Jean-Claude, né le 15 septembre 1823 à Croisy-en-Bornes, dioc. d'Annecy; — entré à la maison d'études le 14 octobre 1846; au noviciat, le 4 avril 1847, clerc minoré; consécration, 15 août 1848, diacre; prêtre, 23 septembre 1848; parti avec Mgr Bessieux en février 1849; en juin 1849 va fonder M'Bour; à Joal, en décembre 1850; à Sainte-Marie de Gambie, en 1854; revenu d'Afrique, est placé à Cellule (1859); rentre au Sénégal; est à Saint-Louis (fin 1860); — sorti de la Congrégation, 28 décembre 1861.

Lurat, François-Charles, né le 16 avril 1819 à Angoulême; — entré au noviciat; prêtre, le 21 avril 1847; consécration, le 25 décembre 1847; à Bordeaux; devient supérieur; quitte la Congrégation peu après son rappel de Bordeaux, vers le milieu de 1850; y rentre en décembre 1851, après 18 mois; est placé au Gard, puis en 1853, est envoyé à Rome; revenu de Rome sur l'avis du médecin, — car il est atteint de phtisie; — meurt à Paris, le 23 octobre 1854.

Maistre, François-Marie, né le 18 novembre 1831 à Entremont, dioc. d'Annecy; — entré au Gard, 15 avril 1851; profès, le 26 août 1855; — à Maurice, pendant 11 ans; à Toulon, 1866; en Haïti, décembre 1867; — mort curé de Sainte-Anne, à Port-au-Prince, le 16 juin 1873.

X **Maurice**, Louis-Jean-Marie, né le 28 août 1812 à Corsept, dioc. de Nantes; — entré au noviciat le 7 avril 1843; consécration, 15 août 1843; — parti pour la Guinée, 13 septembre suivant; revenu avec Mgr Barron et arrivé à Marseille, 14 décembre 1844; au noviciat des Jésuites, part aux Etats-Unis comme membre de la Compagnie, 16 septembre 1846; — curé de Greece, dioc. de Buffalo, 28 septembre 1856; — y meurt le 25 décembre 1895.

Monnet, Alexandre-Hippolyte-Xavier, né le 4 janvier 1812 à Mouchin, dioc. de Cambrai; — prêtre en 1837; — coadjuteur du curé de Dampierre, vicaire de Saint-Géry; — passe à Bourbon en 1839; vicaire à Saint-Denis, y établit l'Œuvre des Noirs; curé de Saint-Paul, 2 juillet 1843; donne sa démission en 1845 pour suivre M. Dalmond à Madagascar; chevalier de la Légion d'Honneur, 8 janvier 1845; fait partie de l'expédition malheureuse de la baie de Saint-Augustin (17 juin-23 septembre 1845); entre au noviciat des Jésuites à la Ressource (Bourbon); après 7 mois, part pour la France, 4 mars 1846; — reçu le 2 juin 1847 membre du second ordre de la Congrégation du Saint-Esprit, s'embarque le 20 juin 1847, arrive à Saint-Denis le 12 septembre, expulsé le 25 du même mois, se retrouve à Nantes dans les premiers jours de 1848; devient, le 2 mars, supérieur de la Congrégation; travaille à la fusion de la Congrégation du Saint-Esprit avec celle du Saint-Cœur de Marie; évêque titulaire de Pella et vicaire apostolique de Madagascar, 3 octobre; donne sa démission de supérieur général le 22 novembre; sacré le 5 novembre; s'embarque pour sa Mission le 7 juin 1849; touche à la Réunion et le 12 novembre à Sainte-Marie; repart le 19 pour Mayotte; — meurt en arrivant à Mayotte, le 1^{er} décembre.

X **Morel-Lydrél**, Claude-François-Aimé-Marie, né le 5 octobre 1824 à Cluses, dioc. d'Annecy; — prêtre, décembre 1848; consécration, 19 mars 1849; parti pour la Guinée avec M. Tanguy, 25 novembre 1849; supérieur d'Albréda; — mort à Sainte-Marie de Gambie, le 29 septembre 1850.

Moyon, François, né le 20 décembre 1830 à Crossac,

dioc. de Nantes; entré au Gard le 2 février 1851, en philosophie; profession, 26 août 1855; — à Cayenne; — meurt à la Martinique, de phtisie, en revenant en France, le 7 juin 1860.

Neu, André-Aloyse, né le 30 novembre 1829 à Ribeaupillé, dioc. de Strasbourg; — entré le 3 octobre 1851, théologien; profès, le 27 août 1854; — à la Guyane (Mana); — mort à la Martinique, le 26 mai 1866.

Orinel, Joseph-Marie, né le 8 juillet 1822 à Plumaugat, dioc. de Saint-Brieuc; — au Séminaire du Saint-Esprit; inscrit à la Réunion le 11 septembre 1852; rayé des cadres, 21 février 1859; — entre au noviciat de Mons-Ivry; profès, août 1860; en Haïti, 3 décembre 1860-6 avril 1861; à Bordeaux; professeur de théologie au Séminaire du Saint-Esprit, 25 décembre 1864 au 19 mars 1875; supérieur de Beauvais et directeur de l'Archiconfrérie de Saint-Joseph; à Saint-Ilan, août 1881; — y meurt d'apoplexie, 8 juin 1883.

Pascal, Jean-Baptiste-Marc, né à Toulouse le 6 avril 1814; prêtre le 17 décembre 1840; vicaire à Nailloux, curé de Montlaur (Toulouse); — passe au Séminaire du Saint-Esprit, 1846; va à Bourbon; vicaire à Saint-Denis, missionnaire des Noirs; vicaire de Saint-Benoît, curé de Saint-Leu, de la Cathédrale, de Saint-Paul; — entre au noviciat, 2 octobre 1858, profès, le 28 août 1860; — en Haïti, vicaire général, curé de la Cathédrale, puis de Pétionville; — mort à Saletrou, 16 août 1865.

Paulus, Joseph, né le 28 février 1828 à Dambach, dioc. de Strasbourg; — entré au Gard, en philosophie, laïque, 30 septembre 1848; consécration, 2 octobre 1853, prêtre; à la Martinique, octobre 1853; directeur et professeur au Grand Séminaire du Trou-Vaillant; mort à la Martinique, le 10 novembre 1856.

Pernot, Charles-François, né le 11 octobre 1829 à Dom-germain, dioc. de Nancy; — entré au Gard, 10 octobre 1850, en philosophie, laïque; profès, 27 août 1854; — supérieur de Langonnet, 15 septembre 1861; maître des

novices-Frères, Chevilly, 2 février 1864; supérieur de Saint-Ilan, 1867; supérieur du collège de la Guadeloupe, fin 1868; supérieur provisoire du collège de Fort-de-France, 1872; — meurt à Fort-de-France, le 20 juillet 1872.

Peureux, Nicolas-Joseph, né le 31 octobre 1820 à la Chapelle-aux-Bois, dioc. de Saint-Dié; — entré aux études, le 15 septembre 1846; au noviciat, 23 avril 1848; consécration, 2 février 1849; parti diacre avec Mgr Bessieux, en février 1849; prêtre à Dakar, 7 avril 1849; part pour le Gabon en juillet 1850; à Saint-Jacques, à Sainte-Marie, économe; rentré à Paris, septembre 1858; employé aux Archives, à la Procure générale : vice-procureur, puis en 1871 procureur général, jusqu'en 1896; retiré à Chevilly, puis en 1899 à Langonnet; — meurt le 31 décembre 1901. P. O., P. A.

Plantaz, Philippe-Auguste, né le 20 octobre 1826 à Araches, dioc. d'Annecy; — entré au noviciat, 13 novembre 1845; consécration (au lit de mort), au Gard, 20 mai 1848, clerc minoré; — mort au Gard, le 1^{er} juillet 1848.

Plessis, Michel, né le 29 novembre 1814 à Montargis, dioc. d'Orléans; — entré au noviciat, 8 octobre 1843; consécration, 21 novembre 1844, diacre; prêtre, 24 décembre 1844; parti pour Bourbon en avril 1845 avec M. Lambert; en revient aussitôt; à son retour quitte la Congrégation.

Poussot, Jean-Joseph, né le 27 février 1822 à Saint-Amé, dioc. de Saint-Dié; — entré à La Neuville, 15 septembre 1846; prêtre, le 17 juin 1848, à Amiens; consécration, le 15 août 1848, au Gard; parti avec Mgr Bessieux, février 1849, à Joal, puis au Gabon, 1850 (aux Bengas, à Sainte-Marie); rentré en France, est envoyé à Joal, puis de nouveau au Gabon, en 1862; parti de France pour Loanda, en janvier 1866; vice-préfet apostolique du Congo, 14 juin 1866; en 1869, à Santarem; — mort à Richebourg, le 3 octobre 1870. P. O.

Ramboz, Louis, né le 21 janvier 1823 à Pont-de-Bette, dioc. de Saint-Claude; — entré au Gard, laïque, le 1^{er} avril 1847; novice, le 7 avril 1849; consécration, au Gard, 8 décembre 1849, sous-diacre; diacre, 25 janvier 1850; arrive à Dakar avec M. Boulanger, 22 mars 1850; va au Gabon, y arrive mi-mai 1850; prêtre, le 25 mai 1850; à Saint-Jacques du Remboué; — mort, 29 septembre 1852.

Réchède, Jean-Crescent, né le 27 juin 1821 à l'Assivière, dioc. d'Aix; — service militaire, 1842-49; rentré à Paris, en théologie, laïque, le 28 septembre 1849; consécration, 27 mars 1853, au Gard, prêtre; à Bordeaux, puis au Sénégal (commencement de 1854), à Saint-Louis; quitte la Congrégation le 25 mars 1855; entre dans le clergé des Colonies; est envoyé à Cayenne; y meurt de la fièvre jaune, 8 février 1856.

X **de Régnier**, Louis-Maxime, né à Metz le 31 mars 1822; — entre à Saint-Sulpice, 21 novembre 1843; en sort sous-diacre pour passer au Gard, 20 mai 1848; prêtre à Vannes, 22 septembre 1849; part de Brest avec M. Boulanger, en février 1850; consécration, à Joal, 19 mars 1851; successivement à Joal, Sainte-Maire de Gambie, Gorée, Saint-Louis; rentre en France en 1860; de nouveau à Saint-Louis, d'où il part pour la France en juin 1863; — meurt à Paris, 29 août 1863.

X **de Régnier**, Marie-Joseph-Léopold, né à Saint-Mard-de-Réno, près Mortagne, dioc. de Séez, le 9 août 1807; étudiant en droit, puis étudiant en théologie à Saint-Sulpice; — entré au noviciat le 10 août 1842; consécration, 21 novembre 1842; parti pour la Guinée le 13 septembre 1843; — mort au Cap des Palmes, le 30 décembre 1843.

X **Ronac'h**, Jean-Marie, né le 9 décembre 1815 à Plo-néour-Lanvern, dioc. de Quimper; — entré au noviciat en 1847; consécration, 10 octobre 1847; part pour la Guinée, fin décembre suivant; à Sainte-Marie de Gambie en janvier 1849; vicaire général de Mgr Kobès; à l'hôpi-

tal de Gorée, 7 mars 1850; part pour France, 2 mai suivant; — mort de phtisie à Plonéour-Lanvern, le 23 mars 1851 (1).

Roussel, Louis, né à Amiens le 10 mars 1815; études ecclésiastiques à Saint-Sulpice; prêtre à Noël 1838, vicaire à Saint-Leu d'Amiens; — entré au noviciat le 5 février 1842; consécration, le 21 novembre suivant; parti pour la Guinée, 13 septembre 1843; — mort au Cap des Palmes, 23 janvier 1844.

Sainte-Colombe, Jean-Bernard-Antoine, né le 11 avril 1822 à Castelnau-Magnoac, dioc. de Tarbes; — prêtre au Séminaire du Saint-Esprit, 1846; professeur; destiné à la Guadeloupe; y arrive le 2 décembre 1847; aumônier de l'Hôpital militaire de Basse-Terre; vicaire général en 1852; parti en congé le 8 avril 1852; rayé du cadre le 20 novembre suivant; se retire de la Congrégation; — mort à Houilles, Seine-et-Oise, le 8 mars 1897.

Schmoderer, Aloïs-Marie-Sébastien, né le 5 novembre 1829 à Kayserberg, dioc. de Strasbourg; — entré au Gard pour les humanités le 21 novembre 1850; profès, le 26 août 1855; à Saint-Ilan, dont il devient supérieur le 15 septembre 1861; en Sénégal, supérieur de Ngazobil, 26 octobre 1864; — rentre en France l'année suivante et meurt à Paris, le 22 novembre 1865.

Schwindenhammer, Ignace, né le 13 février 1818 à Ingersheim, dioc. de Strasbourg; — prêtre à Strasbourg, le 10 août 1842; sous-directeur de l'Archiconfrérie à Notre-Dame des Victoires (1842-43); — entré à La Neuville le 8 septembre 1843; consécration, le 19 mars 1844; — professeur de théologie; supérieur du Gard, 1848; conseiller général, 1^{er} octobre 1849; vicaire général, 1852; supérieur général, 10 février 1853; — mort à Paris, le 6 mars 1881. P. O.

(1) « Jean-Marie Ronac'h, né au village de Kergoulouarn, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, puis religieux du Saint-Cœur de Marie, missionnaire au Sénégal, mort en odeur de sainteté à Plonéour, où son tombeau est l'objet d'un culte particulier ». *Plonéour-Lanvern*, par l'abbé Cognec, 1904. Brest.

Schwindenhammer, Jérôme, né le 25 novembre 1822 à Ingersheim, dioc. de Strasbourg; — commence ses études ecclésiastiques à Saint-Sulpice, les achève à La Neuville, où il entre le 8 août 1844; consécration, 13 mai 1847; part pour Bourbon avec M. Blanpin, (M. Poncelet et M. Monnet); y arrive le 12 septembre 1847; supérieur de la communauté de Bourbon en 1854; rappelé en France sur ses instances en 1855; retiré à Langonnet, puis à Saint-Ilan; en 1860, essaie de la Trappe; en 1861, en Irlande, avec le P. Leman; professeur à Blackrock, jusqu'en 1869; rentre à Paris; réside désormais à Chevilly, occupé de travaux d'archives; — mort à Chevilly, 31 août 1899. P. O.

Simonet, Jean-Louis, né le 25 août 1824 à Propières, dioc. de Lyon; — entré à Paris (études), 5 avril 1849; prêtre à Amiens, 25 mars 1850; consécration, au Gard, 15 août 1850; parti avec M. Arlabosse pour le Sénégal; missionnaire à Bakel, 1850 jusqu'en septembre 1854; à Saint-Louis jusqu'en 1857; directeur et professeur au Séminaire du Trou-Vaillant, 1858; en Haïti, janvier 1867; supérieur du Petit Séminaire-Collège de Port-au-Prince, 1871-1881; au Sénégal, Rufisque, 1881; à Paris, archives, mai 1882-1891; à Douvaine; à Langonnet, 1895; — mort à Langonnet, 3 décembre 1899. P. A.

Sisson, André, né le 6 octobre 1825 à Issenheim, dioc. de Strasbourg; — entré en 1851; consécration, 2 octobre 1853, prêtre; préfet de discipline, professeur au Séminaire des Colonies; se retire, 1855; rédacteur en chef à l'*Ami de la Religion*; — mort à Paris, 1^{er} avril 1910.

Stumpf, Pierre-Paul, né le 27 septembre 1822, dioc. de Strasbourg; — profès, le 27 août 1854; au Séminaire français dont il est supérieur; se retire en décembre 1863; nommé coadjuteur de Strasbourg et évêque tit. de Césaropolis, le 13 mai 1881, succède le 17 novembre 1887; — mort le 10 août 1890.

Suillaud, Joachim, né le 16 janvier 1829 à Bignan, dioc. de Vannes; — consécration, le 2 octobre 1853,

diacre; professeur au Séminaire-Collège de la Guadeloupe; missionnaire à Gustavia (île Saint-Barthélémy); à la Martinique, juillet 1856; à Cellule, janvier 1858; à Langonnet, janvier 1860; à Toulon, supérieur, fin 1868; supérieur à Langogne, 29 septembre 1875; supérieur à Mesnières, 1^{er} octobre 1879; professeur à Langonnet, 12 septembre 1880; — mort à Langonnet, 29 décembre 1883.

Tanguy, Jean-Marie-Guillaume, né le 25 octobre 1823 à Plougoulm, dioc. de Quimper; — prêtre le 18 décembre 1847; consécration au Gard, 1^{er} mai 1849; parti avec M. Morel, 25 novembre 1849; à Saint-Louis, puis à Bakel, fin 1850; rentré en France en 1852; à Maurice; à son retour à Paris, il sort de la Congrégation pour prendre les soins qu'exige sa santé; guéri, est reçu à Saint-Ilan comme hôte, où il meurt, le 14 novembre 1901.

Thévaux, François-Victor, né à Parent, dioc. de Clermont, le 15 août 1820; — études ecclésiastiques à Clermont sous MM. Poupert et Gamon; — entré au noviciat, 18 mars 1844, diacre; prêtre aux Quatre-Temps de septembre à Amiens; consécration, le 21 novembre suivant; professeur au Gard; part de Londres pour l'Australie, 15 septembre 1845; quitte l'Australie pour l'Europe, s'arrête à Maurice, y est retenu, fin septembre 1847; missionnaire des Noirs; supérieur provincial de Maurice en 1862, après le P. Collin, jusqu'en 1872; au retour d'un congé à la Réunion, meurt à Maurice, le 20 janvier 1877.

Thiérard, Eugène, né à Matton, dioc. de Reims, 4 mai 1824; — consécration, 2 février 1849, prêtre; parti avec M. Boulanger, fin février 1850; — au Gabon; — y meurt le 13 juin 1854.

Thiersé, François-Joseph, né le 7 juin 1817 à Hochfelden, dioc. de Strasbourg; — commence à 22 ans ses études secondaires; entré au noviciat le 13 avril 1845, diacre; prêtre, 24 août 1845; consécration, 8 septembre 1845; s'embarque pour l'Australie à Gravesand, 17 septembre 1845; resté seul et malade après le départ du

P. Thévaux et du F. Vincent (août 1847), quitte l'Australie un an après; arrive à Maurice en septembre 1848; exerce son ministère surtout à Mahébourg (Grand-Port) pour seconder le curé, et en 1856 reste chargé de cette paroisse; — mort à Port-Louis, le 11 mai 1880.

Thoulouze, Alphonse-Hippolyte, né le 4 juillet 1810 à Aubenas, dioc. de Viviers; — directeur de la maîtrise à la cathédrale de Viviers; entré au noviciat, 25 janvier 1850, prêtre; consécration, 20 avril 1851, au Gard; parti pour Cayenne, fin avril; mort à Cayenne, 16 juillet 1851.

Tisserant, Eugène-Nicolas, né à Paris le 15 novembre 1814; — entré à Saint-Sulpice au commencement de 1834; passe quelques mois à la Grande-Trappe; revenu à Saint-Sulpice en septembre 1835; prêtre à Paris, le 21 décembre 1840; vicaire à Saint-Ambroise, puis à Saint-Eustache (avril-juillet 1841); sous-directeur de l'Archiconfrérie à Notre-Dame des Victoires; entré à La Neuville le 2 août 1842; consécration, le 28 octobre 1842; séjourne à la Martinique et à Sainte-Lucie, décembre 1842 à août 1843; arrivé en Haïti après le 15 août 1843; préfet apostolique d'Haïti, 16 janvier 1844; rentré en France, septembre 1844; reparti pour Haïti, février 1845; de nouveau en France le 2 mai suivant; préfet apostolique de la Guinée, octobre 1845; s'embarque à Toulon, fin novembre; — meurt en mer, par suite de naufrage, 7 décembre 1845.

Truffet, Etienne-Maurice-Benoît, né à Rumilly-en-Albanais, dioc. de Chambéry, le 29 octobre 1812; — prêtre à Chambéry, 19 juillet 1835; professeur au collège de Pont-de-Beauvoisin (rhétorique : 1836-1845); entré au noviciat, 10 janvier 1846; consécration, 6 janvier 1847; évêque tit. de Callipolis et vicaire apostolique des Deux-Guinées, décembre 1846; sacré à Notre-Dame des Victoires, 25 janvier 1847; parti de Bordeaux, 28 avril, arrive à Dakar le 7 mai; — meurt le 23 novembre 1847.

Ussel, Annet, né le 6 mars 1855, dioc. de Clermont, profès, août 1878; à Merville; Cellule, octobre 1884; au Congo, octobre 1885; au Séminaire des Colonies, 1892;

vice-postulateur de la Cause de Béat., 1894; — mort à Paris, 27 décembre 1909.

Vaugeois, Jean-Marie-Augustin, né à Parcé, dioc. de Rennes, le 2 novembre 1820; — entré à La Neuville, le 16 mai 1845; prêtre, le 2 juin 1849, à Amiens; consécration, le 15 août 1849, au Gard; à Bordeaux, à la communauté de Notre-Dame des Victoires, en 1853; sorti de la Congrégation pour nécessités de famille, en décembre 1854; était vicaire à Saint-Médard, Paris, en 1868. P. O.

Vidal, Jean-Laurent, né à Sévérac-le-Château, dioc. de Rodez, 10 mai 1809; — prêtre à l'Ordination de Noël 1834; entré aussitôt dans la communauté des missionnaires diocésains de Vabres, dont il devint supérieur; associé à la Congrégation du Saint-Esprit le 29 août 1847; nommé préfet apostolique du Sénégal, 13 juillet 1848; part aussitôt pour sa Mission; — y meurt le 7 septembre 1849.

× **Warlop**, Henri-Théodore, né à Watou, Belgique, dioc. de Bruges, le 20 décembre 1812; — sert d'abord dans l'armée; entré à La Neuville, 13 décembre 1843; consécration, le 28 octobre 1845, clerc minoré; part pour la Guinée, décembre suivant; à Dakar, sous-diacre, 29 mai; diacre, 18 septembre 1847; à Sainte-Marie de Gambie avec M. Ronarch, 18 janvier 1849; prêtre le 7 avril 1849; part pour France, 24 avril 1851, malade; ne pouvant retourner en Afrique, ni exercer le saint ministère en Europe, est agrégé au clergé des colonies; inscrit à Saint-Pierre et Miquelon le 31 mai 1852; curé de l'Île-aux-Chiens; se retire à Terre-Neuve et démissionne, le 25 octobre 1853; — se rend à la Trinidad, où il meurt, en juin 1887.

Warnet, Nicolas-Joseph, né le 30 mai 1795 à Alincourt, dioc. de Reims; — entré au Séminaire du Saint-Esprit, vers octobre 1819; prêtre à Paris, à la Trinité 1823; envoyé à Bourbon, vicaire à Saint-Denis; quitte la Colonie très fatigué, le 15 décembre 1829; exerce le saint ministère à Nantes, Marseille, Reims; rentre au

Séminaire en 1833; est associé, après un an d'épreuve, le 11 juin 1834 (parce qu'il a enseigné au Séminaire pendant deux ans avant de partir pour Bourbon); supérieur général, 7 janvier 1845; donne sa démission le 25 avril suivant pour permettre l'élection de M. Leguay; en 1849, se retire en Bretagne; depuis 1858, réside à Langonnet; à Saint-Ilan, 4 juillet 1863, pour prendre des bains de mer, y meurt le 30 août.

✕ **Welty**, Aloyse, né le 8 septembre 1824 à Saint-Hippolyte, dioc. de Strasbourg; — entré aux études, 18 décembre 1847, clerc minoré; au noviciat, 7 avril 1849; consécration, 21 avril 1850, diacre; parti de Lorient pour la Guinée, le 20 mai 1850 (avec MM. Logier, Duboin, Allard); prêtre à Dakar, juin 1850; à Dakar, Joal, Sainte-Marie de Gambie; au Gabon, en 1857; de nouveau à Dakar, en 1862; en 1868, au Gabon; — meurt à Sainte-Marie du Gabon, le 2 janvier 1874.

FRÈRES DE LA CONGRÉGATION

Amand Martin, né le 25 juillet 1820 à Pontanon, dioc. de Coutances; — parti pour la Guinée avec les Evêques, février 1849; premiers vœux à Joal, le 25 janvier 1851; rentré du Sénégal en France, octobre 1871; mort à Langonnet, 4 octobre 1872.

Amédée Mai, né à Moka, Maurice; premiers vœux, 25 décembre 1851, à la Réunion; en 1854 était à la Réunion.

Ange Jacques Guyomard, né le 14 octobre 1821 à Morlaix, dioc. de Quimper; — entré le 14 octobre 1848; premiers vœux le 8 décembre 1849 au Gard; part pour la Guinée avec M. Logier, le 20 mai 1850; à Ngazobil, puis à Dakar; en 1858 au Gabon; revient en France en mai 1859; à Saint-Ilan; y meurt le 24 septembre 1863.

✕ **Antoine Joseph Rousset**, né le 24 mai 1814 à Arsure, dioc. de Saint-Claude; — venu de Monciel (avec F. Charles) le 10 octobre 1848; premiers vœux le 8 décembre 1849; parti pour la Guinée le 22 février 1850; à Grand-Bassam en juin 1850; après trois semaines, envoyé au Gabon; rentré en France en 1877; travaille à la restauration de la chapelle de la Maison-Mère; meurt à Paris, le 5 février 1880 (était menuisier) (1).

Auguste Pagnier, né le 15 août 1830 à Channeu, dioc. de Besançon; — entré le 8 février 1849; premiers vœux, 19 mars 1851; mort au Gard, 4 août 1851.

(1) L'Ermitage de Notre-Dame de Monciel avait été fondé vers 1840 par l'abbé Malfroy, sur une petite montagne à un quart d'heure de Lons-le-Saulnier; il comprenait une vingtaine de Frères et de 60 à 80 enfants. Au début des troubles de 1848, le 24 février, les ouvriers insurgés de Lons-le-Saulnier assaillirent cette maison et en dispersèrent les habitants. Cinq d'entre les Frères, FF. Antoine, Marie-Jules, Marie-Armand, Cyrille et Lucien se réfugièrent à La Neuville, *B. XI*, p. 680.

Bertrand Pierre, né le 16 novembre 1828 à Ayn, dioc. de Chambéry; — entré le 30 octobre 1846; premiers vœux le 31 mai 1848; au Gard, puis à Bordeaux et à la Martinique, où il arrive le 14 mars 1855; y meurt de la fièvre jaune, le 3 décembre 1856.

Blaise Quainon, né en décembre 1798 à Pernezat, dioc. de Clermont-Ferrand; — entré au Gard le 24 novembre 1847; mort au Gard, le 18 octobre 1849, avant ses vœux.

Célestin Mallet Contoz, né le 6 octobre 1826 à Mégève, dioc. d'Annecy; — entré le 24 septembre 1851; premiers vœux le 9 octobre 1853; renvoyé au commencement de 1855.

× **Charles Gay**, né en avril 1828 à Louhans, dioc. d'Autun; — entré le 8 octobre 1848; premiers vœux au Gard, 8 décembre 1849; part avec M. Boulanger, le 22 février 1850; à Albreda, Grand-Bassam, au Gabon jusqu'en 1876; revient en France, est envoyé en Sénégambie, à Ngazobil; mort à Ngazobil, le 28 mai 1881.

Claude Bret, né le 5 avril 1822 à Medeyrolles, dioc. de Clermont-Ferrand; — séminariste à Montferrand, entre au Gard le 23 décembre 1846, comme étudiant, puis renonce aux études; premiers vœux le 10 octobre 1847 au Gard; part pour la Guinée avec M. Bessieux le 27 novembre 1847; fonde Joal avec MM. Arragon et Gallais en mars 1848; fonde Ngazobil, une première fois en 1850, une seconde fois en 1863; après 47 ans en Sénégambie, meurt à Ngazobil, le 8 novembre 1894.

Colomban Audren, né à Moréac, dioc. de Vannes, 15 décembre 1828; — entré au Gard le 18 août 1851; premiers vœux, 27 décembre 1852; commissionnaire au Gard jusqu'en octobre 1854, puis à Gourin et à Langonnet; mort à Langonnet, 2 novembre 1902.

Cyrille Devena, né le 21 février 1831 à Clervaux, dioc. de Saint-Claude; — entré au Gard le 8 octobre 1848; premiers vœux, le 8 décembre 1849; sorti en 1850; marié, travailla à Paris pendant 45 ans dans la même maison;

mourut saintement quelques mois avant son frère, F. Eugène.

Dosithée Contoz, né le 14 mars 1834 à Mégève, dioc. d'Annecy; — entré au Gard le 12 février 1850; premiers vœux, 8 octobre 1851; au Gard, à Paris, à Saint-Ilan (2 ans), à Langonnet (2 ans), à la Réunion (1860-71), à Zanzibar (1871-72), à Maurice (septembre 1874-78), à la Maison-Mère (1878-1910); mort à Paris, 15 juin 1910.

Edouard Klein, né le 22 octobre 1829 à Ammerschwyr, dioc. de Strasbourg; — entré au Gard le 16 janvier 1851; premiers vœux, 10 octobre 1852; à la Martinique, depuis octobre 1853 jusqu'au 19 novembre 1877, — au Trou-Vaillant puis au Collège de Saint-Pierre (octobre 1859); mort à Chevilly, le 25 mai 1878.

Elle Joseph Simonin, né le 1^{er} novembre 1792 à Charison, dioc. de Saint-Claude; — entré au Gard en juin 1852; premiers vœux, 27 décembre 1852; au Gard puis, en 1856, à Cellule; y meurt le 3 septembre 1856.

Emile Cady, né à Saint-Paul, Bourbon, en 1830; — entré au noviciat à la Rivière-des-Pluies (1) en 1849; premiers vœux, 8 septembre 1851; à la Réunion et à Maurice; fut surtout employé à la léproserie et au Pénit-

(1) Origines du noviciat de Bourbon. — A l'époque de l'affranchissement, il y avait chez M. de Villèle un jeune noir ou mulâtre nommé Emile, qui était au service de Mme Léon de Villèle, nièce de Sœur Marie-Madeleine de la Croix, et qui, avec celle-ci et Mlle Marie-Anne, avaient commencé dans le monde la première petite Communauté des Filles de Marie. Ce jeune noir, excité par les paroles et les exemples de sa maîtresse, s'était donné fortement à Dieu. Il éprouvait de grandes douceurs spirituelles et se confessait à moi quand il en avait l'occasion. La grâce le portant à la vie religieuse, nos confrères de Bourbon crurent qu'il fallait l'aider à suivre le désir qu'il avait de se faire Frère.

Dans le même temps, le jeune indien Nassy, — c'est le F. François Nassy, mort, il y a deux ans, à Bagamoyo, — voulait aussi se donner à la Congrégation. Cet indien, depuis son baptême, était resté dans une admirable innocence! Quand fut terminé son temps d'engagement avec M. Boyer de la Giroday, au service duquel il se trouvait, lorsque les PP. Collin et Blanpin le virent pour la première fois, il s'engagea chez moi pour aider le F. Olivier et le bonhomme Elie, vieux noir, qui nous servait de cuisinier. Nassy avait 5 à 600 francs de gages quand il songea à se faire Frère. Dieu lui faisait de grandes grâces.

tencier; passe en France en 1868; envoyé au Gabon où il reste jusqu'en décembre 1879; mort à l'hôpital de Gorée, 19 février 1880.

Etienne Durand, né le 11 octobre 1827 à Pont-de-Beauvoisin, dioc. de Chambéry; — entré le 30 octobre 1846; premiers vœux, 31 mai 1848 au Gard; en Séné-gambie; se noie à Saint-Louis, le 9 octobre 1856 (frère du P. Durand).

Eugène Devena, né le 21 avril 1836 à Clervaux, dioc. de Saint-Claude; — entré le 1^{er} septembre 1850 à Paris et le 1^{er} décembre au Gard; premiers vœux, 9 octobre 1853; cordonnier de son métier, avec de grandes aptitudes pour les travaux artistiques; à Paris en 1854, pour se former à la sculpture et au moulage; à Langonnet, 1857, aménage et décore les deux chapelles; *it.* à Chevilly, 1864; à Blackrock, 1867; à Cellule, 1869; fait les cours de dessin à Saint-Pierre et Miquelon (1872), à Merville, 1876; à la Maison-Mère (1878), fait le revêtement intérieur de la Chapelle; à Rambervillers (1880), à Epinal, à Cellule, à Suse (1904), emploie ses loisirs à l'ornementation des chapelles; en retraite à Langonnet, octobre 1905; y meurt le 28 février 1909 (frère de Cyrille).

François Eriau, né le 26 juin 1813 à Saint-Gilles, dioc. de Luçon; — entré le 12 novembre 1846; premiers vœux, le 31 mai 1848; sorti de la Congrégation, le 27 avril 1851.

François Nassy, né le 1^{er} janvier 1818 à Cemalin, côte de Malabar, Indes; — premiers vœux à Bourbon en 1851 (?); à Bourbon, à Maurice, au Zanguebar, 1867; mort à Bagamoyo, 12 février 1878.

François-Marie Guinganton, né le 19 octobre 1820 à Guipavas, dioc. de Quimper; — entré le 29 mai 1849;

Le P. Collin, voyant donc les bonnes dispositions du jeune Emile Cady et de Nassy, essaya un commencement de noviciat. Les deux novices avec le F. Vincent, qui était comme leur maître, s'occupaient du soin matériel de la maison et des enfants de la Rivière des Pluies : Dieu bénissait singulièrement ce commencement de noviciat » (P. Fr. Le Vavasseur. *B. G.*, T. XI, p. 685).

premiers vœux, 15 août 1850, au Gard; était en 1854 en Sénégal.

Fulgence Dinjeau, né le 13 février 1819 à Bellancourt, dioc. d'Amiens; — entré à La Neuville le 21 mai 1844; premiers vœux, le 1^{er} juin 1845; à La Neuville, au Gard, au Séminaire de Paris, à Langonnet, à Beauvais (octobre 1877), à Rambervillers (octobre 1880); y meurt le 10 décembre 1882.

X **Grégoire Sey**, né en 1824; — était à l'Hospice de Bordeaux quand il fut admis par les missionnaires à les suivre au Cap des Palmes, en 1843; parti le 13 septembre 1843; au Cap des Palmes (novembre 1843), à Grand-Bassam (mars 1844), au Gabon (28 septembre 1844 jusqu'au 31 mars 1846); premiers vœux à Dakar, le 29 novembre 1846; retourne au Gabon avec M. Lossodat, y arrive le 30 décembre 1847; meurt en mer, en rentrant du Gabon à Gorée, le 20 avril 1857.

Honoré Dacheux, né à Fontaine-sur-Somme, diocèse d'Amiens, le 10 avril 1824; — entré au Gard, 20 octobre 1850; premiers vœux à Mons-Ivry, le 25 mars 1852; cuisinier à Paris, puis à Chevilly; chef de section à Saint-Ilan, 1871; mort à Saint-Michel-en-Priziac, le 8 novembre 1878. P. O.

Jean Parchet, né le 11 septembre 1820 à Samoëns, dioc. d'Annecy; — entré au Gard le 1^{er} juin 1850; premiers vœux, le 8 octobre 1851; d'abord au Gard; comme il est maçon, il est envoyé où il y a à bâtir; à Cellule, avec F. Elie, 19 mars 1856; à Langonnet; à Chevilly (janvier 1864); à Cellule de nouveau (fin 1868); à Merville (mars 1878); meurt à Merville, le 7 mai 1883. P. O.

Jean-Baptiste Meugnier, né le 1^{er} août 1827 à Mory, dioc. d'Arras; — entré 14 janvier 1847; premiers vœux le 15 août 1848; portier au Gard, puis à Paris, 1852; un des soutiens du Patronage Sainte-Mélanie; mort à Chevilly, 5 octobre 1875.

Y **Jean-Baptiste Thiersé**, né à Hochfelden, dioc. de Strasbourg, 1^{er} mai 1825; — entré le 15 avril 1845; premiers

vœux, octobre 1845, en Guinée (Sénégal); atteint de phtisie revient en France; meurt à Hochfelden, le 30 juillet 1852; frère du P. Thiersé.

Jean-Marie Fournier, né le 16 mars 1825 à Menthonnex, dioc. d'Annecy; — entré en 1846; premiers vœux, 10 octobre 1847, au Gard; parti avec M. Bessieux en décembre 1847; en Sénégal; revient mourir à Paris, le 22 mai 1866; près de vingt ans en Afrique. P. O.

Joseph Baumann, né dioc. de Strasbourg; — premiers vœux au Gard, 10 octobre 1847; parti avec M. Bessieux; au Gabon; y meurt le 28 mars 1852.

Jules Pineau, né le 20 avril 1828 à Mézeray, dioc. du Mans, entré le 18 juin 1847; — premiers vœux le 15 août 1848; parti pour la Guinée avec les Evêques, 17 février 1849; rentre d'Afrique en 1851; quitte la Congrégation pour cause de santé, 1851.

Jules ou **Pierre** Maguite, né à Bourbon en 1830; — premiers vœux le 30 mai 1852, à Bourbon; passé en France; au Séminaire des Colonies, puis à Rome; meurt à Rome, le 21 février 1876.

Julien Mugnier, né le 21 novembre 1822, dioc. d'Annecy, entré le 15 août 1847; — premiers vœux le 15 août 1848; parti pour la Guinée, le 22 février 1850; mort à l'hôpital de Gorée, le 8 juillet 1854.

✕ **Louis** François Desmarchais, né le 5 novembre 1821 à Emery-Hallon, dioc. d'Amiens; — entré en 1846; premiers vœux le 31 mai 1848; parti pour la Guinée avec les Evêques, 17 février 1849; rentré en France en 1851; est à Bordeaux en 1854; sorti de la Congrégation.

Lucien Girardet, né le 3 novembre 1817 à Arsure, dioc. de Saint-Claude; — venu de Monciel au Gard, le 20 novembre 1848; premiers vœux, 8 décembre 1849; au Gard, puis en 1853 à Notre-Dame des Victoires; après la suppression de cette communauté, resta au service de l'église de Notre-Dame des Victoires, en devint sacristain et y mourut pieusement, le 11 décembre 1879. P. O.

✓ **Marie-Amand Bride**, né le 14 février 1821 à Chavéria, dioc. de Saint-Claude; — venu de Monciel; entré au Gard le 15 janvier 1849; parti pour la Guinée avec M. Arlabosse, 1850; en Sénégambie, à Bakel; mort à Sedhiou, le 8 février 1885.

Marie-François Tromelin, né le 8 avril 1824 à Guéméné, dioc. de Vannes; — entré au Gard, 9 août 1849; premiers vœux le 15 août 1850, au Gard; est au Séminaire des Colonies en 1854; mort à l'asile de Dinan, le 17 juin 1901.

✓ **Marie-Jules** ou **Jules-Marie Guyon**, né le 1^{er} juin 1829 à Dôle, dioc. de Saint-Claude; — venu de Monciel au Gard le 8 octobre 1848; premiers vœux au Gard, 15 août 1850; parti pour la Guinée avec M. Arlabosse, en 1850; arrive à Dakar le 5 octobre; à Bakel (2 ans 1/2); à Dakar, jusqu'à sa mort, sauf un séjour à Sainte-Marie de Gambie, en 1857 et une partie de 1858; rentré en France le 21 décembre 1887; mort à Chevilly, le 4 février 1888.

Michel Wurm, né le 12 mars 1816 à Strasbourg; — entré au Gard le 22 septembre 1847; premiers vœux le 1^{er} mai 1849 au Gard; part pour la Guinée le 22 février 1850; est en Sénégambie en 1864.

Nicolas Jean Robinot, né le 5 octobre 1810 à Grandvilliers, dioc. de Saint-Dié; — entré au Gard le 17 novembre 1846; premiers vœux, 10 octobre 1847 au Gard; employé d'abord dans cette communauté; en 1854 porté comme récemment attaché à la Sénégambie; mort de phtisie à Saint-Ilan, le 30 mars 1877.

Olivier Rivière, né le 28 avril 1802 à Visseiche, dioc. de Rennes; — entré à La Neuville le 25 août 1844; premiers vœux le 10 avril 1845; parti pour Bourbon avec M. Lambert, en 1845; puis à Langonnet; à Paris, 1^{er} janvier 1859; à Chevilly, commencement de 1864; à Langonnet, où il meurt, le 3 décembre 1872. P. O.

Parfait Augustin Couvreur, né le 29 décembre 1851 à Longpré-les-Corps-Saints, dioc. d'Amiens; — premiers

vœux, 31 juillet 1853; à Notre-Dame des Victoires, 1853; au Séminaire Français de Rome, 1854; se retire en 1860 pour aider ses parents; tient hôtel à Paris; rentre dans la Congrégation en 1891; meurt à Chevilly le 9 février 1892.

Pierre Luiset, né le 16 avril 1829 à Croisy-en-Bornes, dioc. d'Annecy; — entré le 14 octobre 1846; premiers vœux le 31 mai 1848 au Gard; mort dans sa famille, le 6 juillet 1850.

Pierre Mersy, né le 31 janvier 1826 à Bordeaux; — entré le 14 décembre 1843; part pour Saint-Domingue (avec M. Lossedat) en février 1844; en est revenu le 2 mai 1845; premiers vœux à La Neuville le 1^{er} juin 1845; parti pour la Guinée en juin 1845 (avec M. Briot); à Dakar, puis au Gabon; à Bordeaux, 1855; mort à Bordeaux, le 10 décembre 1864.

René Brillet, né le 24 juin 1811 à Chantepie, dioc. de Rennes; — entré le 10 juillet 1851; premiers vœux au Gard le 10 octobre 1852; au Séminaire du Saint-Esprit; à Dakar, au Gabon jusqu'en 1869; en France; à Langonnet, 1877; y meurt le 23 juin 1878.

Siméon Hugues, né le 7 novembre 1824 à Bordeaux; — entré à La Neuville le 1^{er} septembre 1844; parti pour la Guinée, fin 1845, avec M. Lossedat; premiers vœux en Afrique, en 1847; en Sénégambie; meurt à Ngazobil, 22 septembre 1850.

Théodore Odon, né le 14 janvier 1825; — entré le 10 mai 1844; premiers vœux, septembre 1845; en Australie, parti en septembre 1845, il quitte la Congrégation, aussitôt arrivé (1).

Théodore Korn, né le 20 juin 1818 à Strasbourg; — entré au Gard le 28 septembre 1848; premiers vœux le 8 décembre 1849; sorti en octobre 1853, ne pouvant se

(1) Les FF. Siméon, Théodore et Vincent devaient être enrôlés dans l'armée en 1845 ou 1846; d'où leur départ brusque pour éviter la conscription.

faire à la vie de communauté; était domestique du Cardinal Bonaparte quand il déposa, en 1868, au procès ordinaire dans la Cause du V. Père.

Théophile, du diocèse de Nantes; partit pour la Guinée en décembre 1845 (avec M. Lossedat); part pour le Gabon, 7 mars 1846, avec M. Briot, en revint malade au plus tard en août 1846 et se retire.

Thomas Mabit, né le 25 juillet 1816 au Pellerin, dioc. de Nantes; — entré au noviciat 18 juin 1846; premiers vœux à Bordeaux, 2 février 1848; à Paris; à Cayenne (1853 à fin 1858); à Langonnet; se retira en 1859, devint agrégé, ne fut réintégré que le 20 novembre 1866; à Rome, à Chevilly (1865), à Bordeaux (1866), en Sénégambie (fin 1866), à Bordeaux (1868-1884); à Chevilly, en retraite, y meurt le 28 mai 1892.

Vincent Eusèbe, né le 22 juin 1824 à Bordeaux; — entré au noviciat le 10 mai 1844; parti pour l'Australie, en septembre 1845; premiers vœux à Perth, Australie, en février 1846; à Bourbon en août 1847; à la Guadeloupe, fin 1853; se retire.

Schwindenhammer Eugène, né le 9 mars 1828 à Ingersheim, dioc. de Strasbourg; — entré à La Neuville en octobre 1843; agrégé à la Congrégation du Saint-Esprit; mort à Paris, le 13 février 1896.

PRÊTRES DE SAINT-SULPICE

Boiteux, né à Besançon le 12 décembre 1803; au Séminaire (1827-28); à Nantes (1828-37); mort à Paris, 20 avril 1882.

Boyer, Pierre-Denis, né le 19 octobre 1766; oncle de Mgr Affre; mort le 24 avril 1842.

Caduc, Bernard, né à Bordeaux le 5 août 1791; directeur de la Solitude, 1823; supérieur de la Maison, 1837; mort à Paris, 11 janvier 1873. P. O.

Cahier, Jules-Adélaïde-Philibert, né à Paris le 27 août 1807; entré à la Solitude en 1830; économiste au Séminaire d'Issy pendant trois ans, puis à Clermont et à Nantes; à Issy; mort le 9 mars 1871. P. O.

Carbon, Etienne-Laurent, né à Compiègne le 18 février 1785; directeur effectif du Séminaire en 1826 par l'état d'infirmité de M. Garnier; mort le 25 juin 1863.

Caroff, Rémi, né à Quimper en 1815; parti pour le Canada en 1841; mort du typhus en juillet 1847.

Caron, Augustin-Pierre-Paul, né le 30 juin 1779 à Marseille-la-Petite, diocèse de Beauvais; maître des cérémonies, économiste; mort à Paris, le 20 juillet 1850.

Carrière, Joseph, né le 19 février 1795 à la Panouze-de-Cernon, dioc. de Vabres; supérieur général en 1850; mort à Lyon, 23 avril 1864.

Caval, Michel, né le 8 décembre 1779 à Saint-Girons, dioc. de Pamiers; 1827-1842, supérieur du Séminaire de Toulouse; mort le 8 mai 1882.

Combes, Augustin-Joseph, né à Saint-Pierre-de-Trévisy, près Castres, le 27 septembre 1799, professeur de dogme à Paris, octobre 1828 à octobre 1841; supérieur

du Séminaire de Clermont; vicaire général de Rennes pendant 27 ans; mort à Castres, 12 octobre 1880.

« Ayant eu avec lui (M. Libermann) de continuel rapports pendant ses études de théologie, en ma qualité de professeur et de directeur du Séminaire, je me fais un devoir de rendre ce témoignage, qu'il s'est fait toujours remarquer par son application, sa régularité et sa piété et qu'il n'a cessé de se concilier l'estime et l'affection de ses maîtres et de ses condisciples. » (Lettres postul., 3 décembre 1872.)

de Courson, né à Nantes le 28 octobre 1799; prêtre le 21 décembre 1823; supérieur du Séminaire de philosophie de Nantes; élu supérieur général le 9 juin 1845; mort à Paris, le 10 avril 1851.

Faillon, Etienne-Michel, né le 3 janvier 1800 à Tarascon; prêtre le 18 septembre 1824; professeur à Lyon, puis en 1829 à Paris (dogme et direction des catéchismes); en 1837, directeur de la Solitude; mort à Paris, le 25 octobre 1870.

Féret, Pierre, né à Anfreville, dioc. de Coutances, le 6 août 1797; envoyé au Séminaire de Nantes en 1821, il y travailla 42 ans; mort à Nantes, le 23 février 1863.

Gaduel, P., a connu M. Libermann à Saint-Sulpice; en 1847, étant professeur au Séminaire de Coutances, consulte le V. Père sur les œuvres auxquelles il désire se dévouer et lui expose l'état de son âme; fut ensuite vicaire général d'Orléans. (Lettres postul., 15 avril 1872.)

Galais, Jean-Baptiste-Lucien, né à Rouen le 22 juin 1802; enseigne le dogme à Saint-Sulpice en 1833, puis le droit (1836-46); supérieur d'Issy (1845-50), mort le 17 janvier 1854.

Gamon, Firmin-Régis, né à Gilhoc, dioc. de Viviers, le 19 mars 1813; à la Solitude, en octobre 1836; au Séminaire de Clermont-Ferrand, 1837-1860; puis à Rodez; enfin à la Solitude; mort à Issy, 12 avril 1886. P. O., P. A.

Garnier, Antoine, né le 18 avril 1762 à Villers-en-Plaine, dioc. de la Rochelle; supérieur général, 1826; mort à Paris, le 16 mars 1845.

Glaire, Jean-Baptiste, du dioc. de Bordeaux, né le 1^{er} avril 1798; mort à Issy, 25 février 1879.

Gottofrey, Jean-Baptiste-Etienne, né à Paris le 18 décembre 1815; en philosophie à Issy, le 16 octobre 1833; enseigne à Issy en 1839; mort à Montréal, d'accident, en soignant les typhiques, le 12 juillet 1847.

de Gournay, Joseph Placcard de Raigecourt, né à Nancy le 15 mars 1754; supérieur de Reims (1822-1836); mort à Reims, 5 juin 1842.

Houssard, Jean-Baptiste, né en 1783, dans l'ancien diocèse d'Avranches; économe à Saint-Sulpice pendant les 29 dernières années de sa vie; mort à Paris, le 27 octobre 1854.

Icard, Henri-Joseph-Alexandre-Toussaint, né à Pertuis, dioc. d'Avignon, le 1^{er} novembre 1805; admis à la Solitude en 1827, professeur à Issy (1827-1830), à Paris, 1832; supérieur général en 1875; mort à Paris, le 20 novembre 1883, P. O., P. A., p. a.

Le Hir, Arthur-Marie, né à Morlaix, dioc. de Quimper, le 5 décembre 1811; entré au Séminaire le 10 octobre 1833; mort à Paris, 13 janvier 1868.

Mansart, Jean-François-Gabriel, entré à Issy en 1819, travailla pendant 51 ans au Séminaire de Reims; mort à Reims, 7 septembre 1877.

Mollevault, Gabriel-Etienne-Joseph, né à Nancy le 10 mars 1774; entré à Saint-Sulpice en 1817; supérieur de la Solitude, de 1818 à 1837; meurt le 4 février 1854.

Pinault, Alexis-Martin, né à Paris le 13 septembre 1793; sorti de l'Ecole Normale; entré au Séminaire le 11 octobre 1824; prêtre en 1827; reçu à la Solitude en 1829; professeur à Issy; mort le 12 mars 1870.

Quiblier, Joseph-Vincent, né le 24 mai 1790 à Saint-Pierre-du-Colombier, dioc. de Lyon; au Canada.

Ruben, Jean-Baptiste, né à Eymoutiers, dioc. de Limoges, le 20 août 1764; supérieur du Puy, 1818; d'Issy, 1821-1831; à Avignon, 1831-32; à Paris, 1832; mort le 29 avril 1842.

de Saint-Félix, Gaspard, né à Toulouse le 25 mars 1741; mort à Paris, le 1^{er} janvier 1832.

Telles de la Poterie, François-Alphonse, né à Lisieux le 10 mars 1797; admis à la Solitude le 8 octobre 1833; économe au Séminaire le 18 septembre 1834 jusqu'en 1845; mort le 12 mars 1870.

LA FAMILLE LIBERMANN

Samson — ou **Lazar** — père du Vénérable, né à Linsolsheim, qualifié d'abord marchand, puis, à partir de 1807, rabbin; mort à Saverne, 1830.

Léa Haller, mère du Vénérable, née à Strasbourg, morte à Saverne, en 1813.

*

**

Leurs enfants :

Samson, né à Saverne le 9 octobre 1790, docteur en médecine, converti en 1824, maire d'Illkirch, à Strasbourg, depuis 1840; se retire à Langonnet après la mort de sa femme, en 1856 — 14 janvier 1860 — épousa Isabelle-Marie-Antoinette Meylert, née à Cassel (Hesse) en 1794, qui se convertit avec son mari.

David, né à Saverne le 5 mai 1794, baptisé le 28 mai 1837 à Paris, sous le nom de Marie-Joseph-Philomène et qui porta le nom de Christophe; passa en Amérique, s'y maria et y mourut. Sa femme, originaire des Côtes-du-Nord, revint en France, 1845 (M^{me} Julie Libermann).

Hénoch, né le 25 thermidor an IV (11 août 1796), qui vraisemblablement s'engagea dans l'armée et dont on ignore la fin.

Falick, né le 7 vendémiaire an VII (28 septembre 1799), baptisé le Samedi-Saint 1826 à Paris, sous le nom de Félix; épousa M^{me} Adèle Berger; relieur à Paris, rue Mazarine, mort à Paris, du choléra, le 9 mai 1849.

Jacob, né le 22 germinal an X (12 avril 1802).

Nathanael (Samuel), né le 15 pluviôse an XIII (3 février 1805), baptisé sous le nom d'Alphonse; passa en Amérique vers 1834, mort vers 1887; converti en 25 ou 26; Alphonse et Christophe rentrèrent en France en 1839.

Ester, née à Saverne le 31 mars 1807, épousa Lazare Libmann, clerc d'avoué, à Saverne, mourut en 1840 ou 41. Lazare Libmann émigra en 1871, près de ses enfants, aux Etats-Unis.

Enfants du second lit :

Isaac, né en 1815; rabbin à Haguenau, puis grand rabbin à Nancy, mort le 18 septembre 1889, à 74 ans.

Sarah (M^{me} Wolff), à Lauterbourg.

*

**

Enfants du D^r Libermann :

Pauline, née à Strasbourg le 28 mars 1824, baptisée à 18 mois, en même temps que ses parents; fit ses études chez les religieuses de la Providence, à Ribeauvillé; entrée à Louvencourt en 1844, professe sous le nom de Sœur Saint-Léopold (du nom de son parrain, le vic. gén. Liebermann), elle fut employée à Amiens, puis à Dunkerque pendant plus de 30 ans, enfin à Doullens, où elle mourut, le 11 novembre 1891.

Caroline, née à Illkirck le 15 mai 1827; élevée au couvent de Notre-Dame, à Strasbourg, acheva ses études à Louvencourt, entra en 1846 dans la Congrégation des Saints-Cœurs sous le nom de Sœur Sainte-Agnès; rejoignit sa sœur à Dunkerque; le Vénérable vint voir ses nièces en 1851; elle mourut à Dunkerque, le 16 octobre 1867.

Marie, née à Illkirck en 1829; son parrain fut le Vénérable; sa marraine, M^{me} Halé, par qui elle fut élevée; suivit à Strasbourg les cours des Religieuses de Sion;

puis, après la mort de M. Halé (1851), rentra chez son père. A la mort de sa mère (1856), elle se chargea de l'éducation de la jeune T. de Breda-Pitray; elle mourut à Paris de la fièvre typhoïde, le 15 octobre 1859.

François-Xavier, né à Illkirck le 21 juin 1830. (V. membres de la Congrégation.)

Théodora (Marie-Elisabeth), née à Illkirck le 27 octobre 1831; son parrain, M. Théodore Ratisbonne, lui imposa, à 7 ans, le nom de Théodora au lieu de celui d'Elisa. Elle fit ses études au couvent de Louvencourt, puis rentra à Strasbourg en 1848. Elle entra au noviciat des Saints-Cœurs en juillet 1852, Sœur Marie-Thérèse de Jésus; elle y mourut le 23 octobre 1919.

Henri-Adolphe-Marie, né à Illkirck le 15 octobre 1834; à 24 ans docteur en médecine, concourut pour le Val de Grâce et fut reçu brillamment; fit les campagnes d'Italie et celle de Chine, de Cochinchine, du Mexique, celle de 70, médecin de l'hôpital militaire du Gros-Caillou; à 48 ans prend sa retraite; mort à Boulogne-sur-Mer, le 27 mai 1890.

Léon-Paul-Marie, né à Illkirck le 12 octobre 1837; à l'école de Saint-Cyr; fit la campagne du Mexique; passa en Algérie, rappelé en France, fit la campagne de 1870; prit sa retraite général de division et grand officier de la Légion d'honneur; mort le 18 mars 1923.

*

**

Enfants de Félix Libermann :

Albertine, entra aux Oiseaux (Sœur Marie-Pauline), accepta d'aller aider le couvent de Notre-Dame de Strasbourg; elle y mourut en septembre 1906.

Eugène, ne se maria pas.

Amélie, qui vécut dans une communauté comme pensionnaire.

Xavier, musicien distingué, mourut sans enfants.

TABLE DES MATIÈRES

Supplément au Tome VII	IX
— — VIII.	XI
— — IX.	XIII
— — XI.	XVII
Bibliographie :	
Les Écrits du V. Libermann	1
Publication des Écrits	6
Biographie	11
Spiritualité	15
Quelques témoignages	17
Portraits du V. Père.	33
Le Procès de Béatification	41
Membres de la Congrégation (1).	44
Prêtres de Saint-Sulpice.. . . .	85
La Famille Libermann	89

(1) Dans cette liste, on trouvera les dates principales de la vie des Membres de la Congrégation, admis du vivant du V. Père et les dates de la vie des Postulateurs de la Cause; la liste suivante mentionne les Prêtres de Saint-Sulpice dont il est parlé dans *Notes et Documents*; la troisième a trait à la Famille Libermann.

TABLE DES LETTRES DU V. PÈRE

1845. 20 octobre (à M. Mangot).	IX
1846. 9 février à Sœur Aloysia.	XI
1847. 10 janvier à Mlle Rose Paris.	XIII
1849. à Mgr Kobès et M. Ronarch.	XVII
1850. 1 ^{er} août à Mgr Leherpeur.	XIX
— 5 décembre au même	XXII
— 12 — au même	XXV

1847. 19 septembre, M. Jalabert à M. Libermann.	XIII
---	------

TABLE DES NOMS DE PERSONNES

(Jusqu'à la page 43.)

Amanton (Mgr.), 41.
Amodru (abbé), 42.
Antonelli (cardinal), XIX.
Aubineau, 11.
Augustines du Saint-Cœur de Marie, 20.

Barillec, S.Sp., 36-9, 41.
Bastian (M^{lle}), 38-9.
Baudry (abbé), 18.
Baur, S.Sp., 30.
Bernard (abbé), 24.
Bissette, XXIV.
Boetzel, 36. 7.
Boumar, 37.
Briot, S. Sp., XVII.
Brunet, 29.
Buland, 38.

Cadolini (Mgr.), 2.
Carmené (Mgr), 12, 23.
Caron (abbé), 42.
Castelli, C. C., XXII, s.
Champion, 27.
Choiselat-Gallien, XXVI.
Clara (M^{lle}), 33.
Conil (abbé), 42.
Cosson, XXVI.
du Cosquer, C. C., XXIV.

Dabert (Mgr), 17.
Dandrieu, C. C., 30.
Darboy (Mgr), 41.
Daul, S. Sp., 43.
Debeert, 36.
Delaage (abbé), 42.
Delaplace, S. Sp., 13.
Dhièvre, S. Sp., 30.
Donnet (Cardinal), 26.
Duboin (Mgr), 30.
Dubuis (Mgr), 22.
Dumas (M^{lle}), 37.
Dupont des Loges (Mgr), 18.

Ebenrecht, S. Sp., 43.
Emonet, S. Sp., 12.
Eschbach, S. Sp., 12, 38, 41.
Évêque de Longfort, 29.
Évêques des Colonies, 2.
Eymard (Bx), 27, 31.

Fauveau, C. C., xxii 2, xxv.
Fava (Mgr), 23-5.
Fidèles Compagnes de Jésus, 20.
de Forges (Mgr), 42.
Fourdinier, S. Sp., 3.
Freppel (Mgr), 12.
Freyd, S. Sp., 41.

Galopeau, S. Sp., 14.
Garmy, C. C., xxiii.
Gaultier, S. Sp., xxvi.
Gaume (abbé), 41.
Gentil (abbé), 42.
Gerrer, S. Sp., 43.
Goepfert, Prosper, S. Sp., 13.
Goyau, 15.
Grizard, S. Sp., 39, 43.
Grunenwald, Charles, S. Sp., 9, 14.
Guibou, xiii ss.
Guillarme (M^{lle}), 36.
Guimet, S. Sp., 33.

Heilgers, 9, 13 s.
Huet, C. C., xxi.
Immaculée Conception de Castres, xi.

Jacquier, C. C., xxii, s.
Jalabert, xiii ss.
Javouhey (Mère), 33.
Jouan (abbé), 42.

Kieffer, François, S. Sp., 5.
Kieffer, Philippe, S. Sp., 6.
Klein, S. Sp., 33-4.
Kobès (Mgr), xvii.

Lacarrière (Mgr), xix, xxiv s.
Lambert (abbé), 42.
Lartigue (abbé), 42.
Latroucherie (abbé), 42.
Latty (Mgr), 42 s.
Lecointre (abbé), 42.
Le Doré, eudiste, 19.
Lee, S. Sp., 14.
Leherpeur (Mgr), xix, xxii ss., xxv ss.
Leloir (P. Blanc), 14.
Lemercier, 33.
Le Prévost (Fr. S. V. de P.), 27.
Lequette (Mgr), 17.
Le Saout, S. Sp., 5.
Letaille, 37.
Le Vasseur Fr. S. Sp., 33.
Liagre, S. Sp., 15.
Libermann, Xavier, S. Sp., 36.
— Henri (d^r), 36.

Liévin, 1.
Lithard, S. Sp., 15.
Llanta, 33.
Louage (Mgr), 24.
Louis, eudiste. 19.
Lourencourt (Sœurs de), 20.
Luquet (Mgr), 15.

Malberti, Guisepe, 12.
Mallet, S. Sp., 43.
Mangot (abbé), ix, 19.
Martin (abbé), 11.
Mestro, xxiii s.
Molénat, CC., xxv.
Monnet (Mgr), 31.
Muller (abbé), 13.
Murray, Ethel, 14.

Nonce apost., xx.

Oliva, 33 ss.

Paris, Rose (M^{lle}), xiii.
Pécoul, xxiv.
Péretti (abbé), 42.
Picard, xxvi.
Picarda (Mgr), 43.
Pitra (Cardinal), 11, 13 s., 33-7-8.
Poirier (Mgr), 25.
Poussiélgue, xxvi.
Propagande, 2.

Raess (Mgr), 25.
de Raineville, xii.
Ratisbonne (Théodore), 22.
Reulet (abbé), 42.
Richard (Mgr) 41-2.
Richard, 37.
Ronarch, S. Sp., xvii.
Rubillon, S. J. 28.

Saint-Joseph de Cluny (Sœurs de), 37.
Schwindenhammer Eug., 38.
— Ign., S. Sp., 6 s., 22, 33.
— Jérôme, S. Sp., 4.
de Ségur (Mgr), 33.
Simonis (abbé), 14.

Tesnières (P.), 31.
Tisserant, S. Sp., xii.
Thomas (F.), Mabit, S. Sp., 5.

Ussel, S. Sp., 41.

de Valette (abbé), 41. ✓
Vincent (F.), Eusèbe, S. Sp., 30.
Vogel, Lambert, S. Sp., 10, 14.
Vulquin, S. Sp., 15.

Willemsens, xxvi.

Les listes, à partir de la page 44, sont établies par ordre alphabétique; nous ne les donnons pas ici; nous nous contentons de signaler les noms qui y sont cités incidemment.

Bertout, S. Sp., 54-7.
Bonarparte (Cardinal), 84.
Boyer de la Girodais, 78.
Dalmond (Mgr), 66.
Desprez (Mgr), 58.
Filles de Marie, 78.
Liebermann, vic. gén. 64.
Malfroy, 76.
Maupoint (Mgr), 58.
Mignon, S. Sp., 61.
Mioland (Mgr), 50.
Poncelet, C. C., 47, 71.
Raess (Mgr), 64.
Rauzan (abbé), 62.
de Villèle, 68.

IMPRIMERIE DE MONTLIGEON
LA CHAPELLE-MONTLIGEON
— (ORNE) 34985-9-41. —





